SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Proceedings of the Standing Senate Committee on

ABORIGINAL PEOPLES

Chair:
The Honourable LILLIAN EVA DYCK

Wednesday, October 17, 2018
Tuesday, October 23, 2018

Issue No. 44

Forty-second and forty-third meetings:

Study on the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente :
L'honorable LILLIAN EVA DYCK

Le mercredi 17 octobre 2018
Le mardi 23 octobre 2018

Fascicule nº 44

Quarante-deuxième et quarante-troisième réunions :

Étude sur les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

54289-54309

STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Lillian Eva Dyck, *Chair*

The Honourable Scott Tannas, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Christmas	McCallum
Coyle	McPhedran
* Day (or Mercer)	Ngo
Doyle	Pate
* Harder, P.C. (or Bellemare), (or Mitchell)	Patterson
Lovelace Nicholas	* Smith (or Martin)
	* Woo (or Saint-Germain)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Coyle was added to the membership (*October 5, 2018*).

The Honourable Senator Boniface was removed from the membership of the committee, substitution pending (*October 5, 2018*).

The Honourable Senator Boniface replaced the Honourable Senator Boyer (*October 4, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente : L'honorable Lillian Eva Dyck

Vice président : L'honorable Scott Tannas

et

Les honorables sénateurs :

Christmas	McCallum
Coyle	McPhedran
* Day (ou Mercer)	Ngo
Doyle	Pate
* Harder, C.P. (ou Bellemare), (ou Mitchell)	Patterson
Lovelace Nicholas	* Smith (ou Martin)
	* Woo (ou Saint-Germain)

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Coyle a été ajoutée à la liste des membres du comité (*le 5 octobre 2018*).

L'honorable sénatrice Boniface a été retirée de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 5 octobre 2018*).

L'honorable sénatrice Boniface a remplacé l'honorable sénatrice Boyer (*le 4 octobre 2018*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, October 17, 2018
(95)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:45 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Lillian Eva Dyck, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Christmas, Coyle, Doyle, Dyck, Lovelace Nicholas, McCallum, McPhedran, Pate and Patterson (9).

In attendance: Brittany Collier and Marlisa Tiedemann, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, December 15, 2016, the committee continued its study on the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples. *(For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 16.)*

WITNESSES:

Canadian Roots Exchange:

Max FineDay, Executive Director.

Land Claims Agreements Coalition:

Eva Clayton, Co-Chair of LCAC and President, Nisga'a Lisims Government;

Aluki Kotierk, Co-Chair of LCAC and President, Nunavut Tunngavik Incorporated;

Les Doiron, Member of LCAC and President, Ucluelet First Nation;

Alastair Campbell, Senior Policy Advisor, Nunavut Tunngavik Incorporated;

Micah Clark, Legal Counsel, Nisga'a Lisims Government.

The chair made a statement.

Mr. FineDay made a statement and answered questions.

At 7:50 p.m., the committee suspended.

At 7:57 p.m., the committee resumed.

Ms. Kotierk and Ms. Clayton made a statement and, together with Mr. Clark, Mr. Dorion, and Mr. Campbell answered questions.

At 9:03 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 17 octobre 2018
(95)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lillian Eva Dyck (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Christmas, Coyle, Doyle, Dyck, Lovelace Nicholas, McCallum, McPhedran, Pate et Patterson (9).

Également présentes : Brittany Collier et Marlisa Tiedemann, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 décembre 2016, le comité poursuit son étude sur les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 16 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Échange Racines canadiennes :

Max FineDay, directeur général.

Coalition pour les ententes sur les revendications territoriales :

Eva Clayton, coprésidente de la CERT et présidente du gouvernement Nisga'a Lisims;

Aluki Kotierk, coprésidente de la CERT et présidente, Nunavut Tunngavik Incorporated;

Les Doiron, membre de la CERT et président, Première Nation d'Ucluelet;

Alastair Campbell, conseiller principal en politiques, Nunavut Tunngavik Incorporated;

Micah Clark, conseiller juridique, gouvernement Nisga'a Lisims.

La présidente ouvre la séance.

M. FineDay fait une déclaration et répond aux questions.

À 19 h 50, la séance est suspendue.

À 19 h 57, la séance reprend.

Mme Kotierk et Mme Clayton font des déclarations et, avec M. Clark, M. Dorion et M. Campbell, répondent aux questions.

À 21 h 3, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Tuesday, October 23, 2018
(96)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Lillian Eva Dyck, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Christmas, Coyle, Doyle, Dyck, McCallum, McPhedran, Pate, Patterson and Tannas (9).

In attendance: Brittany Collier, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Síofra McAllister, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, December 15, 2016, the committee continued its study on the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples. *(For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 16.)*

WITNESSES:

First Nations Financial Management Board:

Harold Calla, Executive Chair;

Mark Podlasly, Director of Governance;

Dana Soonias, Board Director.

First Nations Tax Commission:

C.T. (Manny) Jules, Chief Commissioner.

The chair made a statement.

Mr. Calla and Mr. Podlasly made a statement and answered questions.

At 10:03 a.m., the committee suspended.

At 10:08 a.m., the committee resumed.

Mr. Jules made a statement and answered questions.

At 10:54 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le mardi 23 octobre 2018
(96)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 heures, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lillian Eva Dyck (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Christmas, Coyle, Doyle, Dyck, McCallum, McPhedran, Pate, Patterson et Tannas (9).

Également présentes : Brittany Collier, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Síofra McAllister, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 décembre 2016, le comité poursuit son étude sur les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 16 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Conseil de gestion financière des Premières Nations :

Harold Calla, président exécutif;

Mark Podlasly, directeur de la Gouvernance;

Dana Soonias, directeur du conseil d'administration.

Commission de la fiscalité des Premières Nations :

C.T. (Manny) Jules, commissaire en chef.

La présidente ouvre la séance.

M. Calla et M. Podlasly font des déclarations et répondent aux questions.

À 10 h 3, la séance est suspendue.

À 10 h 8, la séance reprend.

M. Jules fait une déclaration et répond aux questions.

À 10 h 54, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Mireille K. Aubé

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 17, 2018

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:45 p.m. to study on the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples.

Senator Lillian Eva Dyck (*Chair*) in the chair.

[*English*]

[*Editor's Note: Some evidence was presented through an Inuktitut interpreter.*]

[*English*]

The Chair: Good evening. *Tansi*. I would like to welcome all honourable senators and members of the public who are watching this meeting of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, either here in the room or listening via the web.

For the sake of reconciliation, I would like to acknowledge that we are meeting on the traditional, unceded lands of the Algonquin Peoples.

My name is Lillian Dyck from Saskatchewan, and I have the privilege of chairing the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples.

Today, we continue our study on what a new relationship between the Government of Canada and First Nations, Inuit and Metis peoples of Canada could look like. We continue looking forward at the principles of this new relationship.

I will now ask my fellow senators to introduce themselves, starting on my left with our senator from New Brunswick.

Senator Lovelace Nicholas: Sandra Lovelace Nicholas, New Brunswick.

Senator Christmas: Dan Christmas, Nova Scotia.

Senator Coyle: Mary Coyle, Nova Scotia.

Senator Pate: Kim Pate, Ontario.

Senator McCallum: Mary Jane McCallum, Manitoba.

Senator Patterson: Dennis Patterson, Nunavut.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 17 octobre 2018

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, afin d'étudier les nouvelles relations entre le gouvernement du Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis.

La sénatrice Lillian Eva Dyck (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

[*Note de la rédaction : Les interventions en inuktitut sont interprétées en anglais.*]

[*Traduction*]

La présidente : Bonsoir. *Tansi*. Je tiens à souhaiter la bienvenue à tous les sénateurs, ainsi qu'à tous les membres du public qui suivent cette séance du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, soit en personne ou par l'entremise de la diffusion sur Internet.

Au bénéfice de la réconciliation, je tiens à souligner que nous sommes aujourd'hui réunis sur les territoires traditionnels du peuple algonquin.

Je m'appelle Lillian Dyck. Je suis de la Saskatchewan et j'ai le privilège de présider le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude visant à cerner ce à quoi pourraient ressembler les nouvelles relations entre le gouvernement du Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis. Nous continuons d'examiner les principes sur lesquels s'appuieront ces nouvelles relations.

Je vais maintenant demander à mes collègues sénateurs de se présenter, en commençant à ma gauche par la sénatrice du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Sandra Lovelace Nicholas, du Nouveau-Brunwsick

Le sénateur Christmas : Dan Christmas, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Pate : Kim Pate, de l'Ontario.

La sénatrice McCallum : Mary Jane McCallum, du Manitoba.

Le sénateur Patterson : Dennis Patterson, du Nunavut.

Senator Doyle: Norman Doyle, Newfoundland and Labrador.

The Chair: We will now turn our attention to our study. We are really lucky and fortunate to have with us this evening from the Canadian Roots Exchange, Max FineDay, Executive Director. Mr. FineDay, you have the floor, and after your presentation there will be questions from the senators. Please proceed.

Max FineDay, Executive Director, Canadian Roots Exchange: [*Editor's Note: Mr. FineDay spoke in Nêhiyawewin.*]

I am ready to take any questions. I am just kidding.

Friends and relatives, what I said in my language of Nêhiyawewin is that my name is Max FineDay. I come from the Sweetgrass First Nation. That's in Treaty 6 territory, and of course it is world renowned for having all the really cute Cree boys. I thanked our kind and loving Creator for giving us the opportunity to sit here today and talk with one another, to have important and needed conversations for this country, particularly for the young people of this country. I said it was a good day to do these things.

I run a non-profit organization called Canadian Roots Exchange, as you heard. It has been around for about 10 years now or as long as reconciliation has been sexy, I like to say. In the last 10 years we've convened conversation, something that wasn't done for the previous 151 years or even longer than Canada has been a country.

We convene conversations through our national gatherings which bring together young people from every region of this country to discuss what reconciliation means for our generation, what can happen and what decolonization looks like in each of our particular communities, recognizing that reconciliation in Nunavut looks very different from reconciliation in Saskatchewan, Ontario or in the East. We do exchanges into Indigenous communities to show that Indigenous people are just that, people. Sometimes that is a radical concept for Canadians of my parents' generation or my grandparents' generation to understand or to grasp.

We also do leadership training in 15 different urban centres across the country, preparing both Indigenous and non-Indigenous leaders to work together to build a local context for reconciliation and to build opportunity for young people to have space about what are the impacts of residential schools and what are the impacts of colonization for young people, what are the impacts of these things are today in 2018.

Le sénateur Doyle : Norman Doyle, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La présidente : Nous allons maintenant nous pencher sur notre étude. Nous sommes très heureux et privilégiés d'avoir avec nous ce soir Max FineDay, directeur général de l'organisme Échanges Racines canadiennes. Monsieur FineDay, vous avez la parole, et, après votre exposé, les sénateurs vous poseront des questions. Allez-y.

Max FineDay, directeur général, Échanges Racines canadiennes : [*M. FineDay s'est exprimé en nehiyawewin.*]

Je suis prêt à répondre à vos questions. C'est une blague.

Parents et amis, voici ce que j'ai dit en nêhiyawewin. Je m'appelle Max FineDay. Je suis membre de la Première Nation de Sweetgrass. Nous sommes situés sur le territoire du traité n° 6, et, bien entendu, c'est connu mondialement que tous les beaux garçons cris s'y trouvent. J'ai remercié notre bienveillant et aimant Créateur de nous donner l'occasion d'être présents ici aujourd'hui et d'échanger les uns avec les autres, afin d'avoir des conversations importantes et nécessaires pour notre pays, en particulier pour les jeunes. J'ai dit que c'était une bonne journée pour réaliser ces choses.

Je dirige un organisme à but non lucratif appelé Échanges Racines canadiennes, comme il a été mentionné. Cet organisme existe depuis environ 10 ans maintenant, ou depuis aussi longtemps que la réconciliation est un sujet à la mode, comme je me plais à le dire. Au cours des 10 dernières années, nous avons suscité des dialogues, soit quelque chose qui n'avait pas été fait au cours des 151 années précédentes, ou même depuis plus longtemps que le Canada existe comme pays.

Nous stimulons les conversations au moyen de nos rassemblements nationaux, où se réunissent de jeunes gens de toutes les régions du pays pour discuter de ce que signifie la réconciliation pour notre génération, des choses qui pourraient être réalisées et des résultats de la décolonisation dans chacune de nos collectivités, tout en reconnaissant que la réconciliation au Nunavut est très différente de la réconciliation en Saskatchewan, en Ontario ou dans l'Est du Canada. Nous organisons des échanges dans des collectivités autochtones pour montrer que les personnes issues des Premières Nations sont des personnes comme les autres. Parfois, pour des gens de la génération de mes parents et de mes grands-parents, cela peut être une idée plutôt radicale qui est difficile à comprendre ou à saisir.

Nous offrons aussi une formation en leadership dans 15 différents centres urbains partout au pays afin de préparer des leaders autochtones et non autochtones à collaborer pour créer un contexte local favorable à la réconciliation et pour procurer des occasions qui donnent aux jeunes un espace pour échanger à propos des répercussions qu'ont sur eux les pensionnats autochtones et la colonisation aujourd'hui en 2018.

Most recently, we have just launched this work to focus now on rural reconciliation. Too often I've found in the years I've been doing this work that we are in rooms not unlike this one. Maybe it's a university campus. Maybe it's the other halls of Parliament. Maybe it is in an urban conference centre where we gather together to talk about what reconciliation means. Don't get me wrong. That is good work. That is important work. Where I come from in Saskatchewan, not too far away from where a young man was shot and killed, we forget to have these conversations of what reconciliation means or what reconciliation even is.

Récemment, nous avons lancé des initiatives pour mettre l'accent maintenant sur la réconciliation dans les régions rurales. Depuis que je fais ce travail, j'ai constaté que nous nous trouvons trop souvent dans des salles qui ressemblent à celle-ci. Parfois, c'est sur un campus universitaire, d'autres fois, c'est dans d'autres salles du Parlement, ou encore dans un centre de congrès urbain, où nous nous rassemblons pour discuter de la signification de la réconciliation. Comprenez-moi bien, nous accomplissons du bon travail. Il s'agit d'un travail important. D'où je viens, en Saskatchewan, pas très loin d'où un jeune homme a été tué par arme à feu, nous oublions de tenir ces conversations sur ce que signifie la réconciliation ou sur ce qu'elle est.

I'll still go into First Nations communities in the parts of the country where you reside and have Indigenous people not know what reconciliation is. They have not heard what the nation-to-nation relationship is or means. They are unaware of the good work of this committee or other reconciliation committees right across the country. This is work that I've committed Canadian Roots Exchange to be doing so that we don't have to suffer like we suffered in the last year with the loss of a young man who had so much to give, who gave so much already to his community and to Canada.

Je me rends encore dans des collectivités autochtones situées dans des régions du pays où vous habitez, et je rencontre des Autochtones qui ne savent pas ce qu'est la réconciliation. Ils n'ont pas entendu parler de la relation de nation à nation ou ne savent pas ce que cela signifie. Ils ne sont pas au courant de l'excellent travail de ce comité ou d'autres comités sur la réconciliation qui existent partout au pays. J'ai fait de ce travail le mandat de l'organisme Échange Racines canadiennes pour que nous ne souffrions pas comme cela a été le cas au cours de la dernière année à la suite de la perte d'un jeune homme qui avait tant à offrir à sa collectivité et au Canada, et qui avait tant fait déjà.

I come here not with all the answers. I think that's important to say. I come here with great humility and with healthy amounts of optimism and skepticism at the same time. I come here with the voices of many young people with whom I work in my mind, telling me about what they see for their communities for the future, what they hope for, for our country in the next 151 years, and where we can get to if we work together.

Je ne prétends pas apporter toutes les réponses. Je crois que c'est important de le souligner. Je me présente ici avec une grande dose d'humilité et d'optimisme, et de scepticisme aussi. J'ai en tête les voix de nombreux jeunes avec qui je travaille et qui me rappellent leur vision d'avenir pour leur collectivité, leurs souhaits pour notre pays, et ce pour les 151 prochaines années, et les résultats que nous pourrons atteindre grâce à notre collaboration.

I want to preface these comments with some realities. The fact that anything I say about disparity between Indigenous and non-Indigenous people is exponential oftentimes for women. It is exponential for the LGBTQ community, the two-spirit community, the trans community, and for young people as well. These are constituencies within our regions that have it much worse off and don't often get that recognition. I want any of the comments that I make to sit with you. Those realities should be front and centre in these conversations. When we think about all the hard work of reconciliation, we have to think about who has been the most marginalized by colonization and who continues to be left out by colonization.

Je souhaite faire état de quelques réalités avant de faire part de mes commentaires. Dans les faits, tout ce que je mentionne à propos des disparités entre les Autochtones et les non-Autochtones touche les femmes de façon exponentielle, bien souvent. C'est le cas aussi pour les membres des communautés LGBTQ, bispirituelle et transsexuelle, ainsi que pour les jeunes. Ce sont des groupes d'électeurs dans nos régions pour qui la vie est beaucoup plus difficile, et pour lesquels on ne reconnaît pas souvent cet état de fait. Je souhaite que vous gardiez mes commentaires à l'esprit par la suite. Ces réalités devraient être placées au centre de ces conversations. Quand nous réfléchissons à tout le travail difficile qu'il faudra accomplir dans le cadre de la réconciliation, nous devons penser à ceux qui ont été les plus marginalisés par la colonisation et qui continuent d'être laissés pour compte à cause de la colonisation.

We're living in a very particular moment in time, a very exciting moment in time, a very peculiar moment in time. Reconciliation is all the rage, it seems. That's not a bad thing. As I go across the country speaking with high school students,

Nous vivons à une époque très particulière; il s'agit d'un moment très excitant et très étrange. Il semble que la réconciliation soit le sujet de l'heure. Ce n'est pas une mauvaise chose. Au fil de mes déplacements d'un bout à l'autre du pays et

speaking with unions and speaking with other government officials, I often come up against the same question time and time again: What do I really do? Maybe you've heard it too. It is such an easy question. I often have the urge to say: Give the land back and give us all your money. That could be a very easy reconciliation process, but we know that's not going to happen. Reconciliation is going to be a complicated process.

de mes échanges avec des étudiants du secondaire, des membres de syndicats et d'autres fonctionnaires, on me pose souvent la même question : « Que dois-je vraiment faire? » Peut-être l'avez-vous entendue aussi. C'est une question si simple. J'ai souvent envie de répondre : « Rendez-nous les terres et donnez-nous tout votre argent. » Ce serait un processus de réconciliation très simple, mais nous savons que ce n'est pas ce qui va se passer. La réconciliation sera un processus compliqué.

I come to you, this committee, ready to take questions about the state of reconciliation for young people and the state of reconciliation from what I've seen across the country, recognizing that oftentimes in these conversations what holds us back is our Canadianness. It's our inability to have uncomfortable conversations that some might deem impolite.

Je me présente ici, devant ce comité, prêt à répondre à des questions à propos de l'état actuel de la réconciliation chez les jeunes et à l'échelle du pays. Je reconnais que, ce qui nous retient bien souvent dans ces conversations, c'est notre canadianité. C'est notre incapacité de tenir des conversations qui provoquent un malaise, que certaines personnes associent à de l'impolitesse.

I've sat in many different rooms and had people ask me what it is like to be an Indigenous person, to tell them about the best thing in my community, and other sorts of underhand pitches that I can knock right out of the park. Let me tell you I do it beautifully, but that doesn't really help. We know when Canadians are polled, particularly Canadians of my parents' generation, they're suspicious of me. They're suspicious of my community. They're suspicious of my peers. They're suspicious of Indigenous people if they are down on their luck. You see them in Ottawa, as I do, and you see them across the country, as I do. They're suspicious even if they're a senator.

J'ai passé du temps dans bien des salles de réunion, et des gens m'ont demandé de leur dire ce que c'était d'être un Autochtone, ce que je juge être le meilleur aspect de ma collectivité, et m'ont posé d'autres types de questions auxquelles je peux répondre très facilement. Laissez-moi vous dire que je le fais très bien, mais que ça n'aide pas vraiment. Nous savons, par les résultats de sondages menés auprès de Canadiens, en particulier de Canadiens de la génération de mes parents, que les gens éprouvent de la méfiance à mon égard. Ils sont soupçonneux à l'égard de ma collectivité, de mes pairs et des personnes issues des Premières Nations si elles n'ont pas eu de chance. On en croise à Ottawa, comme il m'arrive de le faire, et on en croise partout au pays. Des personnes ont un sentiment de méfiance, même si elles sont membres du Sénat.

How do we combat that? The cynic in me says that we wait for young people to take the mantle of power. We wait until it's my generation who are the senators around this table, it's my generation who is the Prime Minister, and it's my generation who is on Bay Street or running companies in downtown Saskatoon because they will know better. Unfortunately, that isn't going to work to alleviate the pain, the pressure and the sense of urgency that I feel, and I think you feel as well, to get this right. Unfortunately, it's going to be confronting your peers or your generation. It's going to be confronting the parents of my friends, the uncles and the aunties that they have Thanksgiving dinner with, to seek the truth.

Comment pouvons-nous lutter contre cela? Mon côté cynique me fait dire que nous devrons attendre que la jeune génération soit au pouvoir. Nous devons attendre que ce soit des gens de ma génération qui occupent les fauteuils des sénateurs autour de cette table, qui occupent le poste de premier ministre et qui travaillent à Bay Street ou qui dirigent des entreprises établies au centre-ville de Saskatoon, parce que les autres personnes ne changeront jamais. Malheureusement, cela n'atténuera pas la souffrance, la pression ni le sentiment d'urgence que je ressens, tout comme vous, concernant la réussite de cette initiative. Malheureusement, cela signifie qu'il faudra confronter vos pairs ou des membres de votre génération. Il faudra confronter des parents d'amis, ainsi que des oncles et tantes au souper de l'Action de grâce, pour faire ressortir la vérité.

We've heard time and time again from residential school survivors who have gifted us reconciliation. They have said that what happened should never happen again, but we must first seek the truth. That's the tough part, let me tell you, because we're Canadians. We have been taught that Canada is the good guy, that Canada is sort of the nerdy kid in class, the one who always does the right thing, and who is known on the international stage for protecting human rights. We know now that's not the case, particularly for Indigenous peoples and

Nous avons écouté bien souvent les témoignages des survivants des pensionnats autochtones qui nous ont confié la tâche de la réconciliation. Ils ont affirmé que ce qui s'est produit ne devrait jamais se répéter, mais que nous devons d'abord chercher à connaître la vérité. C'est la partie difficile, croyez-moi, parce que nous sommes des Canadiens. Nous avons appris que le Canada fait partie des bons, qu'on pourrait le comparer au bon élève, à celui qui agit toujours correctement, et que notre pays est reconnu sur la scène internationale comme un défenseur

communities. It's that truth that we must reckon with before we can get to reconciliation.

I come here with honesty. I have said that young people are angry, particularly Indigenous youth. You are familiar with the statistics just as well as I am around issues of drugs and alcohol, young people ending their lives themselves, and issues of violence in homes and overcrowded housing. We have heard this time and again in this committee room. We've heard this time and again on "The National." We've heard this time and time again.

I have a very secret plan. I am willing to tell this committee and the people who are watching that a revolution needs to occur in this country. I would find it revolutionary if my generation was the last to have to come to this committee talking about disparity, talking about inequality, and talking about how we need to catch up as a country. That would be an act of revolution. Senators, I am going to be completely honest with you when I come here and say I don't like complaining. I don't like having to sit here and talk about how young people aren't doing so well in this country.

Think of the generative ideas that we could be discussing otherwise if we tackled this inequality. Think of the generative ideas that we could be discussing for our urban community, for those who still live in our traditional territories. Yet, we're not there. There is no greater wish I have than that my children don't have to come back here and talk about inequality but can talk about ideas, about passion and about how to build this country further. That's what we're resting on as a country. That's where this work rests.

I often say to Canadians with whom I speak that we are at a crossroads. On one side there is the familiar path of rage. We've seen that rage before at Oka Crisis, Ipperwash, Burnt Church, Idle No More, and all those sorts of things. Even today in your regions young people are angry at what they see. That other side of the path is reconciliation, that path not yet charted. The idea is that we can fix these inequalities, these injustices and this abusive relationship we've been in with Canada for the last 151 years, but to get there we have to change some things. I know I am not the first witness you've had here talking about what a new nation-to-nation relationship looks like, how we get there, and what we have to do. I don't have to. There have been countless reports and many different people with a lot more degrees than I have who have laid paths, royal commissions, the TRC and their calls to action, reports, et cetera, showing how we can get there. What we need is action, solidarity and the will to do this.

des droits de la personne. Nous savons maintenant que ce n'est pas le cas, en particulier en ce qui concerne les personnes issues des Premières Nations et leurs collectivités. C'est cette vérité à laquelle nous devons faire face avant d'entamer la réconciliation.

Je vous offre des propos empreints de franchise. J'ai dit que les jeunes sont en colère, en particulier les jeunes Autochtones. Vous connaissez aussi bien que moi les données statistiques liées à la drogue et à l'alcool, aux suicides et aux problèmes de violence conjugale et de logements surpeuplés. Ces sujets ont été abordés maintes fois dans des témoignages devant ce comité. Nous en avons entendu parler encore et encore aux bulletins de nouvelles nationaux. Nous avons beaucoup entendu parler de ces choses.

J'ai un plan secret. Je suis disposé à révéler à ce comité et aux personnes qui suivent ces délibérations qu'il doit y avoir une révolution dans notre pays. À mes yeux, il serait révolutionnaire que ma génération soit la dernière à devoir venir témoigner devant ce comité à propos d'enjeux comme les disparités, les inégalités et la nécessité de rattraper notre retard comme pays. Ce serait révolutionnaire. Mesdames et messieurs, je serai très franc avec vous dans mon témoignage, et j'affirme que je n'aime pas me plaindre. Je n'aime pas me présenter ici et discuter du fait que la situation des jeunes n'est pas très reluisante dans notre pays.

Imaginez les idées inspirantes desquelles nous pourrions discuter si nous pouvions régler la question des inégalités. Imaginez les idées novatrices dont nous pourrions discuter concernant nos collectivités urbaines et ceux qui habitent encore sur nos territoires traditionnels. Toutefois, nous n'en sommes pas encore là. Mon plus grand souhait, c'est que mes enfants aient à revenir témoigner ici non pas pour parler des inégalités, mais bien pour discuter d'idées, de projets passionnants et de la façon de faire avancer notre pays. C'est sur quoi repose notre pays. Voilà le travail que nous devons accomplir.

Je dis souvent aux Canadiens avec qui je discute que nous sommes à la croisée des chemins. D'un côté, il y a le chemin familier de la colère. Nous avons déjà été témoins de cette colère lors de la crise d'Oka, des événements survenus à Ipperwash et à Burnt Church, dans le cadre du mouvement Idle No More, et lors d'autres événements. Encore aujourd'hui, dans nos régions, des jeunes sont en colère en raison des constats qu'ils font. L'autre chemin, c'est celui de la réconciliation; il n'a pas encore été tracé. L'idée, c'est que nous pouvons remédier à ces inégalités, à ces injustices et à cette relation de violence que nous entretenons avec le Canada depuis les 151 dernières années. Toutefois, pour y arriver, nous devons changer des choses. Je sais que je ne suis pas le premier témoin qui vient vous parler de la forme que pourrait prendre une nouvelle relation de nation à nation, de la façon de la créer et de ce que nous devons faire pour y arriver. Je n'ai pas besoin de vous parler de tout cela. D'innombrables rapports et de nombreuses personnes possédant beaucoup plus de diplômes que moi ont décrit des voies à suivre; il y a eu des

commissions royales d'enquête, les appels à l'action de la Commission de vérité et de réconciliation, le dépôt de rapports, et bien d'autres choses encore, qui ont expliqué la façon de s'y prendre. Ce qu'il nous faut, c'est la prise de mesures concrètes, la solidarité et la volonté de réaliser la réconciliation.

Canada is such a beautiful country. It's rich not only in our resources but also in our people. Canadians want to be the country we were taught we were in school. We want to be the good guy. We want to do the right thing. What it's going to take is action from you, action from them, and even action from my friend's racist uncle at Thanksgiving dinner. It's going to take all of us for reconciliation to be achieved. I am very excited at the idea of having a conversation with you about what this can look like and how we get there, to give you a report on how our young people are doing and what they see. [*Editor's Note: Mr. FineDay spoke in Nêhiyawewin.*]

Le Canada est un pays magnifique. Il est riche en ressources, mais il est également riche de sa population. Les Canadiens veulent vivre dans un pays comme celui qu'on nous a décrit à l'école. Nous voulons être les gentils et faire ce qui est juste. Il faudra que des mesures soient prises de votre part, de leur part, et même de la part de l'oncle raciste de mon ami au repas de l'Action de grâces. Nous devrons tous chercher à nous réconcilier. J'ai très hâte d'avoir une conversation avec vous au sujet de ce que nous pourrions atteindre et de la façon d'y arriver, et de vous présenter un rapport sur la situation et la vision des jeunes. [*M. FineDay s'exprime en nehiyawewin.*]

Friends and relatives, I will end my opening remarks with the hope that I haven't offended anyone by what I am saying. I come here with a good mind and a good heart, as I have been raised to do. Before I came here, I offered *kistemaw* or tobacco to the Creator and to our relations so that my words would be guided in a good way.

Amis et proches, je vais conclure ma déclaration préliminaire en espérant que je n'ai pas offensé qui que ce soit avec mes propos. Je viens ici dans un esprit positif et de bon cœur, comme on me l'a appris. Avant de venir ici, j'ai offert du *kistemaw*, soit du tabac, au Créateur et à nos relations de sorte que mes paroles aillent dans la bonne direction.

With that I say [*Editor's Note: Mr. FineDay spoke in Nêhiyawewin*]. I would be more than happy to take your questions.

Sur ce, je dirai [*M. FineDay s'exprime en nehiyawewin.*] Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

The Chair: Thank you, Mr. FineDay. The floor is now open to questions from senators.

La présidente : Merci, monsieur FineDay. Les sénateurs peuvent maintenant poser leurs questions.

Senator Patterson: Thank you for addressing the ambitious topic that we've decided to study. You really tackled the issue that we're grappling with and hoping to provoke change on.

Le sénateur Patterson : Merci de vous pencher sur cette question ambitieuse que nous avons décidé d'étudier. Vous vous êtes vraiment attaqué à cette question que nous voulons régler à l'égard de laquelle nous espérons susciter des changements.

You referred to the attention being focused on building a new relationship and on the concept of nation-to-nation reconciliation. You've also heard our Prime Minister say that there's nothing more important than the relationship with Aboriginal peoples, but we are about a year away in the life of this government, unless there is a surprise. This is the last year of a four-year term.

Vous avez mentionné que l'attention était portée sur la création d'une nouvelle relation et sur le concept d'une réconciliation entre les nations. Vous avez également entendu notre premier ministre dire que rien n'importe plus que la relation avec les peuples autochtones, mais nous en sommes à la dernière année du mandat de quatre ans de ce gouvernement, à moins que quelque chose d'étonnant se produise.

I would like to find out a bit about your work. First of all, this started off in a very promising way, but how is the government doing right now with those lofty and maybe very ambitious goals? How do you feel? Are we making progress? Could you comment on that? It's this government to which we will be making recommendations. I guess that leads to another question that I'll also ask you. What should we tell the government now, given these efforts and these lofty goals?

J'aimerais en savoir davantage sur votre travail. Tout d'abord, cela a commencé d'une manière très prometteuse. Mais, où en est le gouvernement à l'heure actuelle en ce qui concerne ces objectifs nobles et sans doute très ambitieux? Quelle est votre impression? Faisons-nous des progrès? Pourriez-vous faire des commentaires à ce sujet? Il s'agit du gouvernement auquel nous allons présenter des recommandations. Je suppose que cela m'amène à vous poser une autre question. Que devrions-nous dire au gouvernement actuel, en tenant compte de ces efforts et de ces nobles objectifs?

Mr. FineDay: I go home quite a bit. I get back to my community quite a bit. In this work I remain grounded by my family, my aunties and uncles, and my mom and dad who raised me to see the good in people. I go home sometimes and my family will say [*Editor's Note: Mr. FineDay spoke in Nêhiyawewin*]. It is in my nickname. It means big forehead in Cree. There is nothing quite like seeing all your eyes just look a little bit above mine. They will say sometimes, "You are too polite to Canadians. You are too nice to Canadians." That might be true. I come and oftentimes give Canadians the benefit of the doubt that if they knew what injustice was happening in their backyards, they would urge their representatives to do something about it.

I am not a partisan person. I hold no membership to any political party. I think this government means well. I think this government has made a great many promises and is ambitious. I think it is good to be ambitious. I think some of the greatest things to come out of this country were driven by ambition. I would hate to see a government so committed to creating a new relationship with Indigenous people lose their ambition and settle for something secondary in a relationship.

Has this government attained all that they wished to in their first mandate? I don't know. I would hazard maybe not. Has this government made all the progress that Indigenous peoples wanted them to in this mandate? I would say certainly not. Reconciliation is going to take time. When we think about redefining a relationship, when we think about what the power behind the words nation to nation really means, we're going to have to change the entirety of how government does business with Indigenous peoples. We're going to have to restructure entire departments. We're going to have to retrain public servants who have been doing this work for quite a long time to think differently, to act differently and to do differently.

If you ask me where we are in relation to the government's action on reconciliation, we are yet early on the path. Still today, there's too much inequality. Still today, there are Third World conditions. Still today, as we sit here, there are communities that still live without clean drinking water. That's certainly not where we want to be as a country. I also don't believe that's reconciliation, by the way. I don't believe that by giving clean water to First Nations is reconciliation. I don't believe that giving proper educational resources to a community is reconciliation. Building a road and offering medical care are necessities of life. The real reconciliation happens when we can rebuild our nations. The real reconciliation occurs when we're no longer talking about what keeps us alive but what keeps us living: our language, our culture and our ceremonies, those beautiful things that make us Indigenous people and that make us so proud. It's those things that young people are yearning for and are striving for when we talk about what we yet need. Without that solid foundation of culture, language and ceremonies, we are

M. FineDay : Je rentre souvent à la maison, dans ma collectivité. Dans le cadre de ce travail, je garde la tête froide grâce à ma famille, à mes tantes et mes oncles, et à ma mère et mon père qui m'ont élevé à voir le bon côté des gens. Parfois, je rentre à la maison et ma famille me dit [*M. FineDay s'exprime en nehiyawewin.*] C'est mon surnom. Cela veut dire grand front en langue crie. Il n'y a rien de tel que de voir tous vos regards se diriger au-dessus de mes yeux. Les membres de ma famille diront parfois :« Tu es trop poli avec les Canadiens. Tu es trop gentil avec eux. » Cela est peut-être vrai. Il m'arrive souvent d'accorder le bénéfice du doute aux Canadiens; je crois que s'ils savaient quel genre d'injustice se produisait chez eux, ils exhorteraient leurs représentants à agir en conséquence.

Je ne suis pas une personne partisane. Je n'adhère à aucun parti politique. Je crois que ce gouvernement a de bonnes intentions. Je crois qu'il a pris un bon nombre d'engagements et que c'est ambitieux. C'est une bonne chose, selon moi. Je pense que certaines des meilleures réalisations de ce pays sont attribuables à l'ambition. Je détesterais voir un gouvernement, si déterminé à créer une nouvelle relation avec les personnes autochtones, perdre de son ambition et se contenter d'une relation qui serait reléguée au second plan.

Ce gouvernement a-t-il réussi à atteindre tous ses objectifs au cours de son premier mandat? Je ne sais pas. J'aurais tendance à dire que non. Ce gouvernement a-t-il réalisé tous les progrès attendus par les peuples autochtones au cours de ce mandat? Certainement pas, à mon avis. La réconciliation prendra du temps. Lorsque nous pensons à la manière de redéfinir une relation, au pouvoir des mots « nation à nation » et à ce qu'ils veulent vraiment dire, nous devrons revoir entièrement la manière dont le gouvernement fait affaire avec les peuples autochtones. Il faudra restructurer des ministères en entier et offrir une nouvelle formation aux fonctionnaires qui effectuent ce travail depuis fort longtemps afin qu'ils changent leur façon de penser, d'agir et de travailler.

Si vous me demandez où nous en sommes dans la réalisation des objectifs du gouvernement en ce qui concerne la réconciliation, je répondrai que nous sommes au début du parcours. Encore à ce jour, il existe beaucoup d'inégalités. Certaines personnes vivent dans des conditions dignes du tiers monde et, au moment où je vous parle, il y a encore des collectivités qui vivent sans avoir accès à de l'eau potable. Ce n'est certainement pas ce que nous souhaitons pour notre pays. D'ailleurs, je ne crois pas que ce soit une question de réconciliation. Selon moi, le fait d'offrir de l'eau potable ou des ressources adéquates en matière d'éducation à une collectivité ne relève pas de la réconciliation. Construire une route et offrir des soins médicaux sont des besoins essentiels. La vraie réconciliation a lieu lorsque nous rebâtissons nos nations et que nous parlons non plus de ce qui nous garde en vie, mais de ce qui donne un sens à notre existence : notre langue, notre culture et nos cérémonies, ces choses magnifiques qui définissent les peuples autochtones et qui font leur fierté. Ce sont ces choses

still suffering from a case of colonization, that case of colonialism and that sickness that Canada has been suffering from for too long.

dont nous parlons, dont nous avons encore besoin et auxquelles les jeunes aspirent. Sans ces solides fondements que sont la culture, la langue et les cérémonies, nous souffrons encore des effets de la colonisation, du colonialisme et de cette maladie dont le Canada souffre depuis trop longtemps.

You're right, senator, in asking where we are on this path and how we're doing. As a country, we need to define some terms. We've missed that part. I go across this country and it seems, if I am brutally honest, that we don't know what nation to nation really means. We are confused about what reconciliation looks like. Whose job is it to define those terms? How do we offer a common vision or [*Editor's Note: Mr. FineDay spoke in Nêhiyawewin*] in my language, that seeking of common ground?

Vous avez raison, monsieur le sénateur, de demander où nous en sommes et comment nous nous portons. En tant que pays, nous devons définir certaines conditions. Nous avons failli à cette tâche. Je sillonne le pays et il semble, si je peux être honnête, que nous ne savons pas ce que le concept de relation nation à nation veut vraiment dire. Nous ne savons pas trop à quoi la réconciliation correspond. À qui revient la tâche de définir ces conditions? Comment pouvons proposer une vision commune, ou [*M. FineDay s'exprime en nehiyawewin.*] dans ma langue, pour définir cette recherche d'un terrain d'entente?

Senators, it's your role just as much as it is the RDG's in Alberta or Saskatchewan to make sure that we're on the same page, or else this project of reconciliation, this ambition that we've set out as a country, goes off in all sorts of directions, and we're left wondering where we started from, to begin with. I hope that answers your question, senator.

Mesdames et messieurs les sénateurs, c'est votre rôle, autant que celui du directeur général régional de l'Alberta ou de la Saskatchewan, de vous assurer que nous sommes sur la même longueur d'onde, sinon ce projet de réconciliation, cet objectif que nous nous sommes fixé en tant que pays, partira dans toutes les directions, et nous nous retrouverons à nous demander où nous avons commencé au tout début. J'espère que cela répond à votre question, monsieur le sénateur.

Senator Doyle: You talked about rural reconciliation. I was wondering to what extent you involve very remote Indigenous communities in your exchange program. I am thinking specifically about Labrador. Has there been any interest in or any uptake of your program there in a place that's very remote?

Le sénateur Doyle : Vous avez parlé de réconciliation avec les collectivités rurales. Je me demandais dans quelle mesure vous faites participer les collectivités autochtones très éloignées à votre programme d'échange. Je pense en particulier au Labrador. Y a-t-il eu un intérêt à l'égard de votre programme ou une participation à celui-ci dans un endroit aussi éloigné?

Mr. FineDay: Absolutely. I am very conscious of ensuring that we don't lose the remote communities in this work and that they're not overtaken by the urban centricity that sometimes envelopes programs and non-profit organizations. We've had a high participation rate from Happy Valley-Goose Bay, for instance. We've had folks from Kuujjuaq in northern Quebec and Rankin Inlet folks participating. We've made sure that northern and remote communities are also at the core of this work, recognizing that even within reconciliation it is important for us to remember the Inuit context of reconciliation gets lost, the northern context of reconciliation gets lost and the remote context of reconciliation gets lost in these programs.

M. FineDay : Absolument. Je suis très soucieux de m'assurer que nous ne perdons pas les collectivités éloignées dans le cadre de ce travail et qu'elles ne sont pas supplantées par les centres urbains qui parfois accaparent les programmes et les organismes sans but lucratif. Nous avons eu un taux de participation élevé à Happy Valley-Goose Bay, par exemple. Des habitants de Kuujjuaq dans le Nord du Québec et de Rankin Inlet ont participé. Nous nous sommes assurés que les collectivités nordiques et éloignées se retrouvent aussi au cœur de ce travail et nous reconnaissons que, même dans le cadre d'une réconciliation, il est important de nous rappeler que l'objectif de réconciliation avec les Inuits et les membres de collectivités nordiques éloignées se perd dans ces programmes.

Senator Doyle: How would you solicit involvement by a corresponding non-Indigenous group of people? Do you match up Indigenous youth from a whole community, or do you look for youth clubs or schools? How do you manage the whole program of matching up Indigenous and non-Indigenous people?

Le sénateur Doyle : Comment pourriez-vous solliciter la participation d'un groupe correspondant de personnes non autochtones? Jumelez-vous les jeunes Autochtones d'une collectivité entière, ou bien vous tournez-vous vers des clubs de jeunes ou des écoles? Comment gérez-vous l'ensemble de ce programme qui consiste à jumeler des personnes autochtones à des personnes non autochtones?

Mr. FineDay: It will look different every time, senator. Sometimes it will be a classroom that signs up on each side, which is very easy for us to facilitate. Other times we have to go out and seek participants individually. It really depends on who our volunteer is in Happy Valley-Goose Bay, who is organizing it on their side, who has requested the program on their side, and whom we have in Toronto, Saskatoon or Vancouver that can facilitate it on their side as well.

M. FineDay : Ce sera différent chaque fois, sénateur. Parfois, il peut s'agir de classes correspondantes qui s'inscrivent, et notre travail est très facile dans ce cas-là. À d'autres moments, nous devons trouver des participants de façon individuelle. Cela dépend grandement des volontaires à Happy Valley-Goose Bay, des personnes responsables de l'organisation là-bas, des personnes qui ont demandé à suivre le programme là-bas et des personnes à Toronto, Saskatoon ou Vancouver qui peuvent également organiser l'échange.

Senator Pate: Mr. FineDay, I am really struck by a couple of things. You talked about many things that I'd like to pursue, in particular some of the things that I've worked on. I don't know if you're aware of the most recent stats on the overrepresentation of Indigenous people in the prison system. All joking aside, thanks for making us laugh; thanks for brining laughter here.

La sénatrice Pate : Monsieur FineDay, je suis vraiment étonnée par certaines choses. Vous avez abordé de nombreux sujets que j'aimerais approfondir, en particulier certaines des choses sur lesquelles j'ai travaillé. Je ne sais pas si vous êtes au courant des statistiques les plus récentes concernant la surreprésentation des personnes autochtones dans le système carcéral. Blague à part, merci de nous avoir fait rire et d'avoir apporté de la joie ici.

Although Indigenous youth represent about 8 per cent of the youth population in the country right now, and it's growing, they represent 50 per cent of youth in custody. That number is skewed in part because girls and young women are 60 per cent of the youth in custody right now. If we look at adults, Indigenous women have reached 40 per cent in the federal prison population. In your territory, as you may know, Indigenous women, particularly in P.A., are now 90 to 95 per cent of the provincial jail population and youth is up, they say, over 75 per cent. Again, I think it's much higher.

Même si les Autochtones représentent environ 8 p. 100 des jeunes au pays à l'heure actuelle — et ce nombre augmente —, ils représentent 50 p. 100 des jeunes sous garde. Ce nombre est faussé en partie parce que les filles et les jeunes femmes correspondent à 60 p. 100 des jeunes qui sont détenus en ce moment. Du côté des adultes, les femmes autochtones correspondent à 40 p. 100 de la population carcérale fédérale. Sur votre territoire, comme vous le savez sans doute, les femmes autochtones, en particulier à Prince Albert, représentent à l'heure actuelle 90 à 95 p. 100 de la population carcérale provinciale, et du côté des jeunes, il semble qu'on dépasse les 75 p. 100 d'Autochtones. Une fois de plus, je crois que le nombre est beaucoup plus élevé.

The resources that are being spent on child welfare and on youth custody could be being invested in different ways in the community. I am curious as to what ways the youth groups that you've been working with have identified those resources could be spent or could be addressed that would actually contribute to a true nation-to-nation relationship by providing a way for young people to enjoy more substantive equality than they do right now, if you're comfortable discussing some of that.

Les ressources qui servent à financer l'aide sociale à l'enfance et la détention des jeunes pourraient être utilisées de différentes manières dans la collectivité. Je serais curieux de savoir à quoi pourraient servir ces ressources, selon les jeunes avec qui vous avez travaillé, de façon à ce qu'on puisse véritablement contribuer à créer une relation de nation à nation en offrant aux jeunes personnes un moyen de profiter davantage d'une égalité réelle plus qu'à l'heure actuelle. Êtes-vous êtes à l'aise d'en parler?

Mr. FineDay: I think it's important to reflect on those numbers.

M. FineDay : Je crois qu'il est important de se pencher sur ces chiffres.

We are breeding the next generation of criminals. I have my own relatives who have been in and out of the prison system, relatives with whom I grew up. They have gone into jail and suffered greatly. They were not offered any sort of meaningful rehabilitation. They were not offered affirmation of self, language or citizenship to their nation. They came out with no other skills than knowing how to be a better criminal. What a great tragedy that is for our country. What a great, dark mark for our country.

Nous sommes en train d'élever la prochaine génération de criminels. Certains de mes proches avec qui j'ai grandi se sont retrouvés dans le système carcéral. Ils ont été incarcérés et ont grandement souffert. On ne leur a pas offert de réels services de réinsertion sociale ou d'affirmation de soi, que ce soit à l'égard de leur langue ou de leur appartenance à leur nation. Ils sont sortis de prison avec nulles autres aptitudes que celles de savoir comment devenir un meilleur criminel. C'est une vraie tragédie pour notre pays. C'est véritablement une page sombre de notre histoire.

When you bring up those statistics, I can't help but think of all the young people who could be in university or completing their high school education instead of being in jail because of the poverty, the abuse and the intergenerational impacts of not only residential schools but colonialism at large, which we have begun to discuss already today.

Lorsque vous mentionnez ces statistiques, je ne peux m'empêcher de penser à toutes ces jeunes personnes qui pourraient être à l'université ou en train de terminer leurs études secondaires au lieu d'être en prison à cause de la pauvreté, de la violence et des répercussions intergénérationnelles non seulement des pensionnats, mais aussi du colonialisme en général, sujet que nous avons commencé à aborder déjà aujourd'hui.

I appreciate your question and its generative nature to reflect on where those resources could be better spent. We know around this table the inequality in educational funding that exists on and off reserve. We know that my younger cousins at Sweetgrass First Nation probably won't get an opportunity to take drama, to have art class or a science class, the things I was afforded because I went to school in Saskatoon. How do we call ourselves a fair country? My cousins at Sweetgrass First Nation won't have the same opportunities as the folks in the town of Cut Knife, just down the road maybe 20 minutes from my First Nation community. They have sports teams, recreational activities and all other sorts of opportunities.

Je comprends votre question et le fait qu'elle suscite une réflexion sur la manière dont ces ressources pourraient être mieux investies. Nous savons tous que le financement de l'éducation est inégal, selon qu'on vive dans une réserve ou hors réserve. Nous savons que mes jeunes cousins qui vivent sur le territoire de la Première Nation de Sweetgrass n'auront probablement pas la possibilité de suivre un cours d'art dramatique, d'arts plastiques ou de science, choses auxquelles j'ai eu droit étant donné que j'ai fréquenté une école à Saskatoon. Comment pouvons-nous dire que ce pays est juste? Mes cousins qui vivent sur notre territoire n'auront pas les mêmes possibilités que les habitants de la ville de Cut Knife, qui est située à environ 20 minutes de ma collectivité. Ils ont des équipes sportives et offrent des activités récréatives et toutes sortes d'autres possibilités.

I don't want to be a broken record here at this committee. I don't want to echo things people have already said but, darn it, reconciliation is going to cost money. It is going to cost resources. It is going to cost our ability to hire teachers at competitive salaries as those they would make in the city or in town and to provide equal benefits so that we can attract and retain the top talent. I hate that right now Indigenous means remedial. It means lesser than. I hate that kids who are going to school in a First Nation community are more likely to drop out of university if they graduate at all. Even if they do somehow make it out of the corrections or justice system, they often end up failing later down the road.

Je ne veux pas avoir l'air de radoter devant le comité. Je ne veux pas répéter ce qui a déjà été dit, mais, bon sang, la réconciliation ne sera pas gratuite. Il va falloir déployer des ressources. Il va falloir dépenser de l'argent pour pouvoir embaucher des enseignants à des salaires compétitifs, comme ceux qu'ils auraient en ville ou dans une municipalité. Il va falloir leur offrir les mêmes avantages pour attirer les meilleurs talents et les maintenir en poste. Je déteste le fait que pour l'instant, autochtone est synonyme de rattrapage, d'infériorité. Je déteste le fait que les enfants qui vont dans une école dans une collectivité des Premières Nations sont moins susceptibles de terminer leurs études universitaires, ou même carrément d'obtenir un diplôme d'études secondaires. Même s'ils arrivent d'une façon ou d'une autre à échapper au système correctionnel ou au système de justice, leur situation finit souvent par se dégrader à un moment donné.

Senator, the issue of justice you've brought up is central. If we're going to make any sort of progress in reconciliation, we need to overhaul the justice system. We need a justice system that is responsive to Indigenous offenders, particularly Indigenous young people. The rehabilitation must come from a recognition of culture, ceremony and access to the healing of the intergenerational trauma.

Vous avez soulevé une question clé par rapport à la justice, monsieur le sénateur. Si nous voulons que la réconciliation puisse progresser ne serait-ce qu'un peu, il nous faut revoir le système de justice. Nous avons besoin d'un système de justice adapté aux délinquants autochtones, en particulier les jeunes Autochtones. La réhabilitation, pour cette catégorie de délinquants, passe par la reconnaissance de leur culture et de leurs cérémonies; ils doivent avoir accès à des moyens de surmonter le traumatisme intergénérationnel.

We're not alone as a country in this struggle. We see this in many other colonized nations around the world, whether it's Opoutere, New Zealand, Australia or the States. These places have already begun a justice transformation, recognizing that the

Nous ne sommes pas le seul pays aux prises avec ces difficultés. On observe les mêmes problèmes dans bien d'autres nations colonisées des quatre coins du globe, comme à Opoutere, en Nouvelle-Zélande, ainsi qu'en Australie et aux États-Unis. La

Indigenous people who are cramming the justice system and filling the jails are not genetically predisposed to crime or genetically built to be stealing cars or hurting people. They've been hurt themselves. We're treating the sickness of colonization as if it were a personal choice. They are not bad people. My cousin and I grew up together. It just so happened that we didn't get to go to the same schools. We didn't get the same opportunities, and now he's serving 11 years and I am sitting before you. It could have easily been reversed. That's the truth.

transformation du système de justice a déjà commencé dans ces régions. On reconnaît que les Autochtones qui engorgent le système judiciaire et remplissent les prisons ne sont pas prédisposés génétiquement à commettre des crimes. Ce n'est pas non plus dans leur ADN de voler des voitures ou de blesser des gens. C'est plutôt qu'eux-mêmes ont été blessés. Nous agissons comme si les torts de la colonisation découlaient d'un choix personnel. Ces personnes ne sont pas foncièrement mauvaises. Mon cousin et moi avons grandi ensemble. Le destin a fait que nous ne sommes pas allés à la même école. Nous n'avons pas eu accès aux mêmes possibilités. Aujourd'hui, il purge une peine d'emprisonnement de 11 ans, et moi je suis ici devant vous. Nos rôles auraient facilement pu être inversés. C'est la vérité.

Senator McCallum: Thank you for your absolutely fabulous presentation. You made the statement that it is truth we need to wrestle with. As one of the newer senators, I still struggle with what self-government is because I don't think I have seen a model yet about which I could say that is self-determination. When we build a niche within the existing colonial system, the government has the ability to keep digging in that niche and taking what they want. I have that image.

La sénatrice McCallum : Merci. Votre exposé était absolument merveilleux. Vous avez dit que c'est la vérité que nous devons rechercher. Je n'ai que récemment été nommée sénatrice, et j'ai encore de la difficulté à saisir le concept d'autonomie gouvernementale, parce que je n'ai pas eu jusqu'ici de modèle qui, à mes yeux, illustre vraiment l'autodétermination. Nous nous sommes taillé un créneau dans le système colonial existant, et le gouvernement peut continuer d'y fouiller et d'y prendre ce qu'il veut. Voilà l'image que j'ai en tête.

When I am in this position I need to make certain that I am not recolonizing. That's always in my head. When you're born with it and you've been in the residential school system, as I was, it's very difficult to recognize it's happening a little faster. When I was a dentist I would go to three schools to talk about residential schools. This was before I was a senator. I saw three Grade 5 classrooms with amazing teachers. The students got in groups built an inukshuk with little tiles. This little guy stood to present it to me. He said, "We make these of different colours. The arms are red, which signifies courage, and the legs are blue." He looked at me and said, "Blue signifies peace, and you cannot lead without peace." That was a great teaching moment for me. When you look at the life of trauma and conflict that we were raised in and continue to be raised in, the other side is peace. With a life of trauma we become caregivers, which is not a good thing. Our youth need to be change agents.

Comme sénatrice, je dois m'assurer d'éviter la recolonisation. Je ne perds jamais cela de vue. Je suis née dans ce contexte et j'ai vécu le système des pensionnats, alors c'est très difficile pour moi de reconnaître que les choses progressent peut-être un peu plus rapidement maintenant. À l'époque où j'étais dentiste, j'ai fait le tour de trois écoles pour parler des pensionnats. C'était avant que je sois nommée sénatrice. J'ai visité trois groupes de cinquième année qui avaient des enseignants extraordinaires. Les élèves se sont réunis en groupes et ont construit des inukshuks avec de petites tuiles. Un petit garçon s'est levé pour me montrer ce qu'ils avaient fait. Il m'a dit : « Nous avons utilisé des couleurs différentes. Les bras sont rouges, pour représenter le courage, et les jambes sont bleues. » Il m'a regardé, puis il m'a dit : « Le bleu représente la paix, parce qu'il faut la paix pour diriger. » Cela a été un grand moment d'apprentissage pour moi. Le contraire des traumatismes et des conflits dans lesquels nous avons été élevés et continuons de l'être, c'est la paix. Une vie de traumatisme nous pousse à vouloir prendre soin d'autrui, mais ce n'est pas une bonne chose. Nos jeunes doivent devenir des agents de changement.

There's anger. I was in the Stony Mountain Penitentiary last week to look at the issues of Indigenous workers. I spoke to some of the inmates. One said, "When I leave here, I go downtown and I ask if I can apply for a job with my anger management diploma." Do you think he could get a job? I could just feel his anger. They don't have adequate health care, so they come out pretty angry.

Il y a de la colère. Je me suis rendue à l'établissement pénitencier de Stony Mountain la semaine dernière; je voulais y examiner les problèmes que les travailleurs autochtones doivent affronter. J'ai parlé avec quelques détenus, et l'un m'a dit : « Quand je vais sortir d'ici, est-ce que je suis censé aller au centre-ville et espérer que quelqu'un m'embauche parce que j'ai réussi mon programme de maîtrise de la colère? » Croyez-vous que cette personne pourra trouver un emploi? Sa colère était palpable. Les soins de santé qu'on leur offre sont défaillants et ne font qu'alimenter leur colère.

When we look at that, how do we even begin to promote peace within youth?

Mr. FineDay: Do you know what I love about my job? I get to work with incredible young people every day. Young people, as I've said, have a fire in their belly to see this country change. They have anger and rage. However, as a recent survey highlighted, this generation of young people is more proud to be Indigenous than any generation before. We have that anger, certainly. Just as we have that anger, more young people than ever before also have access to our elders, to our knowledge keepers, to those ones who hold the values like the one you shared with us: We must lead with peace.

We have anger, but we also have our knowledge keepers saying [*Editor's Note: Mr. FineDay spoke in Nêhiyawewin*] or just take it easy and make sure you're not leading with your anger. That is what my own knowledge keepers have shared with me. I've felt that rage too. At times I still feel that rage so hot like a coal in my hand or in my mouth. I say or I might want to do things that my knowledge keepers would not be proud of like telling Canadians where to go and what I think of them when they follow me around in a store. We know that's not our way. I know that's not how my elders raised me. They raised me with *sâkihitowin* or that love feeling. They raised me with compassion, kindness and the ability to be strong in the face of mountains that we have to climb. I am so blessed to have been raised that way.

I am not alone to have been raised that way. More and more Indigenous young people are being raised that way, but it's still not enough. That's why it's so important that we indigenize all of our institutions where Indigenous people are: our schools, our jails, our health care system and any other institution that we can think of. When Indigenous people are doing well, Canada is doing well. I would love this next generation to not have to suffer through the same statistics that my family and I have suffered through. I would love for every Indigenous kid to be given the teachings that I was given from my father, a proud [*Editor's Note: Mr. FineDay spoke in Nêhiyawewin*] from Sweet Grass First Nation and a residential school survivor. I wish I had his strength and determination. He never raised his hand at me like it was raised at him growing up. He never let the disruption of residential school disrupt my childhood or my brother's childhood. Unfortunately, we are the exception and not the rule for the first generation of residential school survivors.

We have to make that connection to all of our relatives who feel this anger and feel this pain. They are stuck in these institutions that don't care why they are there or who they are.

Dans ce contexte, comment pouvons-nous même songer à promouvoir la paix auprès de nos jeunes?

M. FineDay : Savez-vous pourquoi j'adore mon travail? C'est parce que je peux travailler chaque jour avec des jeunes incroyables. Les jeunes, comme je l'ai dit, ont le feu sacré; ils veulent changer leur pays. La colère et la rage les animent. Une enquête a récemment révélé, en outre, que la génération actuelle de jeunes est plus fière d'être autochtone que toutes les générations précédentes. Nous avons cette colère, bien sûr. Tout comme ils ont cette colère, les jeunes sont plus nombreux que jamais à avoir accès aux aînés, nos gardiens du savoir, ceux qui prônent des valeurs comme celles dont vous nous avez parlé : nous devons diriger dans la paix.

La colère est en nous, mais nos gardiens de la connaissance sont aussi là pour nous dire [*M. FineDay s'exprime en nehiyawewin.*], ce qui signifie qu'il ne faut pas s'en faire, ni diriger avec sa colère. C'est ce que m'ont enseigné mes propres gardiens du savoir. J'ai aussi éprouvé cette rage. Il arrive que la rage brûle dans mes mains ou dans ma bouche comme du charbon ardent, et alors je dis ou je veux faire des choses que mes gardiens du savoir me reprocheraient; par exemple, dire à des Canadiens d'aller se faire voir ou ce que je pense d'eux quand ils me suivent dans un magasin. Nous savons que nous ne sommes pas comme ça. Je sais que les aînés ne m'ont pas élevé comme ça. On m'a élevé avec ce qu'on appelle *sâkihitowin*, un sentiment d'amour. On m'a élevé dans la compassion et la bonté et on m'a donné la force d'affronter les montagnes d'obstacles qui se dressent devant nous. J'ai eu énormément de chance d'avoir été élevé de cette façon.

Je ne suis pas le seul non plus. De plus en plus de jeunes Autochtones sont élevés de cette façon, mais ce n'est toujours pas suffisant. C'est pourquoi il est si important d'autochtoniser l'ensemble de nos institutions, là où se trouvent les gens de notre peuple : les écoles, les prisons, notre système de santé et toutes les autres institutions existantes. Quand les Autochtones prospèrent, le Canada prospère. J'aimerais vraiment que les statistiques changent pour la prochaine génération; je ne veux pas que les jeunes vivent la même chose que ma famille et moi avons vécue. Je voudrais vraiment que tous les enfants autochtones bénéficient des enseignements que j'ai reçus de mon père, un fier [*M. FineDay s'exprime en nehiyawewin.*] de la Première Nation de Sweet Grass et un survivant des pensionnats. J'aimerais avoir sa force et sa détermination. Il n'a jamais été violent envers moi, contrairement à ce qu'il a vécu quand lui était enfant. Il n'a jamais laissé les traumatismes qu'il a vécus dans les pensionnats perturber mon enfance ou celle de mon frère. Malheureusement, nous sommes l'exception qui confirme la règle en ce qui concerne la première génération survivante des pensionnats.

Nous devons utiliser cela pour créer un lien avec ceux qui, parmi nos frères et nos sœurs, ressentent cette colère et cette douleur, qui se trouvent dans des institutions où on ne se soucie

We have to offer them compassion. We have to offer them a way out. If we are serious, we have to offer them reconciliation. That happens here in the Senate. That happens down the hall in the House of Commons. However, we also have to reconcile with those who we've deemed to be troublemakers and those who we've deemed to be needy, whether they be inmates or homeless people who are more often than not Indigenous.

Until that happens, we're not going to be able to get rid of our anger. We're still going to feel it. I hope and I pray every morning that our young people don't let that anger overshadow all the good things that make us Indigenous people. Prayer only goes so far. I have also been told by my knowledge keepers, my elders and my ceremonialists that we have to meet the Creator halfway when we're doing this work. We can't expect everything to be given to us. That's why I do the work that I do in trying to help young people feel proud of who they are and in trying to educate our non-Indigenous relatives about why we're so great.

We're not just cute. We're also funny and smart. In that way, we can find reconciliation for the next generation. We can stop that anger feeling and move on to peace.

Senator Christmas: Thank you, Mr. FineDay, for being here this evening and for sharing the voices of the young people that you have worked with. I would like to express my own appreciation for the work you are doing and to encourage you to please keep doing it.

I think you answered my first question you. I was puzzled initially by your comment about being at the crossroads, about young people being angry and in a rage, and about how you deal with it.

My second question goes back to your comment that young people are yearning or striving to learn their culture, language and ceremony. I sometimes think of those young people who get disconnected from their homes. They move to urban areas for all different kinds of reasons. I imagine you've seen hundreds of disconnected individuals who have that yearning for language, culture and ceremony.

Someone once told me that one of the first places that reconciliation has to happen is within ourselves. We have to reconcile with who we are. When you deal with young people who have a yearning to find out who they are and to become those proud Indigenous people they can become, how do you help them along that journey? What do you tell them? How do you help young people to reconcile with themselves and who they are? How do you fill that yearning or that striving that I see in so many young people?

pas de qui ils sont, ni de pourquoi ils sont là. Ces gens ont besoin de compassion. Nous devons leur donner un moyen de s'en sortir. Si nous voulons réussir, nous devons nous réconcilier, et cela se fait ici au Sénat et au bout du couloir à la Chambre des communes. En outre, nous devons aussi nous réconcilier avec ceux qu'on a traités de fauteurs de troubles ou d'indigents, les détenus et les itinérants qui sont, dans une grande proportion, des Autochtones.

Jusque là, nous ne pourrons pas réprimer notre colère. Elle brûlera toujours en nous. Chaque matin, je prie dans l'espoir que nos jeunes ne laisseront pas la colère l'emporter sur toutes les bonnes choses qui font de nous des Autochtones, mais le pouvoir de la prière est limité. Les gardiens du savoir, les aînés et les cérémonialistes que je connais m'ont dit que pour cela, nous devons faire notre bout de chemin pour rencontrer le Créateur. On ne peut s'attendre à avoir tout cuit dans le bec. Voilà pourquoi je fais ce travail, que j'essaie d'aider les jeunes à être fiers de ce qu'ils sont et de montrer à nos frères et sœurs non autochtones pourquoi nous sommes si incroyables.

Nous ne sommes pas seulement charmants, nous sommes aussi drôles et intelligents. C'est grâce à cela que la réconciliation avec la prochaine génération sera possible. Nous devons calmer notre colère et avancer vers la paix.

Le sénateur Christmas : Merci, monsieur FineDay, d'être venu témoigner ici, ce soir, au nom des jeunes avec qui vous avez travaillé. Je tiens à vous exprimer ma reconnaissance pour le travail que vous faites. Je vous encourage et je vous prie de continuer.

Je crois que vous avez déjà répondu à ma première question. Au départ, je n'avais pas compris votre commentaire à propos de la croisée des chemins, à propos du fait que les jeunes sont animés par la colère et la rage et de la façon dont il faut y réagir.

Ma deuxième question concerne le commentaire que vous avez fait à propos des jeunes qui ont le souhait ou le désir de connaître leur culture, leur langue et leurs cérémonies. Il m'arrive de penser aux jeunes qui ont coupé le contact avec leur maison natale, ceux qui s'installent en milieu urbain pour toutes sortes de raisons. J'imagine que vous avez vu des centaines de personnes qui ont coupé les liens et qui ont soif de connaître leur langue, leur culture et leurs cérémonies.

Quelqu'un m'a déjà dit un jour que la réconciliation doit tout d'abord se faire dans notre cœur. Nous devons nous réconcilier avec qui nous sommes. Lorsque vous rencontrez des jeunes qui cherchent à découvrir qui ils sont et veulent être fiers d'être Autochtones, comment les aidez-vous tout au long de leur cheminement? Que leur dites-vous? Comment aidez-vous les jeunes à se réconcilier avec eux-mêmes et avec qui ils sont? Comment comblez-vous ce désir ou cette aspiration que j'observe chez de si nombreux jeunes?

Mr. FineDay: I was in Saskatoon not that long ago. It was still summertime. I was walking and saw a young man crying on a park bench. I couldn't see his face, but what I did see was about 50 people walk by him. He was wearing a hoodie and the hood was up. I knew that statistically he was likely Indigenous. I knew that probably these business people, who were all in suits, were going to keep walking by him. I took some time. I watched for about two or three minutes as all of these people pretended as if he didn't exist.

He was sobbing. I was across the street and I heard him. There was no way that the people who were walking right beside him didn't hear him. I went and talked to him. I asked him what was the matter. His name was Michael. He was 16 years old. He had just lost his mom and his grandmother, his primary caregivers, in a car accident. His dad had left the family sometime before. To top it off, his high school sweetheart had just broken his heart. We've all been there, right? What we haven't been through is that additional pain of losing the rest of your family and support system.

He shared with me that he was crying in this park in Saskatoon because the bus driver kicked him off the bus. His crying was making everybody else uncomfortable. I sat with him. I tried to have a conversation with him. I asked him where he was from, which community. He didn't know. I asked him why he left school. "The teachers didn't care about me," he said. I asked him what he wanted to be when he grew up. "An MMA fighter," he said. I said, "We'll come back to that one. I'll change your mind on that. We'll come back to that."

He was still upset. We began to talk about colonization. We talked about residential schools. We talked about his community. I shared with him where he was from and what his last name it meant. He said, "No one has ever told me that before." I brought him along with me to the next meeting that I had. It was in a hotel lounge sort of thing. He came along. He filled his pockets with Pepsi right away, and he just sat there. He went on the Internet and all that sort of stuff.

My meeting ended and we talked some more. I asked him what support systems he had. I gave him my phone number and the phone number of a wellness line. I asked him what his next steps were and all those sorts of things. We created a plan to get him back into school.

I said, sort of in jest, at the beginning of this presentation that First Nations people are just that, people. Michael is a person. Michael is a kid. Many people in Saskatoon didn't see him like that. They saw him as a troublemaker, an undesirable, another Indian who is making a scene on a street. Whether he is drunk, they don't know, but they suspect it. The kid was suffering the greatest loss of his life, his mom and his grandma. To top it all

M. FineDay : J'étais à Saskatoon il n'y a pas si longtemps. C'était encore l'été. Je me promenais, et j'ai vu un jeune homme en train de pleurer sur un banc de parc. Je ne pouvais pas voir son visage, mais ce que j'ai vu, c'est au moins 50 personnes passer devant lui. Il avait relevé son capuchon. Je savais que, statistiquement, il était probablement autochtone. Je savais aussi que les gens d'affaires qui passaient devant lui, en veston-cravate, n'allaient pas s'arrêter. J'ai attendu un peu. Je l'ai observé pendant deux ou trois minutes; tout le monde faisait comme s'il n'existait pas.

Il sanglotait. Je pouvais l'entendre de l'autre côté de la rue. Je ne pouvais croire que les gens qui sont passés à côté de lui ne l'ont pas entendu. Je me suis approché et je lui ai adressé la parole. Je lui ai demandé ce qui n'allait pas. Il s'appelait Michael, il avait 16 ans et il venait de perdre sa mère et sa grand-mère, les personnes qui prenaient soin de lui, dans un accident d'automobile. Son père avait abandonné sa famille un peu de temps avant. Pour couronner le tout, sa copine du secondaire venait de rompre avec lui. Nous sommes tous déjà passés par là, mais lui était en plus affligé par la perte du reste de sa famille, son système de soutien.

Il m'a dit qu'il pleurait sur un banc de parc de Saskatoon parce qu'un chauffeur d'autobus l'avait éjecté de son véhicule. Ses sanglots mettaient les gens mal à l'aise. Je me suis assis avec lui. J'ai essayé de discuter avec lui. Je lui ai demandé d'où il venait, de quelle communauté. Il ne le savait pas. Je lui ai demandé pourquoi il avait abandonné l'école. Il m'a répondu que c'était parce que les enseignants se fichaient de lui. Je lui ai demandé ce qu'il voulait être quand il sera plus vieux. Il a répondu : « Un combattant d'arts martiaux mixtes. » J'ai dit : « Remettons cela à plus tard. Je vais te faire changer d'avis. Nous y reviendrons. »

Il était toujours bouleversé. Nous avons commencé à parler de colonisation, des pensionnats et de sa communauté. Je lui ai dit d'où il venait et ce que son nom de famille voulait dire. Il m'a dit que personne ne lui avait jamais appris cela. Je l'ai invité à ma prochaine réunion. C'était dans le salon d'un hôtel ou quelque chose du genre. Il m'a accompagné. Dès que nous sommes arrivés, il a rempli ses poches de Pepsi avant de s'asseoir. Il est allé sur Internet et a fait d'autres choses du genre.

Ma réunion a pris fin, et nous avons continué de parler. Je lui ai demandé s'il avait du soutien. Je lui ai donné mon numéro de téléphone et celui d'une ligne d'écoute. Je lui ai demandé ce qu'il envisageait de faire et des choses comme ça. Nous avons établi un plan pour qu'il retourne à l'école.

Au début de la présentation, j'ai dit, à la blague, que les membres des Premières Nations ne sont que des humains. Michael est une personne. Michael est un jeune. De nombreuses personnes à Saskatoon ne le voyaient pas comme cela. Elles le voyaient comme un fauteur de trouble, une personne indésirable, un autre Indien qui fait une scène en pleine rue. Elles ne savent pas s'il est en état d'ébriété, mais elles le supposent. Il vivait la

off, there was teenage love that is tough on its own. We can get that pride back if we give these young people a sense of who they are, a sense of where they come from, a sense that there is something more to this life than pain, a pain they don't understand why they're going through or why it's happening to them. Then we have a sense of survival. We have a reason to survive.

I asked Michael if I could share his story today, and he agreed very selflessly. He said, "I hope it helps somebody." Is he still having trouble with school? Absolutely. He hasn't had the best educational path so far. Is he going to graduate? I hope so. I think so. Unfortunately, senators, I can't go from public park to public park saving these young people or helping these young people one at a time undo the policies of this country. That's the work of this place. It's the work of Parliament and the work of you. Until that happens, I promise you I'll do the best I can, but we need action so that we don't have another generation that's going to fill the jails, another generation that will have to recover from their childhoods, or another generation of the Michaels that came before Michael who didn't have someone to stop in the park and ask if they were okay.

Senator Lovelace Nicholas: I am glad you told us that young people are now proud to be First Nations, because when I was a kid I wanted to be a cowboy.

First Nations are wards of the Crown. In your words, do you think we should be dealing with the government or the Queen in terms of reconciliation?

Mr. FineDay: Can I phone a friend? Senator, we almost got through this thing without any tough questions here. That's a tough one.

Of course we remember Idle No More. We have heard time and time again that First Nations want to deal with the Crown. We know there are still requests to meet with the Governor General or to meet with the Queen. I am thankfully not in elected leadership, so I don't have to make those requests. There is, undeniably, a relationship between the Crown and First Nations.

Where I come from, everything revolves around the Treaty 6 and with whom we made that treaty, what was offered, what was promised and what was received. We certainly need to honour that relationship as representatives of the Crown that government is. We need to strive to uphold the spirit and intent of those treaties in legislation or in issues on which you focus as a committee, as senators and as parliamentarians in this place. To me, that's what that means in 2018. We should uphold that relationship between us and the Crown, that very special, sacred relationship to Indigenous people, whether or not everybody agrees with me. Certainly not. I am always surprised when

plus grande perte de sa vie, soit sa mère et sa grand-mère. En plus de cela, il venait de perdre son amour d'adolescent, ce qui est déjà difficile. On peut ranimer ce sentiment de fierté en aidant ces jeunes à savoir qui ils sont, d'où ils viennent, en leur disant qu'il y a autre chose dans la vie que la douleur, une douleur qu'ils ne comprennent pas. Puis, nous avons un instinct de survie, une raison de survivre.

J'ai demandé à Michael si je pouvais raconter son histoire aujourd'hui, et il a généreusement accepté. Il a dit : « J'espère que cela aidera quelqu'un. » A-t-il toujours des problèmes à l'école? Absolument. Il n'a pas eu le meilleur parcours scolaire jusqu'à présent. Va-t-il obtenir son diplôme? Je l'espère. Je crois bien. Malheureusement, mesdames et messieurs, je ne peux pas me promener de parc en parc pour sauver ces jeunes ou les aider un à la fois et défaire les politiques du pays. C'est le travail du Sénat. C'est le travail du Parlement et le vôtre. En attendant, je vous promets de faire de mon mieux, mais nous devons réagir si nous ne voulons pas nous retrouver devant une autre génération qui sera derrière les barreaux, qui devra se rétablir de son enfance, ou une autre génération de jeunes qui n'ont pas eu, comme Michael, la chance de rencontrer quelqu'un au parc pour les aider.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Je suis heureuse de vous entendre dire que les jeunes sont maintenant fiers d'être membres des Premières Nations, car, quand j'étais jeune, je voulais être cowboy.

Les Premières Nations sont les pupilles de la Couronne. D'après ce que vous dites, croyez-vous que nous devrions traiter avec le gouvernement ou la Couronne en ce qui a trait à la réconciliation?

M. FineDay : Puis-je téléphoner à un ami? Madame la sénatrice, il n'y a presque pas eu de questions difficiles jusqu'à présent. En voilà une.

Bien sûr, on se souvient du mouvement Idle No More. Les Premières Nations ont répété maintes et maintes fois vouloir négocier avec la Couronne. Je sais qu'on demande encore à rencontrer la gouverneure générale ou la reine. Heureusement, je ne fais pas partie des dirigeants élus, je n'ai donc pas à formuler ces demandes. Il est indéniable qu'il y a une relation entre la Couronne et les Premières Nations.

D'où je viens, tout tourne autour du traité n° 6 et de ceux avec qui nous avons signé le traité, de ce qui était offert, de ce qui était promis et de ce que nous avons reçu. Le gouvernement, en tant que représentant de la Couronne, doit certainement honorer cette relation. Il faut s'efforcer de préserver l'esprit et l'intention de ces traités dans le cadre des mesures législatives ou des questions que vous examinez en tant que comité, en tant que sénateurs et parlementaires qui siègent dans cette enceinte. D'après moi, c'est ce que cela veut dire en 2018. Nous devrions respecter cette relation entre nous et la Couronne, cette relation très particulière et sacrée avec les peuples autochtones, que tout

anyone agrees with me on anything, but that doesn't mean they don't have valid points as well.

You already know the message I'd like to leave with this committee, but maybe as a reminder to this committee and to government I would say that there are 633 First Nations in this country. There are Metis peoples in this country. There are Inuit peoples and communities in this country who are all extraordinarily diverse. They have different customs, cultures and relationships with Canada and with the Crown that need to be respected. Self-determination means respecting what that relationship means for them.

The Chair: I have one very short, simple question for you.

You have provided us with a wealth of information. Does your organization produce reports where you would itemize the kinds of things you've heard from youth across the country that we could access?

Mr. FineDay: Not yet, but that's what we're focused on this year. A year from now data and testimonials will be available that focus on what young people see for the future of reconciliation. Keep your eye out.

The Chair: Excellent. On behalf of the committee, I would like to thank you for coming tonight. You have certainly engaged all of us and made us think very deeply, and we thank you for that.

Senators, before starting the second panel, could I have a motion to distribute material from the Land Claims Agreements Coalition in English only to members?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: This can then go out to individual members.

For your information, we have translation on channel 3. If the presenters choose to present in Inuktitut, there will be translation available.

We have before us Eva Clayton, Co-Chair of the Land Claims Agreements Coalition and President, Nisga'a Lisims Government; Aluki Kotierk, Co-Chair of the Land Claims Agreements Coalition and President, Nunavut Tunngavik Incorporated, NTI; Les Doiron, Member of the Land Claims Agreements Coalition and President of Ucluelet First Nation; Alastair Campbell, Senior Policy Advisor, Nunavut Tunngavik Incorporated; and Micah Clark, Legal Counsel, Nisga'a Lisims Government.

le monde soit d'accord ou non avec moi. Certainement pas. Je suis toujours surpris quand quelqu'un est d'accord avec moi sur un point, mais cela ne veut pas dire que les autres n'ont pas d'arguments valables non plus.

Vous connaissez déjà le message que je souhaite transmettre au comité, mais à titre de rappel pour le comité et le gouvernement, je dirais qu'il y a 633 Premières Nations au pays. Il y a des Métis. On trouve des peuples et des communautés inuits qui sont extraordinairement diversifiés. Ils ont des coutumes et des cultures différentes, ainsi que des relations distinctes avec le Canada et avec la Couronne, et nous devons le respecter. L'autodétermination signifie qu'il faut respecter la signification de cette relation pour eux.

La présidente : J'ai une petite question simple pour vous.

Vous nous avez fourni une mine de renseignements. Votre organisme produit-il des rapports auxquels nous pourrions avoir accès, dans lesquels vous décrivez en détail ces choses que vous avez entendues chez les jeunes à l'échelle du pays.

M. FineDay : Pas encore, mais c'est ce que nous nous efforçons de faire cette année. D'ici un an, les données et les témoignages sur la manière dont les jeunes envisagent la réconciliation à l'avenir seront disponibles. Gardez l'œil ouvert.

La présidente : Excellent. Au nom du comité, je tiens à vous remercier d'être venu ce soir. Chose certaine, vous avez retenu notre attention et vous nous avez fait réfléchir très sérieusement, et nous vous en remercions.

Mesdames et messieurs les sénateurs, avant d'entendre le deuxième groupe de témoins, pourrait-on présenter une motion pour distribuer aux membres les documents de la Coalition des revendications territoriales en anglais seulement?

Des sénateurs : D'accord.

La présidente : Nous pouvons donc distribuer les documents à chaque membre.

À titre informatif, l'interprétation se fait au canal 3. Si les intervenants choisissent de présenter leur exposé en Inuktitut, le service d'interprétation sera disponible.

Nous sommes en compagnie d'Eva Clayton, coprésidente de la Coalition des revendications territoriales et présidente du gouvernement Nisga'a Lisims; d'Aluki Kotierk, coprésidente de la Coalition des revendications territoriales et présidente de Nunavut Tunngavik Incorporated, ou NTI; Les Doiron, membre de la Coalition des revendications territoriales et président de la Première Nation Ucluelet; d'Alastair Campbell, conseiller principal en politiques au sein de Nunavut Tunngavik Incorporated; et, enfin, de Micah Clark, conseiller juridique au gouvernement Nisga'a Lisims.

The presentation this evening will be shared by Eva Clayton and Aluki Kotierk. Ladies, begin your presentation, please.

[*Interpretation*]

Aluki Kotierk, Co-Chair of LCAC and President, Nunavut Tunngavik Incorporated, Land Claims Agreements Coalition: Thank you for giving us this opportunity. My name is Aluki Kotierk. It was a pleasure to listen to the earlier presenter. I really enjoyed it. It was a very interesting presentation.

We're here to talk about something different. It's not really talking about what he was talking about, just for your information.

[*English*]

It gives us great pleasure to join you today in our capacity as co-chairs of the Land Claims Agreements Coalition, a coalition of Indigenous peoples or nations that have entered into modern treaties with the Crown. We recall that the Land Claims Agreements Coalition and many of our members appeared before this very committee in 2007 when you undertook a review of the problems arising from the failure of the federal government to fully implement our agreements.

Senator Dyck and Senator Lovelace Nicholas, who are currently members of this committee, were also members in 2008 when the report was written and tabled. Our Land Claims Agreement Coalition colleague, former Senator Charlie Watt, now the president of Makivik Corporation, also took part in some of the deliberations of that committee.

We would like to draw your attention both to the testimony that we gave at that time and to the committee's report, *Honouring the Spirit of Modern Treaties: Closing the Loopholes*. That valuable report has been largely overlooked by the governments since then, but most of its contents remain highly relevant today.

The Land Claims Agreements Coalition, as I mentioned, is an independent coalition of Indigenous peoples and governments who have signed modern treaties, also known as Comprehensive Land Claims Agreements. Our modern treaties are intended to deal with our relationship with the Crown, to assert and promote the well-being of our peoples, our languages, our cultures and our economies, and to address our Aboriginal rights and title through a process that can be traced back to the proclamation of 1763. Our first modern treaty was the James Bay and Northern Quebec Agreement signed in 1975. Today there are 25 modern treaties in force covering approximately half of the land mass of Canada.

Ce soir, nous entendrons l'exposé d'Eva Clayton et d'Aluki Kotierk. Mesdames, vous pouvez commencer votre exposé.

[*Traduction de l'interprétation*]

Aluki Kotierk, coprésidente de la CERT et présidente, Nunavut Tunngavik Incorporated, Coalition pour les ententes sur les revendications territoriales : Merci de nous donner l'occasion de témoigner. Je m'appelle Aluki Kotierk. C'était un plaisir d'écouter l'intervenant précédent. J'ai beaucoup aimé son exposé, il était très intéressant.

Nous sommes ici pour parler de quelque chose d'autre. À titre d'information, nous n'allons pas aborder le même sujet que lui.

[*Traduction*]

Nous sommes ravis de nous joindre à vous aujourd'hui en tant que coprésidentes de la Coalition pour les ententes sur les revendications territoriales, une coalition de peuples autochtones qui ont signé des traités modernes avec la Couronne. Nous nous souvenons que la Coalition pour les ententes sur les revendications territoriales et nombre de nos membres ont comparu devant votre comité en 2007, alors que vous examiniez les problèmes découlant de l'incapacité du gouvernement fédéral à respecter pleinement nos ententes.

La sénatrice Dyck et la sénatrice Lovelace Nicholas, qui sont actuellement membres du comité, l'étaient également en 2008 quand le rapport a été rédigé et déposé. Notre collègue de la Coalition pour les ententes sur les revendications territoriales, l'ancien sénateur Charlie Watt, qui est maintenant président de la Société Makivik, a aussi pris part à certaines des délibérations de ce comité.

Nous aimerions attirer votre attention sur le témoignage que nous avons fait à ce moment-là et sur le rapport du comité, *Respecter l'esprit des traités modernes : Éliminer les échappatoires*. Ce précieux rapport a été largement négligé par les gouvernements depuis ce temps, mais une grande partie de son contenu demeure très pertinent aujourd'hui.

La Coalition pour les ententes sur les revendications territoriales, comme je l'ai dit, est une coalition indépendante de peuples et de gouvernements autochtones qui ont signé des traités modernes, qu'on appelle aussi les ententes sur les revendications territoriales globales. Nos traités modernes visent à régir notre relation avec la Couronne, à affirmer et à promouvoir le bien-être de nos peuples, de nos langues, de nos cultures et de nos économies, et à faire respecter nos droits et nos titres autochtones à l'aide d'un processus qui remonte à la Proclamation royale de 1763. Notre premier traité moderne était la Convention de la baie-James et du Nord québécois, signée en 1975. À ce jour, il y a 25 traités modernes en vigueur qui couvrent environ la moitié de la superficie du Canada.

Unlike the Assembly of First Nations, the Inuit Tapiriit Kanatami or the Métis National Council, we are not a formal incorporated organization or body. We are simply a coalition of modern treaty holders who have shared interests in the proper implementation of our agreements.

Contrairement à l'Assemblée des Premières Nations, à l'Inuit Tapiriit Kanatami ou au Ralliement national des Métis, nous ne sommes pas un organisme ou un organe constitué officiellement. Nous ne sommes qu'une coalition de signataires de traités modernes qui ont comme intérêt commun la mise en œuvre adéquate de nos ententes.

We formed following a meeting held here in Ottawa in 2003. We found that all of us from across the country had serious problems getting proper and effective implementation of the agreements we had signed. We formulated the Four-Ten Declaration as a statement of fundamental principles. I believe that copies of the Four-Ten Declaration were provided to the clerk for your reference. The essential four main points are: our treaties are with the Crown, their broad objectives must be met, implementation must be carried out by officials with sufficient authority, and an independent body should review and report to Parliament on the implementation process.

Nous avons formé la coalition à la suite d'une rencontre tenue ici à Ottawa en 2003. Nous avions constaté que nous éprouvions tous, partout au pays, de sérieux problèmes à obtenir une mise en œuvre adéquate et efficace des ententes que nous avions signées. Nous avons formulé la Four-Ten Declaration, qui se voulait un énoncé des principes fondamentaux. Je crois que des copies de cette déclaration ont été remises à la greffière à titre de référence. Les quatre principaux points sont les suivants : nos traités sont conclus avec la Couronne, leurs objectifs généraux doivent être respectés, la mise en œuvre doit être réalisée par des représentants dotés d'une autorité suffisante et un organisme indépendant devrait examiner le processus de mise en œuvre et en rendre compte au Parlement.

I would like to elaborate on the last of the four points. The coalition has now developed this idea in considerable and practical detail. It has recommended to the Government of Canada to establish an independent modern treaties implementation review commission in the Office of the Auditor General. We have provided copies of this proposal to the clerk for your reference. We formally provided a copy to the Prime Minister last November during our Land Claims Agreements Coalition Conference. It has also been put forward in the Inuit-Crown Partnership Committee process.

J'aimerais en dire davantage au sujet du dernier des quatre points. La coalition a maintenant élaboré cette idée de manière détaillée et pratique. Elle a recommandé au gouvernement du Canada de mettre en place, au Bureau du vérificateur général, une commission indépendante d'examen de la mise en œuvre des traités modernes. Nous avons fourni des copies de cette proposition à la greffière pour votre information. Nous en avons officiellement remis une copie au premier ministre en novembre dernier lors de notre conférence de la Coalition pour les ententes sur les revendications territoriales. La proposition a aussi été mise de l'avant dans le cadre du processus du Comité de partenariat entre les Inuits et la Couronne.

It seems that the government is now giving serious consideration to our proposal. In particular, it is referred to in the government's September Overview of a Recognition and Implementation of Indigenous Rights Framework. However, the government's discussion refers at the same time to other oversight bodies with various responsibilities. The problem is that the other possible tasks identified for a new institution in the oversight paper, such as recognition of Indigenous nations and collectives, alternative dispute resolution, oversight of Aboriginal and historical treaty rights implementation, and oversight on reconciliation and public education, are either irrelevant or redundant for those Indigenous peoples who have already dedicated decades and millions of dollars to achieving our modern treaties.

Le gouvernement semble maintenant examiner sérieusement notre proposition. Plus particulièrement, il y fait référence dans l'examen qu'il a réalisé en septembre du Cadre de reconnaissance et de mise en œuvre des droits des Autochtones. Toutefois, la discussion du gouvernement fait parallèlement référence à d'autres organismes de surveillance qui assument diverses responsabilités. Le problème tient au fait que les autres tâches potentielles définies dans les documents relatifs à la surveillance pour le nouvel établissement, comme la reconnaissance des nations et des collectivités autochtones, le mécanisme de règlement extrajudiciaire des différends, la surveillance de la mise en œuvre des droits autochtones et historiques issus des traités et la surveillance de la réconciliation et de la sensibilisation du public, sont soit non pertinentes, soit redondantes pour ces peuples autochtones qui ont déjà consacré des décennies et des millions de dollars à l'adoption de nos traités modernes.

These other functions clearly do not lend themselves to being carried out by the Office of the Auditor General, with its existent independence, review function and reputation for impartiality. We certainly don't oppose the creation of a new separate

Les autres fonctions ne peuvent manifestement pas être assumées par le Bureau du vérificateur général, compte tenu de son indépendance, de sa fonction d'examen et de sa réputation d'impartialité. Il est certain que nous ne nous opposons pas à la

institution for Indigenous peoples who do not have or do not yet have modern treaties. Nonetheless, we also believe that if the function proposed by the Land Claims Agreements Coalition are rolled into an all-purpose Indigenous recognition, implementation oversight, dispute resolution and public education commission, the vital task of overseeing modern treaty implementation will be lost in the flood of competing responsibilities.

Is this Modern Treaties Implementation Review Commission the answer to all our problems? No. We have other mechanisms, though, at hand. We have the courts, for instance. We now have the arbitration process in the Nunavut Agreement, but the Modern Treaties Implementation Review Commission is a mechanism that addresses Parliament's specific responsibility for Canada's constitutional commitments. We believe it is a practical and modest step that can be taken immediately.

That concludes my formal remarks. I'll now pass it on to my colleague Eva Clayton, President of Nisga'a Lisims Government.

Eva Clayton, Co-Chair of LCAC and President, Nisga'a Lisims Government, Land Claims Agreements Coalition: I thank senators for welcoming me. I could feel the welcome in the room as I walked in.

I would like to raise another concern of the coalition that has also been put forward in the Inuit-Crown Partnership Committee process. This is the inclusion in the Interpretation Act of a comprehensive, non-derogation provision in place of the differing versions of the non-derogation provision that have appeared in various statutes since 1982.

We draw your attention to the 2007 report and recommendations of the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, *Taking Section 35 Rights Seriously: Non-derogation Clauses relating to Aboriginal and treaty rights*. I note that Senator Dyck and Senator Lovelace Nicholas as well as our LCAC colleague, former Senator Charlie Watt, were all part of that committee as well.

The honourable committee recommended that the following wording be inserted into the Interpretation Act:

> Every enactment shall be construed so as to uphold existing Aboriginal and treaty rights recognized and affirmed under section 35 of the Constitution Act, 1982, and not to abrogate or derogate from them.

création d'une nouvelle institution distincte pour les Autochtones qui n'ont pas ou pas encore signé de traités modernes. Néanmoins, nous croyons que, si les fonctions proposées par la Coalition pour les ententes sur les revendications territoriales sont intégrées à une commission polyvalente de reconnaissance des droits des Autochtones, de surveillance de la mise en œuvre, de règlement des différends et de sensibilisation du public, la tâche vitale qui consiste à surveiller la mise en œuvre des traités modernes se perdra dans le déluge de responsabilités concurrentes.

Cette commission d'examen de la mise en œuvre des traités modernes est-elle la solution à tous nos problèmes? Non. Il y a d'autres mécanismes en place. Nous avons les tribunaux, par exemple. L'Accord du Nunavut prévoit maintenant un processus d'arbitrage, mais la commission d'examen de la mise en œuvre des traités modernes est un mécanisme qui se penche sur la responsabilité propre au Parlement d'assurer le respect des engagements constitutionnels du Canada. Nous pensons qu'il s'agit d'une mesure utile et modeste qui peut être adoptée dès maintenant.

Cela termine ma déclaration liminaire. Je vais maintenant céder la parole à ma collègue, Eva Clayton, présidente du gouvernement Nisga'a Lisims.

Eva Clayton, coprésidente de la CERT et présidente du gouvernement Nisga'a Lisims, Coalition pour les ententes sur les revendications territoriales : Merci de m'accueillir. Je me suis sentie la bienvenue dès mon arrivée.

J'aimerais soulever une autre préoccupation de la coalition qui a également été portée à l'attention du Comité de partenariat entre les Inuits et la Couronne. Il s'agit de l'inclusion dans la Loi d'interprétation d'une disposition exhaustive de non-dérogation au lieu des différentes versions de la disposition de non-dérogation qui figure dans diverses lois depuis 1982.

J'attire votre attention sur le rapport de 2007 et les recommandations du Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles, *Prendre au sérieux les droits confirmés à l'article 35 : Dispositions de non-dérogation visant les droits ancestraux et issus de traités*. Je constate que les sénatrices Dyck et Lovelace Nicholas de même que notre collègue de la CERT, l'ancien sénateur Charlie Watt, faisaient également partie du comité.

L'honorable comité a recommandé que le libellé suivant soit intégré à la Loi d'interprétation :

> Tout texte doit maintenir les droits ancestraux ou issus de traités reconnus et affirmés aux termes de l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 et ne pas y porter atteinte.

No action was taken by the government on the recommendations in this report, but the members of the coalition have continued to endorse and pursue them. We have raised this recommendation with Ministers Bennett and Wilson-Raybould and we are pleased that the government has given it favourable attention in its September Overview of a Recognition and Implementation of Indigenous Rights Framework.

Le gouvernement n'a pris aucune mesure à l'égard des recommandations formulées dans le rapport, mais les membres de la coalition continuent de les soutenir et d'y donner suite. Nous avons abordé cette recommandation avec les ministres Bennett et Wilson-Raybould, et nous sommes ravis que le gouvernement l'ait étudiée favorablement en septembre lors de son examen du Cadre de reconnaissance et de mise en œuvre des droits des Autochtones.

Even if no other legislative steps were to be taken at this time, this long overdue Senate committee recommendation would be an important step toward reconciliation and ensuring that all federal laws and policies are interpreted so as to uphold and not abrogate or derogate from Indigenous peoples' section 35 rights.

Même si aucune autre mesure législative n'a été prise pour l'instant, cette recommandation du comité sénatorial qui s'impose depuis longtemps serait une étape importante vers la réconciliation et permettrait de faire en sorte que toutes les lois et les politiques fédérales soient interprétées de manière à maintenir les droits des peuples autochtones affirmés à l'article 35 et à ne pas y porter atteinte.

As legislators, we must ask you to be vigilant as other ineffective non-derogation language has emerged in recent federal bills. This is language that the Senate committee critiqued and which has not been used for more than a decade. Unfortunately, in the last year that unacceptable non-derogation language has reappeared in legislation such as Bill C-68 and Bill C-69. An amendment to the Interpretation Act should also eliminate these unacceptable and meaningless provisions. We note that the government is facing considerable criticism from some quarters in respect to its approach to developing the recognition and implementation of Indigenous rights framework.

Comme vous êtes des législateurs, nous devons vous demander d'être vigilants étant donné qu'un autre libellé de non-dérogation inefficace est apparu dans de récents projets de loi fédéraux. Ce libellé a été critiqué par le comité sénatorial et n'a pas été utilisé depuis plus de 10 ans. Malheureusement, au cours de la dernière année, ce libellé de non-dérogation inacceptable a ressurgi dans des projets de loi comme le C-68 et le C-69. Il devrait également y avoir une modification de la Loi d'interprétation afin d'éliminer ces dispositions inacceptables et dénuées de sens. Nous constatons que certains milieux critiquent considérablement le gouvernement quant à son approche visant à favoriser la reconnaissance et la mise en œuvre du cadre des droits autochtones.

While we cannot comment on the elements of the package that have little or no application to modern treaty holders, we do suggest that an amendment to the Interpretation Act and the establishment of a Modern Treaties Implementation Review Commission are two important steps that could be taken as part of the national reconciliation process. We recommend them to you for your support, even in the absence of other large measures at this time. They are important and should go ahead, even if other parts of the proposed Indigenous rights framework do not.

Même si nous ne pouvons pas formuler de commentaires quant aux éléments qui s'appliquent peu, voire pas du tout, aux signataires de traités modernes, nous soutenons que la modification de la Loi d'interprétation et de la mise sur pied d'une commission d'examen de la mise en œuvre des traités modernes sont deux mesures importantes qui pourraient s'inscrire dans le processus national de réconciliation. Nous vous les recommandons en vue d'obtenir votre soutien, même en l'absence d'autres grandes mesures à l'heure actuelle. Ces mesures sont importantes et devraient être adoptées, même si d'autres aspects du cadre proposé sur les droits des Autochtones proposés ne le sont pas.

Finally, we note that the government is increasingly and repetitively referring to what it calls a distinctions-based approach. By insisting on emphasizing and maintaining distinctions between First Nations, Inuit and Metis peoples, the government is no doubt responding to approaches urged by national organizations. It also risks failing to make the right distinctions among Indigenous peoples. Their approach may have some limited geographic or cultural application, but it fails to make the necessary distinction between all Indigenous peoples with modern treaties, on the one hand, and those who have either historical treaties or no treaties at all. It impedes or frustrates the development of solutions to problems shared by First Nations

Enfin, nous constatons que le gouvernement fait de plus en plus souvent allusion à ce qu'il appelle une approche fondée sur les distinctions. En insistant sur l'importance et le maintien des distinctions entre les membres des Premières Nations, les Inuits et les Métis, le gouvernement adopte sans aucun doute les approches demandées par les organisations nationales. Le gouvernement risque aussi de ne pas établir les bonnes distinctions entre les peuples autochtones. L'approche peut être quelque peu limitée sur le plan géographique ou culturel, mais elle ne permet pas d'établir les distinctions nécessaires entre, d'une part, tous les peuples autochtones signataires de traités modernes et, d'autre part, les peuples qui ont signé des traités

and Inuit modern treaty partners. It obfuscates the reality of modern Crown-Indigenous relations. At its worst, the distinctions-based approach that has been adopted makes the fundamentally unsound assumption that ethnic distinctions among Indigenous peoples are more important than their current political and constitutional situations.

historiques ou qui n'en ont pas signé du tout. Cela nuit à l'élaboration de solutions aux problèmes qu'ont en commun les partenaires des traités modernes des Premières Nations et des Inuits. Cela occulte la réalité des relations modernes entre la Couronne et les Autochtones. Dans le pire des cas, l'approche fondée sur les distinctions qui a été adoptée suppose de manière fondamentalement inappropriée que les distinctions ethniques entre les peuples autochtones ont plus d'importance que leur situation politique et constitutionnelle actuelle.

We stress that any legislation or policy must maintain the distinction between Indigenous peoples who have established our rights through agreement or litigation and those who merely have asserted rights of varying degrees of credibility. This is especially important where asserted rights would conflict with or undermine established rights. Continued failure to make this distinction will inevitably lead to conflict and litigation. The positive objectives of the government's initiative would be defeated by a failure to make the right distinctions. We urge you to avoid this outcome.

Nous insistons pour dire que toute mesure législative ou politique doit maintenir la distinction entre les peuples autochtones qui ont établi nos droits à l'aide d'ententes ou de litiges et ceux qui ont simplement revendiqué des droits dont le niveau de crédibilité varie. Cela est particulièrement important dans le cas où les droits revendiqués iraient à l'encontre de nos droits établis qui ont été minés. Cette incapacité persistante à faire une telle distinction mènera inévitablement à un conflit et à un litige. L'incapacité d'établir les bonnes distinctions ferait échouer les objectifs positifs de l'initiative du gouvernement. Nous vous exhortons d'éviter cette situation.

The Chair: Before we begin our questioning, I would like to thank you for drawing our attention back to the previous reports from this committee in 2008, for letting us know that those recommendations are still relevant, and for drawing our attention to the report on the non-derogation clauses. I think that report was by the Legal and Constitutional Affairs Committee in 2007, so thank you for that reminder.

La présidente : Avant de commencer notre période de questions, j'aimerais vous remercier de nous avoir rappelé les rapports antérieurs présentés par comité en 2008, de nous avoir dit que ces recommandations sont toujours pertinentes et d'avoir attiré notre attention sur le rapport visant les dispositions de non-dérogation. Je crois que ce rapport a été rédigé en 2007 par le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles, je vous remercie donc de ce rappel.

The floor is now open for questions from senators.

Mesdames et messieurs les sénateurs, vous pouvez maintenant poser des questions.

Senator Christmas: Thank you very much for coming this evening. I know some of you travelled a great distance to be here. Obviously we're very concerned about what the nation-to-nation relationship between the Crown and Indigenous people in Canada will look like in the future, and obviously the members of your coalition have had a direct experience with the Crown on working out that nation-to-nation relationship.

Le sénateur Christmas : Je vous remercie de votre présence ce soir. Je sais que certains d'entre vous viennent de très loin. De toute évidence, nous sommes préoccupés de la forme que prendra la relation de nation à nation entre la Couronne et les peuples autochtones au Canada à l'avenir, et les membres de votre coalition ont travaillé directement avec la Couronne sur cette relation de nation à nation.

I have a number of questions. I guess I'd like to start off with Ms. Clayton. You mentioned that there were unacceptable non-derogation clauses in Bill C-68 and Bill C-69, Bill C-68 being the Fishery Act amendments and Bill C-69 being the impact assessment. Could you elaborate why those non-derogation clauses are unacceptable to the coalition?

J'ai un certain nombre de questions à poser. J'aimerais commencer par Mme Clayton. Vous avez dit qu'il y avait des dispositions de non-dérogation inacceptables dans les projets de loi C-68 et C-69, le projet de loi C-68 étant la Loi modifiant la Loi sur les pêches et le projet de loi C-69, la Loi édictant la Loi sur l'évaluation d'impacts. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi la coalition juge que ces dispositions de non-dérogation sont inacceptables?

Ms. Clayton: When you ask a question about the unacceptability of these various pieces of legislation, the first thing that comes to mind in the case of Nisga'a is that we have a

Mme Clayton : Lorsque vous posez une question à propos du caractère inacceptable de ces diverses mesures législatives, la première chose à laquelle je pense dans le cas du gouvernement

treaty that sets out our relationship with our treaty partners. It is unacceptable to us when there's no consultation on the bills coming out because we have a relationship that should have happened before the first outcome.

I have a technical team here who can probably provide the legal answer, but that's what it states to me.

Micah Clark, Legal Counsel, Nisga'a Lisims Government, Land Claims Agreements Coalition: As President Clayton noted in her introductory remarks, this is an issue that has been pushed forward by the LCAC for quite some time, for over a decade. In fact, representatives from both NTI and Nisga'a Lisims Government gave evidence before the 2007 report came before your fellow standing committee.

To get to the question of unacceptability versus acceptability, in the decade that we've been dealing with this, we came up with the very technical language of good clauses and bad clauses. I'll stick to that very technical language. The example of a good clause is what was recommended by the Senate committee in their 2007 report. Just to read that again so I can contrast it with an example of a bad clause, what was recommended in 2007 is:

> Every enactment shall be construed so as to uphold existing Aboriginal and treaty rights recognized and affirmed under section 35 of the Constitution Act, 1982, and not to abrogate or derogate from them.

The purpose of this clause is to send a signal of intention from Parliament on how you want public officials and courts to interpret the legislation that we're enacting. The reason why that was put forward as a positive, why we call that a good clause, is you can see it's a positive statement: an "enactment shall be construed so as to uphold . . ." It's an intention: Don't interpret this in a way that doesn't negatively affect; interpret it in a way that maintains and upholds these section 35 rights. The first example is it's a positive statement of a right.

I'll contrast that with an example of what we would call a bad clause that's currently set out in Bill C-68. It says:

> For greater certainty, nothing in this Act is to be construed as abrogating or derogating from the protection provided for the rights of the Indigenous peoples of Canada . . . .

Don't derogate is not a signal of a positive intention. While the positive, the good clause, is focused on the rights, upholding the rights, this clause speaks to not abrogating or derogating from

des Nisga'a, c'est que nous avons signé un traité qui établit notre relation avec nos partenaires de traité. C'est inacceptable qu'il n'y ait aucune consultation sur les projets de loi présentés, car nous entretenons une relation qui aurait dû se produire avant le premier résultat.

J'ai à mes côtés une équipe technique qui peut probablement fournir une réponse sur le plan juridique, mais c'est ce que je comprends.

Micah Clark, conseiller juridique, gouvernement Nisga'a Lisims, Coalition pour les ententes sur les revendications territoriales : Comme la présidente Clayton l'a fait observer dans sa déclaration liminaire, il s'agit d'une question que met de l'avant la CERT depuis un certain temps, depuis plus de 10 ans. En fait, les représentants de NTI et du gouvernement Nisga'a Lisims ont témoigné avant que le rapport de 2007 soit soumis à vos collègues du comité permanent.

Pour en revenir à la question de ce qui est acceptable et de ce qui ne l'est pas, durant la décennie où nous avons étudié la question, nous avons établi la terminologie très technique des bonnes dispositions et des mauvaises dispositions. Je vais m'en tenir à cette terminologie très technique. La recommandation faite par le comité sénatorial dans son rapport de 2007 est un exemple de bonne disposition. Je vais simplement la relire afin de la comparer avec un exemple de mauvaise disposition. La recommandation de 2007 est la suivante :

> Tout texte doit maintenir les droits ancestraux ou issus de traités reconnus et affirmés aux termes de l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 et ne pas y porter atteinte.

Cette disposition vise à envoyer un signal d'intention du Parlement quant à la façon dont les fonctionnaires et les tribunaux devraient interpréter les lois que nous adoptons. La raison pour laquelle nous considérons cela comme un élément positif, comme une bonne disposition, c'est qu'on peut voir qu'il s'agit d'un énoncé positif : un « texte doit maintenir [...] » C'est une intention : il ne faut pas l'interpréter de manière à ce que cela n'entraîne pas de conséquences négatives; il faut l'interpréter de manière à maintenir ces droits reconnus à l'article 35. Le premier exemple est un énoncé positif d'un droit.

Je vais faire une comparaison avec un exemple de ce que nous pourrions appeler une mauvaise disposition, qui figure actuellement dans le projet de loi C-68. On peut lire :

> Il est entendu que la présente loi ne porte pas atteinte à la protection des droits des peuples autochtones du Canada […]

La formulation « ne porte pas atteinte » n'annonce pas une intention positive. Tandis que la bonne disposition, celle qui est positive, se concentre sur les droits, le maintien des droits, celle-

the protection provided. That's a very different thing. It's not focused on the rights. It's not signaling an intention for Parliament to focus on upholding rights. If there's some uncertainty, it is saying not to interpret it in a way that deals with protection provided for by the rights. That's a little less certain. It's a little clear what are those protections. I would suggest the protections set out in the 1982 Constitution Act, or is it something different?

That's what President Clayton referred to as unacceptable versus acceptable clauses.

Senator McPhedran: Many members of this committee just a month ago travelled into the Western Arctic and met with leaders from a number of the members of your coalition. Also, just before we broke for the summer, we had as one of our expert witnesses, Kim Baird from Tsawwassen. One of the points she made to us is after Tsawwassen signed its modern urban treaty, they appreciated more fully that they were very few resources to actually support the implementation of the treaty.

I wondered if any one of you might want to tell us more about that. There was reference to this in a general way, but I think we would very much appreciate some specific examples. Also, much as the previous question illustrated, what should it be? What is the good version that we should be looking to? What are experiences that have allowed you to share that with us?

Les Doiron, Member of LCAC and President, Ucluelet First Nation, Land Claims Agreements Coalition: My name is Les Doiron. I am the elected president from the Ucluelet First Nation on the extreme west coast of Vancouver Island, and one of the sons of the late Lane McCarthy. My hearing is poor, so could give me the question quickly again?

Senator McPhedran: Sure. Of course.

I was building my question on testimony that we had here just a few months ago from Kim Baird, as you know, who was chief when Tsawwassen signed its treaty. As a committee, we just recently returned from the Western Arctic, where we met with leaders from a number of the members of your coalition. We heard often that the lack of resources for implementing the treaty showed up and became an issue after the treaty was signed, as did some expressions of wishing that kind of information and that kind of detailed discussion could have been part of the process of actually creating the treaty because, in many ways, it was too late to get the resources that it became clear were needed for effective implementation of the treaty after the self-government had started.

ci indique qu'il ne faut pas porter atteinte à la protection. C'est très différent. La disposition n'est pas axée sur les droits. Elle ne signale pas une intention du Parlement de veiller à maintenir les droits. La disposition dit que, en cas d'incertitude, il ne faut pas l'interpréter d'une manière qui porte atteinte à la protection des droits. La certitude est moins grande. Nous ne savons pas exactement quelles sont ces protections. Je dirais qu'il s'agit des protections énoncées dans la Loi constitutionnelle de 1982, à moins que ce soit quelque chose de différent.

C'est à cela que faisait référence la présidente Clayton dans la comparaison des dispositions inacceptables et acceptables.

La sénatrice McPhedran : De nombreux membres du comité se sont rendus dans l'Arctique de l'Ouest il y a un mois à peine et ont rencontré des dirigeants d'un certain nombre de membres de votre coalition. De plus, juste avant la pause estivale, nous avons reçu comme témoin expert Kim Baird, de Tsawwassen. Elle nous a dit que Tsawwassen, après avoir signé son traité urbain moderne, comprenait mieux qu'il y avait très peu de ressources pour soutenir la mise en œuvre du traité.

J'aimerais savoir si l'un de vous veut nous en dire plus à ce sujet. L'allusion à cet égard était générale, mais je pense que nous aimerions beaucoup obtenir certains exemples précis. De plus, un peu comme l'illustre la question précédente, quelle forme cela devrait-il prendre? Quelle est la bonne version que nous devrions examiner? Quelles sont les expériences qui vous ont permis de nous faire part de cela?

Les Doiron, membre de la CERT et président, Première Nation d'Ucluelet, Coalition pour les ententes sur les revendications territoriales : Je m'appelle Les Doiron, je suis le président élu de la Première Nation d'Ucluelet à l'extrémité de la côte Ouest de l'île de Vancouver, et l'un des fils de la regrettée Lane McCarthy. Je n'entends pas bien, alors pourriez-vous me répéter la question rapidement?

La sénatrice McPhedran : Oui, certainement.

Je fondais ma question sur le témoignage de Kim Baird, que nous avons entendue il y a quelques mois et qui, comme vous le savez, était chef quand Tsawwassen a signé son traité. En tant que comité, nous sommes récemment revenus de l'Arctique de l'Ouest, où nous avons rencontré des dirigeants de certains des membres de votre coalition. On nous a dit à plusieurs occasions qu'il manquait de ressources pour mettre en œuvre le traité et que cela est devenu un problème après la signature du traité. On nous a aussi dit avoir souhaité que ce genre de renseignements et de discussions détaillées fassent partie du processus de création du traité, car il était trop tard, à bien des égards, pour mobiliser les ressources dont nous avions manifestement besoin pour assurer la mise en œuvre efficace du traité après la mise en place de l'autonomie gouvernementale.

My questions are for you or for anyone who is comfortable responding. Was that also was part of your experience? Do you have any specific recommendations for us to consider around this particular problem or challenge of the resources that are needed to implement and to build self-government?

Mr. Doiron: Wow. I didn't hear any of that, the first round.

I am the new guy to the political arena. People are probably tired of hearing that now, but I am three-and-a-half years into my four-year term. I've been an urban Indian all my life, so I had to come back and figure out what INAC was and what the Maa-nulth Treaty was. It's a steep learning curve.

Lack of resources in implementing a treaty, that's right in the face of every nation that's trying to implement a treaty. We have, out on the West Coast, the B.C. Treaty Commission, which gets you to a certain step. I've said this at other tables, where ministers have been there and were shocked at my answer, but I said it's like having that date and then you get dumped halfway through the night. You get to a certain point and you're just having fun, and then what happened?

The treaty commission gets you to a certain stage. Even though you've signed the treaty and you think that everything is rolling along, there's not enough funding to be able to govern. When I first arrived, I thought it was like running a small municipality or something. Then I saw it was more like running a city and quickly realized that it was more like running a province with very limited capacity and resources. It's like driving a Cadillac from here to Vancouver and you only have a hundred bucks for fuel. You will only get so far.

That's what's happened in our world. We have laws and acts and such that you have, but you can't enforce them or implement them properly because you have a lack of funding, whether it be in fisheries, hunting, animal control or zoning and bylaws and all the rest of that.

If you walk into any city council or hall in any small community, whether it be Parksville in Nanaimo or wherever it is, you will see probably 50 or 60 people. We have just over 20 and all the responsibilities that go along with it, but we do not have the capacity and we do not have the funding to be able to take that any further.

Being the new guy, I called up the treaty commission and said, "How can we get to this stage and not have help? Can we not do that?" That just comes from another angle. I think it's just a lack of funding. They're only supposed to get you so far. It's a

Mes questions s'adressent à vous ou à quiconque se sent à l'aise de répondre. Est-ce que vous avez vous aussi vécu cela? Avez-vous des recommandations particulières à nous formuler quant à ce problème particulier de ressources nécessaires pour assurer la mise en œuvre du traité et mettre en place l'autonomie gouvernementale?

M. Doiron : Oh, je n'avais pas du tout entendu cela la première fois.

Je suis nouveau sur la scène politique. Les gens sont probablement las d'en entendre parler maintenant, mais j'en suis à trois ans et demi de mon mandat de quatre ans. Je suis un Autochtone ayant vécu toute sa vie dans des centres urbains, j'ai donc dû revenir et me demander ce qu'était AANC et le traité des Maa-nulth. Cela fait beaucoup de choses à apprendre.

Toute nation qui tente de mettre en œuvre un traité fait face à un manque de ressources. Sur la côte Ouest, nous avons la Commission des traités de la Colombie-Britannique, qui vous permet de faire une partie du processus. J'ai dit cela à d'autres tables, où des ministres étaient présents, et ils ont été scandalisés par ma réponse : j'ai dit que c'était comme aller à un rendez-vous galant et de se faire larguer en plein milieu de la soirée. Vous en arrivez à un certain point où vous avez du plaisir, mais que se passe-t-il ensuite?

La Commission des traités en fait une partie. Même si vous avez signé le traité et que vous pensez que tout va bien, il n'y a pas assez de financement pour pouvoir gouverner. Lorsque je suis arrivé, je pensais que c'était comme gérer une petite municipalité ou quelque chose du genre. Ensuite, j'ai vu que c'était davantage comme gérer une ville et j'ai rapidement compris que cela ressemblait plus à gérer une province avec une capacité et des ressources très limitées. C'est comme conduire une Cadillac d'ici à Vancouver avec seulement 100 $ pour l'essence. Vous n'irez pas très loin.

C'est ce qui se passe dans notre monde. Nous avons des lois, tout comme vous, mais nous ne pouvons pas les appliquer ou les mettre en œuvre correctement parce qu'il nous manque de financement, que ce soit pour les pêches, la chasse, le contrôle des animaux, le zonage, les règlements administratifs et tout le reste.

Si vous allez dans un conseil municipal ou un hôtel de ville dans n'importe quelle petite collectivité, que ce soit Parksville, dans la région de Nanaimo, ou peu importe l'endroit, vous verrez probablement 50 ou 60 personnes. Nous sommes à peine 20 personnes, et nous avons toutes les responsabilités afférentes, mais nous n'avons pas la capacité ni le financement pour aller plus loin.

Puisque je suis nouveau, j'ai appelé la Commission des traités et j'ai dit : « Comment se fait-il que nous nous soyons rendus jusque-là et que nous n'ayons pas d'aide? Est-il possible de faire autrement? » Il faut regarder la situation sous un autre angle. Je

challenge at every level. It doesn't matter what it is. It just comes down to, for us, what happens in the Indigenous world. I say this everywhere that I go: in almost every Indigenous tribe, with the exception of the two fine women I am with here tonight, 70 per cent of the population goes urban. I think that's almost right across the board anywhere.

When your citizens go urban, they become educated. Whether you're a dentist or doctor or whatever it is, it's pretty hard to go back to the village. We're a former reservation, so we're on treaty settlement land. Under the former situation when it was a reservation, INAC was the main provider for housing and infrastructure. INAC couldn't keep up with the infrastructure so our people had to move away off reservation and go someplace because there was not enough housing. More and more people went to where there was a theatre and a job. It's a vicious cycle.

While I am beating that one up, 70 per cent of our people are urban. We have 700 people in our tribe and 450 are urban. As I've said recently, if you look at Halifax, Victoria or any other Canadian city, you will see that they have urban Italian, Jewish, Croatian or whatever cultural centre for the population. These people immigrated to Canada. They caught on years ago that they need a cultural centre to hang on to their culture, heritage and language. We didn't do that. We didn't have that opportunity because we didn't have funding.

I hope that helps you with painting a picture of what some of the issues are.

Ms. Kotierk: In terms of resources, I think that's a common denominator across modern treaty holders. I think often the experience has been that everyone who's working so hard to get to an agreement, once they get to it they think, "Wow, we're done."

But the real work starts after there is an agreement in terms of implementation. I think what unites us as modern treaty holders is the fact that we're all struggling, we're all challenged to get to a point where we're effectively implementing whatever agreements we have.

In Nunavut, the whole creation of the territory of Nunavut is based on the Nunavut agreement. There are 42 articles in the Nunavut Agreement. Article 4 created the territory of Nunavut, created a public government. It created a Legislative Assembly with a public government.

crois que c'est seulement un manque de financement. Le financement est seulement censé vous amener jusqu'à un certain point. C'est un défi à tous les égards. Peu importe de quoi il s'agit. Pour nous, cela revient à ce qui se passe dans le monde autochtone. Voilà ce que je dis partout où je vais : dans presque toutes les tribus autochtones, à l'exception de celles des deux femmes avec qui je suis ici ce soir, 70 p. 100 des gens s'en vont en ville. Je crois que c'est vrai presque partout.

Lorsque vos citoyens déménagent dans les villes, ils font des études. Qu'ils soient dentistes ou médecins, ou peu importe, il est assez difficile pour eux de retourner au village. Nous sommes une ancienne réserve, alors nous nous trouvons sur une terre visée par un traité. Dans l'ancienne situation, lorsque nous étions une réserve, AANC était le fournisseur principal pour ce qui est du logement et des infrastructures. AANC ne pouvait pas répondre à la demande au chapitre des infrastructures, alors notre peuple a dû quitter la réserve pour aller ailleurs parce qu'il n'y avait pas assez de logements. De plus en plus de gens allaient là où il y avait des salles de cinéma et des emplois. C'est un cercle vicieux.

Je me répète, mais 70 p. 100 de nos gens vivent en ville. Notre tribu compte 700 membres et 450 d'entre eux vivent en ville. Comme je l'ai dit récemment, si vous prenez Halifax, Victoria ou toute autre ville canadienne, vous constaterez qu'elles ont toutes un centre culturel italien, juif, croate ou peu importe la nationalité. Ces gens ont immigré au Canada. Ils ont compris, il y a de nombreuses années, qu'ils avaient besoin d'un centre culturel afin de conserver leur culture, leur patrimoine et leur langue. Nous n'avons pas fait cela. Nous n'avons pas eu cette occasion parce que nous n'avions pas de financement.

J'espère que cela vous aide à brosser un tableau des enjeux qui nous touchent.

Mme Kotierk : Pour ce qui est des ressources, je crois qu'elles sont un dénominateur commun parmi les signataires d'un traité moderne. À mon avis, souvent, lorsque des gens travaillent très fort pour conclure un accord et qu'ils finissent par le signer, ils se disent : « Ouf, nous avons terminé. »

Mais le véritable travail commence après la signature de l'accord; il faut le mettre en œuvre. Selon moi, ce qui nous unit en tant que signataires d'un traité moderne, c'est le fait que nous éprouvons tous des problèmes et que nous faisons tous face à des défis pour en arriver à mettre en œuvre efficacement les accords que nous avons conclus.

Toute la création du Nunavut est fondée sur l'Accord du Nunavut. Ce dernier compte 42 articles. L'article 4 a créé le territoire du Nunavut et un gouvernement public. Il a créé une assemblée législative et un gouvernement public.

Nunavut Inuit worked and were able to change the map of Canada. That has been an implementation success in terms of article 4, but that is one article out of the 42 articles that we have.

I think it's not only resources, but I really think that it's also political will that is lacking. Each year we celebrate Nunavut Day on July 9, because that's the year in 1993 that the Nunavut Act and the Nunavut Land Claims Agreement Act received Royal Assent in Parliament. So it's 25 years ago we signed the Nunavut Agreement. Article 23 in that agreement speaks to Inuit representation in the government. When I say government, I am talking about the territorial public government, the federal government in the Nunavut settlement area, as well as municipal governments.

That article speaks to the need for Inuit employment plans that outline in sufficient detail how Inuit are to be trained, how they are to be moved, and how there are to be plans to get them into the positions in the public service.

It has been 25 years and Nunavut Tunngavik Incorporated is still waiting for Inuit employment plans from the federal government and the Government of Nunavut within the Nunavut settlement area. That is Inuit employment plans that are sufficiently detailed and resourced plan to show how the Inuit will become employed in the public service and how they will be able to have a representative workforce.

When we're speaking about a representative workforce in Nunavut, we speak about 85 per cent Inuit employment. The expectation is that out of 100 employees, 85 of them would be Inuit. We're not close to that, and yet we've been in agreement that this is what we would strive for, for 25 years ago.

The frustration is that one starts to feel cynical and wonder if this agreement was actually negotiated in good faith. Were we actually striving for the same thing? Because as we sit here before you, representing our people and the agreement that we're trying to give life to, the whole purpose of those agreements is to look out for the social and cultural well-being of the people we represent.

We were fortunate enough to listen to the latter part of the previous presentation by Max FineDay. We know, statistically speaking, that our people face many social ills, but we expect by fully and effectively implementing our agreements we will be in a better place. We will be able to provide the best circumstances, so Inuit in Nunavut can live a life with dignity, stand tall, be proud of being Inuk, and know that they can positively contribute to society in Nunavut and across the nation.

Les Inuits du Nunavut ont travaillé et ont été en mesure de modifier la carte du Canada. Cela représente une réussite au chapitre de la mise en œuvre de l'article 4, mais il s'agit d'un article parmi les 42 que nous avons.

À mon avis ce ne sont pas seulement les ressources qui manquent, mais également la volonté politique. Chaque année, nous célébrons la fête du Nunavut le 9 juillet parce que c'est à cette date en 1993 que la Loi sur le Nunavut et la Loi concernant l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut ont reçu la sanction royale du Parlement. Alors, il y a 25 ans, nous signions l'Accord du Nunavut. L'article 23 de cet accord concerne la représentation des Inuits au gouvernement. Lorsque je dis « gouvernement », je parle du gouvernement public territorial, du gouvernement fédéral dans la région du Nunavut de même que des administrations municipales.

L'article prévoit également la nécessité d'avoir des plans d'embauchage des Inuits qui décrivent de manière assez détaillée la façon dont les Inuits doivent être formés et déplacés et les plans qui doivent être élaborés afin qu'ils puissent occuper des postes dans la fonction publique.

Cela fait 25 ans, et Nunavut Tunngavik Incorporated attend toujours les plans d'embauchage des Inuits de la part du gouvernement fédéral et du gouvernement du Nunavut pour la région du Nunavut. Nous parlons de plans d'embauchage des Inuits suffisamment détaillés et d'un plan assorti de ressources qui décrivent la façon dont les Inuits pourront occuper un poste dans la fonction publique et avoir une main-d'œuvre représentative.

Lorsque nous parlons d'une main-d'œuvre représentative au Nunavut, nous pensons à environ 85 p. 100 des emplois occupés par des Inuits. Nous nous attendons à ce que, sur 100 employés, 85 d'entre eux soient inuits. Nous sommes loin de ce pourcentage, et pourtant, cela fait 25 ans que nous avons conclu un accord dont c'était l'objectif.

La frustration fait en sorte qu'on est cynique et qu'on se demande si cet accord a en réalité été négocié de bonne foi. Cherchions-nous vraiment à atteindre le même objectif? Parce que l'objectif de ces accords, pour nous qui sommes assis devant vous pour représenter notre peuple et l'accord que nous tentons de mettre en œuvre, c'est de veiller au bien-être social et culturel des gens que nous représentons.

Nous avons eu la chance d'entendre la dernière partie de l'exposé précédent fait par Max FineDay. Nous savons que, sur le plan statistique, notre peuple fait face à de nombreux maux sociaux, mais nous nous attendons à nous retrouver dans une meilleure position en mettant en œuvre pleinement et efficacement nos accords. Nous serons en mesure d'offrir les meilleures conditions afin que les Inuits du Nunavut puissent vivre dans la dignité, garder la tête haute, être fiers d'être inuits et savoir qu'ils peuvent contribuer de manière positive à la société au Nunavut et partout au pays.

If Indigenous populations are doing well, Canada is doing well. I really like that comment. The Canadian government needs to start expressing how we need to ensure that Indigenous populations including the Inuit are doing well because it's good for Canada. If that's the way it will become something that government will have more political will to address, then I think that's the way we need to package it.

Ms. Clayton: For the Nisga'a Treaty, as you've heard in the comments of my two colleagues it is important to note that there are no resources for the implementation of our treaties. It's important to note that we receive funding through fiscal financial arrangements to take on where INAC left off and provide the delivery of services to our people. Even with the fiscal financial arrangements they're behind, so that needs to be reviewed as well.

It's also important to note that for the Nisga'a we had what they called the tripartite implementation committee established under the Nisga'a Treaty. I have since learned that it died in 2010. It only had a 10-year lifecycle. I don't understand why the tripartite implementation committee was given 10 years when it should have been for a longer period of time, until such time as the treaty has been implemented in accordance with the agreement and in accordance to that document.

It's important for the Senate committee to take a look at the need for implementation funding for the modern day treaties. It's important that the Senate committee make that recommendation. Perhaps it may need another review or a study, if you will. It's important to take a look at why each of the treaties have a lifecycle of the implementation committee when the treaty hasn't been fully implemented. The Senate committee needs take a look at that as well.

My colleague has a brief statement to make.

Mr. Clark: I'll be brief so that we can move on to other questions.

I know you have asked it from the perspective of Indigenous resources and modern treaties, but there is also an issue the Nisga'a Lisims Government runs into in when implementing their treaty, and that's federal resources.

I'll give an example. Chapter 10 of the Nisga'a Final Agreement sets out a specific environmental assessment process that puts obligation on federal and provincial crowns to assess projects that may impact Nisga'a Treaty rights. The Nisga'a Final Agreement is 18 years into effect and federal laws have changed. The bureaucracy is a little different up north than it was when the treaty came into effect. We have had issues in recent years having the assessments carried out as set out in the agreement. We've been told in blunt terms by federal officials that they don't have the boots on the ground to assess these projects in the manner that they said they would when we

Si les populations autochtones se portent bien, le Canada se porte bien. J'aime vraiment ce commentaire. Le gouvernement canadien doit commencer à faire valoir qu'il faut s'assurer que les populations autochtones, y compris les Inuits, se portent bien parce que c'est bon pour le Canada. Si c'est la façon pour le gouvernement d'avoir plus de volonté politique afin de régler les problèmes, alors je crois que c'est ce qu'il faut faire.

Mme Clayton : Pour ce qui est du traité des Nisga'a, après avoir entendu les commentaires de mes deux collègues, il importe de noter qu'il n'y a aucune ressource pour la mise en œuvre de nos traités. Il faut signaler que nous recevons du financement grâce à des dispositions financières et fiscales pour prendre la relève d'AANC et fournir des services à notre peuple. Même ces dispositions financières et fiscales accusent un retard, alors cela doit également être examiné.

Il faut également noter que, pour les Nisga'a, nous avions ce qu'on appelait le comité de mise en œuvre tripartite établi conformément au traité des Nisga'a. J'ai depuis appris que le comité a cessé d'exister en 2010. Il n'a duré que 10 ans. Je ne comprends pas pourquoi le comité de mise en œuvre tripartite a été en place pendant 10 ans alors qu'il aurait dû être actif pendant une période plus longue, jusqu'à ce que le traité soit mis en œuvre conformément à l'accord et au document.

Il est important pour le comité sénatorial d'examiner la nécessité d'avoir du financement pour la mise en œuvre des traités modernes. Le comité sénatorial doit faire cette recommandation. Il a peut-être besoin d'effectuer un autre examen ou une autre étude, si vous voulez. Il faut examiner pourquoi, pour chaque traité, le comité de mise en œuvre atteint son cycle de vie alors que le traité n'a pas été pleinement mis en œuvre. Le comité sénatorial doit également examiner cela.

Mon collègue a une brève déclaration à faire.

M. Clark : Je serai bref afin que nous puissions passer à d'autres questions.

Je sais que vous avez posé la question du point de vue des ressources autochtones et des traités modernes, mais le gouvernement Nisga'a Lisims fait également face à un problème relativement à la mise en œuvre de son traité, et il s'agit des ressources fédérales.

Je vais vous donner un exemple. Le chapitre 10 de l'Accord définitif nisga'a décrit un processus précis d'évaluation environnementale qui oblige les gouvernements fédéral et provincial à évaluer les projets qui peuvent avoir une incidence sur les droits issus du traité des Nisga'a. L'Accord définitif nisga'a est en vigueur depuis 18 ans, et les lois fédérales ont changé. La bureaucratie est un peu différente dans le Nord qu'elle l'était lorsque le traité est entré en vigueur. Nous avons eu de la difficulté au cours des dernières années à ce que les évaluations soient réalisées conformément à l'accord. Les fonctionnaires fédéraux nous ont dit en termes très directs qu'ils

entered into this treaty. It's not just a matter of Indigenous resources but it's federal resources as well.

Your second question is: What do we do about it? One of the ways is to have an independent way for Canada to look at how it is implementing these modern treaties. Then we'll get back to the issue of Modern Treaties Implementation Review Committee that has been proposed by the LCAC for some time. I think that would be a good first step in addressing that issue.

Senator Patterson: I've been on this committee long enough to really value the appearances of the Land Claims Modern Treaties Implementation Coalition and the Land Claims Coalition have presented over the years. You have a relationship with our committee that I know we value. I appreciate that tonight you have come up with some very concrete recommendations about what we could do.

I want to say that the Interpretation Act amendment is something that has obviously been worked on previously by committees of Parliament and the Senate. I want to add to your narrative that Senator Charlie Watt introduced a private member's bill on the amendment to the Interpretation act. We have a lot of history. I remember the Department of Justice lawyers arguing against that proposed amendment.

This is now a time to re-examine this. I thank you for that recommendation. It makes sense to me. It's incredible that there are various non-derogation clauses. You mentioned a few current ones, but they're scattered all through government legislation. Some of them are even weaker than the ones you cited, I believe. This is a solid recommendation that we should discuss in our deliberations and as we move to making a report to Canada.

I want to focus on the Modern Treaties Implementation Review Commission. I have a couple of very specific questions about it. Have you had an opportunity to discuss this with the Office of the Auditor General? Could you tell us a bit more about that? Your plans for the Office of the Auditor General are impressive. Everyone is scared of the Auditor General, or maybe I shouldn't put it that way. Everyone respects the Auditor General.

The Chair: You are being Canadian.

Senator Patterson: Some of us have a particular history with the Auditor General that we'd rather forget.

n'ont pas assez de gens sur le terrain pour évaluer ces projets de la façon dont ils se sont engagés lorsque nous avons signé ce traité. Il ne s'agit pas seulement de ressources autochtones, mais également de ressources fédérales.

Votre deuxième question est la suivante : que faut-il faire à cet égard? Un des moyens, c'est que le Canada examine de façon indépendante la façon dont il met en œuvre ces traités modernes. Nous reviendrons alors à la question du comité d'examen de la mise en œuvre des traités modernes proposé par la Coalition des revendications territoriales depuis un certain temps. Je crois que ce serait une bonne première étape pour régler le problème.

Le sénateur Patterson : Je siège à ce comité depuis assez longtemps pour vraiment apprécier les témoignages qu'ont faits au fil des ans les représentants de la coalition de la mise en œuvre des traités modernes sur les revendications territoriales et de la Coalition des revendications territoriales. Vous entretenez une relation avec notre comité qui est importante pour nous. Je vous suis reconnaissant de nous avoir présenté ce soir des recommandations très concrètes sur ce que nous pourrions faire.

J'aimerais dire que la modification de la Loi d'interprétation est quelque chose sur lequel des comités de la Chambre et du Sénat ont déjà travaillé. J'aimerais ajouter à vos commentaires que le sénateur Charlie Watt a présenté un projet de loi d'initiative parlementaire sur la modification de la Loi d'interprétation. Nous avons déjà beaucoup travaillé là-dessus. Je me souviens que les avocats du ministère de la Justice étaient contre la modification proposée.

Le moment est maintenant venu de réexaminer la question. Je vous remercie de cette recommandation. Elle est logique à mon avis. C'est incroyable qu'il y ait diverses dispositions de non-dérogation. Vous en avez mentionné quelques-unes en vigueur, mais elles sont dispersées un peu partout dans la législation. Certaines d'entre elles sont même plus faibles que celles que vous avez citées, je crois. Il s'agit d'une excellente recommandation dont nous devrions discuter dans nos délibérations et au cours de la rédaction de notre rapport au gouvernement du Canada.

Je veux me concentrer sur la commission d'examen de la mise en œuvre des traités modernes. J'ai deux ou trois questions très précises à ce sujet. Avez-vous eu l'occasion de discuter de cette commission avec le Bureau du vérificateur général? Pouvez-vous nous en dire un peu plus là-dessus? Vos plans pour le Bureau du vérificateur général sont impressionnants. Tout le monde a peur du vérificateur général, ou je ne devrais peut-être pas le dire de cette façon. Tout le monde respecte le vérificateur général.

La présidente : Vous êtes bel et bien canadien.

Le sénateur Patterson : Certains d'entre nous ont des antécédents particuliers avec le vérificateur général que nous aimerions oublier.

My first question is: Have you discussed this with the Office of the Auditor General?

Ms. Kotierk: The Land Claims Agreements Coalition has had discussions with the Office of the Auditor General in regard to what this commission could look like and how it could be housed within that office. It would be similar to the Commissioner of Environment and Sustainable Development. We have had some positive reception to that. The Auditor General, as part of a panel, made a presentation at our last conference in November here. I know we have also had discussions with the PCO.

Alastair Campbell can provide more details in terms of what kinds of discussions took place.

Alastair Campbell, Senior Policy Advisor, Nunavut Tunngavik Incorporated, Land Claims Agreements Coalition: In terms of the Auditor General, some technical people from the coalition met with the Auditor General on more than one occasion. He showed that he had read the draft of the report that we gave him very carefully. He had lots of observations, and we actually amended the report based in part upon some of his comments. The coalition agreed with doing that.

I suppose in some of our discussions with officials of government, not the Office of the Auditor General, we have had sort of an unenthusiastic response. There has been a suggestion that it will be a very expensive undertaking to set this up. I would say that our discussions with the Auditor General don't suggest that. That certainly wasn't his view. Putting it in his office means that it has access to his resources. There wouldn't be duplication and there wouldn't be a need for a whole new superstructure to oversee the office.

In terms of discussions at the bureaucratic level, generally their response has been somewhat sympathetic, but what is really needed is political commitment to it. In terms of that, there were some references to it, as was said in some of the speaking comments in the Overview of a Recognition and Implementation of Indigenous Rights Framework. We've had some discussions in connection with arriving at this framework. The general response seemed to be that: "Yes, that is a good idea, but a lot of other groups want other things and we'll have to see how they fit together."

That's our concern. We think we have developed a proposal specific to modern treaties that would work. It's cost effective. It would be objective and would provide independent assessments and report to Parliament. Adding other responsibilities in with it in some other body would not be productive.

Senator Patterson: I appreciate that very helpful detail.

Ma première question est la suivante : en avez-vous discuté avec le Bureau du vérificateur général?

Mme Kotierk : La Coalition des revendications territoriales a tenu des discussions avec le Bureau du vérificateur général concernant la forme que pourrait prendre cette commission et la façon dont elle pourrait faire partie du Bureau. Elle serait similaire au commissaire à l'environnement et au développement durable. Notre position a été accueillie favorablement. Le vérificateur général, dans le cadre d'un groupe d'experts, en a parlé au cours de notre dernière conférence ici en novembre. Je sais que nous avons également tenu des discussions avec le BCP.

Alastair Campbell peut vous fournir plus de détails sur ces discussions.

Alastair Campbell, conseiller principal en politiques, Nunavut Tunngavik Incorporated, Coalition pour les ententes sur les revendications territoriales : Au sujet du vérificateur général, des experts techniques de la coalition ont rencontré le vérificateur général à plus d'une occasion. Il a indiqué qu'il avait lu le rapport provisoire que nous avions pris soin de lui remettre. Il avait beaucoup d'observations, et nous avons modifié notre rapport en partie en fonction de ses commentaires. La coalition a convenu de faire cela.

Je suppose que, dans le cadre de certaines de nos discussions avec les représentants du gouvernement, non pas avec ceux du Bureau du vérificateur général, nous avons en quelque sorte obtenu une réponse qui manquait d'enthousiasme. On nous a dit que la mise en place de cette commission serait très coûteuse. Je dirais que les discussions que nous avons tenues avec le vérificateur général n'allaient pas dans ce sens-là. Il n'était certainement pas de cet avis. Si la commission faisait partie de son bureau, cela voudrait dire qu'elle aurait accès à ses ressources. Il n'y aurait pas de chevauchement et il ne serait pas nécessaire d'avoir une toute nouvelle superstructure pour superviser le bureau.

Pour ce qui est des discussions avec les fonctionnaires, on a eu une réponse en quelque sorte favorable, mais ce qu'on a vraiment besoin, c'est d'un engagement politique. Cela a parfois été mentionné, comme il a été dit dans certaines remarques de l'Aperçu d'un cadre de reconnaissance et de mise en œuvre des droits des peuples autochtones. Nous avons mené des discussions pour en arriver à ce cadre. La réponse générale semble avoir été la suivante : « Oui, c'est une bonne idée, mais beaucoup d'autres groupes veulent d'autres choses, et nous devrons voir comment tout cela s'harmonise. »

C'est ce qui nous préoccupe. Nous pensons avoir formulé une proposition propre aux traités modernes qui fonctionnerait. Elle est rentable. Elle serait objective et proposerait des évaluations indépendantes et des rapports au Parlement. L'ajout d'autres responsabilités à un autre organe ne serait pas productif.

Le sénateur Patterson : J'apprécie ces détails très utiles.

I believe President Clayton said that the proposal was given some favourable mention or that there was some encouraging reference to the proposal in the September Overview of a Recognition and Implementation of Indigenous Rights Framework

Je crois que la présidente Clayton a dit que la proposition a été accueillie favorablement ou mentionnée de manière encourageante dans l'Aperçu d'un cadre de reconnaissance et de mise en œuvre des droits des peuples autochtones de septembre.

We're in the last year of the current government's mandate, as we all know. The Prime Minister made a very significant announcement about establishing an Indigenous rights framework. Do you see this proposed legislation as a way of honouring that promise, at least as far as the modern treaties honouring the commitment to provide a new Indigenous rights framework is concerned?

Nous en sommes à la dernière année du mandat du gouvernement actuel, comme nous le savons tous. Le premier ministre a fait une annonce très importante concernant l'établissement d'un cadre des droits autochtones. D'après vous, ce projet de loi proposé est-il une façon de tenir cette promesse, du moins en ce qui concerne les traités modernes qui honorent l'engagement de fournir un nouveau cadre des droits autochtones?

We have a legislative agenda that will be shaping up this fall and in the spring of 2019. We know some of the pieces we can expect, but I am not sure we have had signals yet that the government is ready to present legislation on the Indigenous rights framework. I haven't heard those kinds of signals coming from the government.

Notre programme législatif prendra forme cet automne et au printemps 2019. Nous savons en partie à quoi nous attendre, mais je ne suis pas certain que le gouvernement se soit montré à présenter un projet de loi sur un cadre des droits autochtones. Je n'ai rien entendu de la part du gouvernement à cet égard.

You have lots of talented and respected Indigenous rights lawyers within the coalition. Have you thought of drafting a bill? Maybe Canada needs to be prodded by having a bill drafted. It's possible that a member of Parliament could bring that bill forward in case it isn't in the suite of legislation. We have kind of informally heard about a list of bills, but I am not sure if the rights framework will make it. Have you actually thought of basing this well-thought proposal on an existing model? Have you thought of taking this a little further and drafting a bill?

Vous avez au sein de la coalition nombre d'avocats talentueux et respectés qui se spécialisent dans les droits autochtones. Avez-vous pensé à rédiger un projet de loi? Le Canada a peut-être besoin qu'on l'aide et qu'on lui rédige un projet de loi. Il est possible qu'un député puisse présenter ce projet de loi au cas où cela ne faisait pas partie des mesures législatives. Nous avons entendu parler de manière informelle d'une liste de projets de loi, mais je ne suis pas certain si le cadre des droits autochtones y figurera. Avez-vous pensé à fonder votre proposition extrêmement bien conçue sur un modèle existant? Avez-vous pensé à en faire un peu plus et à rédiger un projet de loi?

I guess I have two questions. What did the government say in its September overview of the framework and this proposal, and have you thought of going further and doing the work of preparing a bill?

J'imagine que j'ai deux questions. Qu'est-ce que le gouvernement a dit dans l'aperçu du cadre de septembre et dans la proposition, et avez-vous pensé à en faire plus et à préparer un projet de loi?

Ms. Clayton: I'll leave one question for Alastair Campbell and one for my colleague Micah Clark. They are more familiar with the response in September by our technical team.

Mme Clayton : Je vais laisser une question à Alastair Campbell et une à ma collègue, Micah Clark. Ils connaissent mieux la réponse de septembre de notre équipe technique.

Mr. Campbell: Yes. You can find it in the document that the federal government put together called the Overview of a Recognition of Implementation of Indigenous Rights Framework, in which there is an oversight of Indigenous rights implementation. It refers to an existing institution to monitor and report on the fulfillment of the Government of Canada's obligations under legislation, treaties and other agreements related to rights.

M. Campbell : Oui. Vous pouvez trouver l'information dans le document qu'a rédigé le gouvernement fédéral, intitulé Aperçu d'un cadre de reconnaissance et de mise en œuvre des droits des peuples autochtones, dans lequel il est question de la surveillance de la mise en œuvre des droits autochtones. Il mentionne une institution existante pour surveiller l'exécution des obligations du gouvernement du Canada en vertu des lois, des traités et d'autres accords sur les droits et pour rendre des comptes à cet égard.

I suppose the problem with us is the concern that it have a broad focus rather than a specific focus. In terms of a private member's bill, the legislation could be relatively simple. Our only concern with a private member's bill is that I gather it's not

Je suppose que le problème pour nous, c'est que sa portée est générale, et non précise. En ce qui concerne un projet de loi d'initiative parlementaire, les dispositions législatives pourraient être relativement simples. La seule chose qui nous inquiète par

easy to get a private member's bill necessarily adopted. We're certainly not opposed to that idea, but we have not really pursued it.

Senator Patterson: I'll say very quickly in response that Senator Joyal, a champion of language rights, brought forward a private member's bill within the limited authority of the Senate. We can't introduce money legislation. He brought forward that bill, and now it looks like Canada will bring forward a bill. I think Senator Joyal is happy to let his bill languish.

It was just an idea. Of course, your first preference would be to have a minister of the Crown introduce the bill. That answered my question.

Senator Lovelace Nicholas: Thank you for being here tonight. I don't know if this is a good thing or not, but welcome back.

Do your modern treaties allow you to recognize all aspects of your Indigenous legal traditions?

Ms. Clayton: I'll begin with the Nisga'a Treaty. Our Nisga'a culture is outside of governance this year. We have governance for governance and then we have the Nisga'a culture, simply because our forefathers, in their wisdom, saw the need to do that in case the Government of Canada thought it was not good in accordance to human rights. Some of our First Nations culture could be challenged in courts if we were to have it legalized. That's how I am understanding your question.

Mr. Doiron: As a Maa-nulth Treaty tribe, we have our own self-governing body. We have a legislature, a president, and our hereditary spot in our governance. Do we have enough funding to do everything we need to do with that? Certainly not. It sucks. I am not going to sugarcoat it. It's horrible.

I invite any of you to come to our village and check it out. I talked earlier about infrastructure and how horrible that is. We are building a day care that will house 52 children. It will be the second biggest building on our former reservation. That's exciting. We have a gymnasium. That's our government building. It is also used for floor hockey, basketball, soup kitchens, funerals and bar mitzvahs. Whatever we have, it's under one roof. We don't have a community centre. It is a lot like most Indian villages and communities that you travel through in Canada. A lot of communities don't have one.

We do have a spot in our government. In the last year and a half we opened a culture and heritage department. We never had a culture and heritage department before. I am very proud of

rapport à un projet de loi d'initiative parlementaire, c'est que j'imagine qu'il n'est pas nécessairement facile de le faire adopter. Nous ne sommes certainement pas contre cette idée, mais nous ne l'avons vraiment pas envisagée.

Le sénateur Patterson : Je dirai rapidement que le sénateur Joyal, un champion des droits linguistiques, a présenté un projet de loi d'initiative parlementaire malgré le pouvoir limité du Sénat. Nous ne pouvons pas présenter des projets de loi de nature financière. Il a déposé ce projet de loi, et il semble maintenant que le Canada en présentera un également. Je crois que le sénateur Joyal est heureux de laisser son projet de loi traîner.

C'était seulement une idée. Bien sûr, votre préférence serait qu'un ministre de la Couronne présente le projet de loi. Cela a répondu à ma question.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Merci d'être ici ce soir. Je ne sais pas si c'est une bonne chose, mais nous sommes heureux de vous revoir.

Vos traités modernes vous permettent-ils de reconnaître tous les aspects de vos traditions juridiques autochtones?

Mme Clayton : Je vais commencer par le traité des Nisga'a. La culture nisga'a ne fait pas partie de la gouvernance cette année. Nous avons la gouvernance à titre de gouvernance et nous avons la culture nisga'a, simplement parce que nos aînés, dans leur sagesse, ont cru nécessaire de prévoir cela au cas où le gouvernement du Canada penserait que cela ne respecte pas les droits de la personne. Une partie de la culture des Premières Nations pourrait être contestée devant les tribunaux si nous la légiférions. Voilà la façon dont je comprends votre question.

M. Doiron : En tant que tribu du traité des Maa-nulth, nous avons notre propre organe autonome. Nous avons une assemblée législative, un président et une place dans notre gouvernance pour les chefs héréditaires. Avons-nous assez de financement pour faire tout ce que nous devons faire? Certainement pas. C'est déplorable. Je ne vais pas enjoliver la chose. C'est terrible.

Je vous invite, tout un chacun, à venir dans notre village pour voir ce qui s'y passe. J'ai parlé plus tôt d'infrastructures et à quel point elles sont pitoyables. Nous construisons une garderie qui accueillera 52 enfants. Ce sera le deuxième immeuble en importance dans notre ancienne réserve. C'est emballant. Nous avons un gymnase. C'est notre immeuble gouvernemental. Il est également utilisé pour le hockey en salle, le basketball, les soupes populaires, les funérailles et les bar-mitsva. Tous les événements se déroulent sous un seul toit. Nous n'avons pas de centre communautaire, et c'est la même chose dans la plupart des communautés et des villages autochtones partout au Canada. Nombre de communautés n'en ont pas.

Il y a une place dans la structure de notre gouvernement. Au cours de la dernière année et demie, nous avons ouvert un ministère de la Culture et du Patrimoine. Nous n'en avions

that; I am extremely proud of that. We need to document our history. We need to record our history. We need to get back the history that was extracted from our people. Yes, I am proud to say that we have a spot in our governance for our hereditary system and our chiefs.

Ms. Kotierk: With the creation of Nunavut, Nunavut Inuit chose to have a territorial public government. It is not an Inuit government. The way it is set up is very similar to the Northwest Territories where it's a consensus-based government.

Having said that, the Inuit envisioned what would be the creation of Nunavut. As you know, 85 per cent of the population in Nunavut is Inuit. The public majority speaks a first language that is not recognized nationally by Canada, as are the official languages of French and English. That is unique about Nunavut. In every other jurisdiction you go to, the majority of the public speaks one of the official languages of Canada.

When Nunavut Inuit were negotiating for Nunavut they envisioned, even though it would be a public government, that it would be a government that incorporated Inuit qaujimajatuqangit, Inuit ways of understanding and being. I spoke about article 23 in our Nunavut Agreement because it is important to have a representative workforce. If we had a representative workforce, and 85 per cent of the employees of the territorial public government were Inuit, one would assume that Inuit people would be in decision-making positions to be able to influence how programs and services are designed. They would incorporate Inuit ways of understanding. Not only that, the language of our workplace would be Inuktitut. Currently, in Nunavut, even though the public majority speaks Inuktitut first, the vast majority of services and programs we receive are not in Inuktitut.

There are stipulations in our Nunavut Agreement that work toward trying to cater to and achieve that vision. Because we have not fully and effectively implemented our agreement, we are still falling far short of what we envisioned.

When Inuit living in their homeland of Nunavut cannot speak English receive public service or go into a bank, they have to behave with less dignity. I am thinking about my oldest aunt who cannot speak English. She is capable. She is wise. She is someone I admire in many different ways. People in my home community respect and have great admiration for her. Yet, when she comes to the city of Iqaluit to do banking, there is no one who can speak Inuktitut in the bank. She has to resort to having one of her relatives provide informal interpretation. Then we become aware of things that in other parts of Canada are viewed as confidential.

How is it that Canadians, by the mere fact of not being able to speak one of the official languages in a territory where the majority of the population are just like them, are unable to receive those services? Lots of work still needs to be done to be

jamais eu avant. J'en suis très fier, extrêmement fier. Nous devons documenter et consigner notre histoire. Nous devons retrouver l'histoire qui nous a été enlevée en tant que peuple. Oui, je suis fier de dire que notre structure de gouvernance intègre notre système héréditaire et nos chefs.

Mme Kotierk : Avec la création du Nunavut, les Inuits du Nunavut ont choisi d'avoir un gouvernement public territorial. Il ne s'agit pas d'un gouvernement inuit. Son fonctionnement est très similaire à celui des Territoires du Nord-Ouest, où il s'agit d'un gouvernement fondé sur un consensus.

Cela dit, les Inuits ont imaginé ce que serait la création du Nunavut. Comme vous le savez, 85 p. 100 des habitants du Nunavut sont inuits. La langue maternelle de la plupart des gens n'a pas le statut de langue officielle au Canada, comme le français et l'anglais. C'est une caractéristique propre au Nunavut. Dans toutes les autres administrations, la majorité des gens parlent une des langues officielles du Canada.

Lorsque les Inuits du Nunavut ont négocié la création du Nunavut, ils ont imaginé, même s'il s'agissait d'un gouvernement public, que ce serait un gouvernement qui reconnaîtrait l'Inuit Qaujimajatuqangit, la connaissance et la manière d'être des Inuits. J'ai parlé de l'article 23 de l'Accord du Nunavut parce qu'il est important d'avoir une main-d'œuvre représentative. Si nous l'avions et que 85 p. 100 des employés du gouvernement public territorial étaient des Inuits, nous pouvons supposer que les Inuits occuperaient des postes décisionnels dans lesquels ils pourraient influencer la conception des programmes et des services. Ils tiendraient compte de la façon de comprendre des Inuits. En outre, la langue de travail serait l'inuktitut. À l'heure actuelle, au Nunavut, même si la plupart des gens parlent d'abord l'inuktitut, la grande majorité des programmes et des services ne sont pas offerts en inuktitut.

Des dispositions de l'Accord du Nunavut visent à concrétiser cette vision. Comme nous n'avons pas pleinement et efficacement mis en œuvre l'accord, nous sommes encore bien loin de concrétiser cette vision.

Les Inuits qui vivent sur leur terre natale au Nunavut et qui ne parlent pas anglais se sentent moins dignes lorsqu'ils reçoivent un service public ou vont à la banque. Je pense à ma tante la plus âgée qui ne parle pas anglais. Elle est intelligente. Elle est sage. C'est une personne que j'admire à de nombreux égards. Les gens de ma collectivité d'origine la respectent et l'admirent beaucoup. Pourtant, lorsqu'elle se rend dans la ville d'Iqaluit pour effectuer des transactions bancaires, personne à la banque ne parle l'inuktitut. Elle doit être accompagnée par un parent qui lui sert d'interprète informel. Ailleurs au Canada, ces transactions sont confidentielles.

Comment se fait-il que des Canadiens, seulement parce qu'ils ne parlent pas une des langues officielles sur un territoire où la majorité de la population est dans la même situation, sont incapables de recevoir des services? Il reste encore beaucoup à

able to achieve that. I know that the legislative assembly of the territorial public government has seats that are available for elders. When they have sessions, elders can sit in the seats assigned to them. I watch the legislative assembly in Nunavut, and those seats are not often full of people.

I know that the territorial public government has an advisory committee of elders called the Inuit Qaujimajatuqangit Katimajiit. It is envisioned that the elders would have discussions about policy issues and provide recommendations to the territorial public government. I know they have meetings, but I question how effective they are in terms of whether or not the recommendations are being implemented. There are always missing pieces that create frustration for the Inuit who see our public government behaving in this way when there were such high expectations.

We know that government officials who talk about Inuit Qaujimajatuqangit Katimajiit principles. As a member of our society one starts questioning if it's lip service. It's convenient for me to say that *tunnganarniq* is a principle, so let's talk about being welcoming. When there are decision papers we have to think about Inuit *qanuqtuurniq*. There's a blurb on how I thought about Inuit *qanuqtuurniq*. Has someone really put in the thought? Has there really been community engagement on that?

This goes back to the full and effective implementation of our agreements. Article 32 of the Nunavut Agreement speaks to social and cultural programs and how Inuit need to be engaged in them. It's written in black and white as something that needs to take place with governments, yet we're still unable to achieve it. If we were able to have a mechanism where Inuit were fully engaged and consulted on how programs and services related to social and cultural issues could be developed within Nunavut, it would be much richer and it would better serve the majority public of Nunavut.

The Chair: I am afraid we're out of time. On behalf of the committee, I thank our second panel of witnesses. We have taken careful note of your very clear recommendations. Hopefully we won't be seeing you again and that you won't be pressuring us once again to implement the things that we recommended some years ago.

Thank you for that reminder and thank you for appearing tonight.

(The committee adjourned.)

faire pour être en mesure d'accomplir cela. Je sais que l'assemblée législative du gouvernement public territorial a des sièges disponibles pour les Aînés. Lors des séances, les Aînés peuvent s'asseoir sur des sièges qui leur sont assignés. Je regarde l'assemblée législative du Nunavut et je vois souvent beaucoup de ces places vides.

Je sais que le gouvernement public territorial a un comité consultatif composé d'aînés appelé Inuit Qaujimajatuqangit Katimajiit. Ce qui est envisagé, c'est que les aînés mènent des discussions sur des questions politiques et formulent des recommandations au gouvernement public territorial. Je sais que les aînés tiennent des réunions, mais je remets en question leur efficacité et je me demande si les recommandations sont mises en œuvre. Il y a toujours des éléments manquants qui engendrent de la frustration chez les Inuits, qui voient le gouvernement public se comporter de la sorte alors que les attentes étaient très élevées.

Je sais que des représentants du gouvernement parlent des principes de l'Inuit Qaujimajatuqangit Katimajiit. En tant que membre de notre société, je me demande s'il ne s'agit pas de vœux pieux. Il est facile pour moi de dire que *tunnganarniq* est un principe, alors parlons de la façon de se montrer accueillant. Lorsqu'il y a des documents de décisions, nous devons penser à l'Inuit *qanuqtuurniq*. Il y a une notice de présentation ayant alimenté ma réflexion sur l'Inuit *qanuqtuurniq*. Quelqu'un y a-t-il vraiment réfléchi? A-t-on vraiment pris un engagement communautaire à cet égard?

Cela revient à la mise en œuvre pleine et efficace de nos accords. L'article 32 de l'Accord du Nunavut traite des programmes sociaux et culturels et de la façon dont les Inuits doivent y participer. C'est écrit noir sur blanc; c'est quelque chose que les gouvernements doivent faire, mais nous sommes incapables d'y arriver. Si nous pouvions disposer d'un mécanisme qui assurerait la pleine participation des Inuits et leur consultation sur l'élaboration des programmes et des services liés aux questions sociales et culturelles au Nunavut, ce serait beaucoup plus utile et cela servirait mieux la majorité des habitants du Nunavut.

La présidente : Je crains que nous n'ayons plus de temps. Au nom du comité, je remercie notre deuxième groupe de témoins. Nous avons bien pris en note vos recommandations très claires. Espérons que nous n'aurons pas à vous revoir et que vous n'exercerez pas de pression sur nous encore une fois pour que l'on mette en œuvre les choses que nous avons recommandées il y a quelques années.

Merci de ce rappel, et merci de votre présence ce soir.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, October 23, 2018

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9 a.m. to study the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples.

Senator Lillian Eva Dyck (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning. Before we begin this meeting, we have some documents in English only that I would like permission from the committee to circulate. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: They may be circulated, then.

Good morning; *tansi*. I would like to welcome all honourable senators and members of the public who are watching this meeting of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples either here in the room or listening via the Web. I would like to acknowledge for the sake of reconciliation that we are meeting on the traditional unceded lands of the Algonquin peoples.

My name is Lillian Dyck, I am from Saskatchewan, and I have the privilege and honour of chairing this committee.

Today we continue our study on what a new relationship between the government and First Nations, Inuit and Metis peoples of Canada could look like. We continue looking forward at the principles of a new relationship.

I will now invite fellow senators to introduce themselves, starting on my right.

Senator Tannas: Scott Tannas from Alberta.

Senator Doyle: Norman Doyle, Newfoundland and Labrador.

Senator Patterson: Dennis Patterson, Nunavut.

Senator McCallum: Mary Jane McCallum, Manitoba.

Senator Christmas: Dan Christmas, Nova Scotia.

Senator Coyle: Mary Coyle, Nova Scotia.

Senator Pate: Kim Pate, Ontario.

The Chair: Thank you, senators.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 23 octobre 2018

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 heures, pour étudier les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis.

La sénatrice Lillian Eva Dyck (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonjour. Avant de commencer la réunion, nous avons des documents en anglais seulement et j'aimerais avoir la permission des membres du comité pour les distribuer. Êtes-vous d'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : On peut donc les distribuer.

Bonjour. *Tansi*. Je souhaite la bienvenue à tous les honorables sénateurs et aux membres du public qui regardent la réunion du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, soit ici dans la salle, soit sur le Web. Je tiens à reconnaître, au nom de la réconciliation, que nous nous réunissons sur des terres ancestrales non cédées des Algonquins.

Mon nom est Lillian Dyck. Je viens de la Saskatchewan et j'ai le privilège et l'honneur d'être présidente du comité.

Nous poursuivons aujourd'hui notre étude sur ce à quoi pourrait ressembler une nouvelle relation entre le gouvernement et les Premières Nations, les Inuits et les Métis du Canada. Nous continuons d'examiner les principes d'une nouvelle relation.

J'inviterais maintenant mes collègues sénateurs à se présenter en commençant par ma droite.

Le sénateur Tannas : Scott Tannas, de l'Alberta.

Le sénateur Doyle : Norman Doyle, de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Patterson : Dennis Patterson, du Nunavut.

La sénatrice McCallum : Mary Jane McCallum, du Manitoba.

Le sénateur Christmas : Dan Christmas, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Pate : Kim Pate, de l'Ontario.

La présidente : Merci, mesdames et messieurs.

We now return our attention to our study. We have with us this morning — and we're very excited to hear from them — from the First Nations Financial Management Board, Mr. Harold Calla, Executive Chair; Dana Soonias, Member of the Board of Directors; and Mark Podlasly, Director of Governance. The floor is yours. I believe, Mr. Calla, you will be delivering the remarks.

Harold Calla, Executive Chair, First Nations Financial Management Board: Good morning, senators. It's always a pleasure to be here. Thank you for the opportunity and the privilege of appearing. I too want to acknowledge that we are on the Algonquin traditional territory and thank them for allowing us to conduct our business in their territory.

As you identified, I'm joined here today by Mr. Dana Soonias, Member of the Board of the First Nations Financial Management Board, and Mr. Mark Podlasly, Director of Governance for the Financial Management Board. They were both involved in the report on governance that we prepared, which you all have received a copy of. They will be assisting in the presentation of the report and responding to your questions.

We are here today to offer some thoughts you might consider as you write your report on what a new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Metis might include.

Over time, there have been many studies and attempts to consider this relationship. The Royal Commission on Aboriginal Peoples, the Truth and Reconciliation Commission, and the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous People have, I believe, provided the framework for the conversation and identified the principles and topics that need to be considered.

The real question is this: Are the parties — the Crown, as represented by the federal and provincial governments, and Indigenous people and their governments — prepared to cross the threshold for transformative change as outlined in RCAP, TRC and UNDRIP principles and recommendations? I think that bears repeating. Are we prepared to cross that threshold? If we are, then we must reach a jurisdictional sharing arrangement that recognizes, rather than extinguishes, Aboriginal and treaty rights.

At this time, the government has clearly stated their desire to begin that process. I will say to this committee — and I will say it again, because I have said it often — that these matters are too important to be caught up in partisan politics. My hope is that, as we approach the federal election, all parties can support this opportunity and ensure that we are not stalled for two years

Revenons maintenant à notre étude. Nous accueillons ce matin — et nous sommes très heureux de les entendre — M. Harold Calla, président exécutif, Dana Soonias, membre du conseil d'administration, et Mark Podlasly, directeur de la Gouvernance du Conseil de gestion financière des Premières Nations. La parole est à vous. Je crois savoir que c'est M. Calla qui présentera la déclaration.

Harold Calla, président exécutif, Conseil de gestion financière des Premières Nations : Bonjour, mesdames et messieurs les sénateurs. Je suis toujours heureux d'être ici. Merci de me donner l'occasion et le privilège de comparaître. Je tiens moi aussi à souligner que nous nous trouvons sur le territoire traditionnel algonquin et à remercier les Algonquins de nous permettre de mener nos activités sur leur territoire.

Comme vous l'avez mentionné, je suis accompagné aujourd'hui de M. Dana Soonias, membre du conseil d'administration du Conseil de gestion financière des Premières Nations, et de M. Mark Podlasly, directeur de la Gouvernance du conseil. Ils ont tous deux participé à la production du rapport sur la gouvernance que nous avons présenté et dont vous avez tous reçu un exemplaire. Ils m'aideront à présenter le rapport et à répondre à vos questions.

Nous sommes ici aujourd'hui pour vous faire part de certaines choses dont vous devriez peut-être tenir compte lorsque vous rédigerez votre rapport sur ce que pourrait comprendre une nouvelle relation entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis.

Au fil du temps, de nombreuses études ont été réalisées, et on a souvent tenté d'examiner cette relation. La Commission royale sur les peuples autochtones, la Commission de vérité et réconciliation et la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones ont fourni, selon moi, le cadre d'une telle conversation et cerné les principes et sujets dont il faut tenir compte.

La vraie question est la suivante : est-ce que les parties — la Couronne, qui est représentée par les gouvernements fédéral et provinciaux, et les Autochtones et leurs gouvernements — sont prêtes à franchir le seuil du changement transformateur décrit dans les principes et recommandations de la CRPA, de la CVR et de la DNUDPA? Je pense que la question mérite d'être répétée : sommes-nous prêts à franchir ce seuil? Si tel est le cas, alors nous devons conclure un accord de partage des compétences qui reconnaît, plutôt que d'éliminer, les droits ancestraux et issus de traités.

En ce moment, le gouvernement a clairement exprimé sa volonté d'amorcer le processus. Je dirais au comité — et en fait, je me répète, parce que je l'ai déjà dit souvent — que ces sujets sont trop importants pour faire l'objet de politiques partisanes. Ce que j'espère, tandis qu'approchent les élections fédérales, c'est que tous les partis pourront soutenir l'occasion et s'assurer

while we wait for the coming election and then gear up once Canadians elect a government.

qu'on ne fait pas du surplace pendant deux ans en attendant les élections pour ensuite reprendre le travail une fois un nouveau gouvernement élu par les Canadiens.

Implementation of the principles of recognition and reconciliation will strengthen the federation as the incremental transition from the status quo to a new relationship takes hold. This initiative will impact all Canadians. It will instill confidence to invest in our economy and will enhance the world's perception of Canada on many levels.

La mise en œuvre des principes de reconnaissance et de réconciliation renforcera la fédération tandis qu'on passe de façon progressive du statu quo à une nouvelle relation. Cette initiative aura une incidence sur tous les Canadiens. Elle insufflera la confiance nécessaire pour favoriser les investissements dans notre économie et améliorera la perception qu'a le monde du Canada à de nombreux égards.

We also need to recognize that our Indigenous communities are not all the same. Our differences should not be seized upon as a reason to avoid the exploration of a new relationship.

Nous devons aussi reconnaître que nos collectivités autochtones ne sont pas toutes pareilles. Nos différences ne doivent pas être perçues comme une raison de ne pas envisager une nouvelle relation.

A new relationship is not going to happen overnight. However, if there is going to be transformative change, Canada and the provinces will need to embrace the concepts of sharing jurisdiction and making room at the fiscal table for Indigenous governments. We must determine where exclusive jurisdiction exists and where there is a shared jurisdiction in decision-making, and we must consider when and how differences are recognized and resolved. Investments will be required to allow Indigenous governments the capacity that is needed to engage on a level playing field with the federal and provincial governments.

Une nouvelle relation ne se produira pas du jour au lendemain. Cependant, si on veut assurer un changement transformateur, le Canada et les provinces devront accepter les notions associées au partage des compétences et faire de la place aux gouvernements autochtones à la table des finances. Il faut déterminer là où des compétences exclusives s'imposent et là où les processus décisionnels seront partagés. En outre, il faut réfléchir aux situations dans lesquelles des différences sont reconnues et réglées et la façon d'y arriver. Des investissements seront requis pour permettre aux gouvernements autochtones d'avoir la capacité nécessaire d'être sur un pied d'égalité avec les gouvernements fédéral et provinciaux.

What we have learned since 2005 with the passage of the First Nations Fiscal Management Act is that Indigenous-led and -implemented initiatives are not only possible, but they're very successful. Many of you are aware that the government announced last December the opportunity for 10-year grants versus annual funding agreements. I can tell you that 252 First Nations across this country submitted expressions of interest; 176 of those have provided the Financial Management Board with five years of financial statements. We have reviewed 167 of those, and 152 are meeting the financial performance thresholds. That's a tremendous success, so the capacity that we provide in the engagement with First Nation institutions is, I think, a fundamental reason why we're enjoying this success.

Ce que nous avons appris depuis l'adoption de la Loi sur la gestion financière des premières nations en 2005, c'est que les initiatives dirigées et mises en œuvre par les Autochtones non seulement sont possibles, mais en plus, connaissent beaucoup de succès. Bon nombre d'entre vous savez que le gouvernement a annoncé en décembre dernier la possibilité d'accorder des subventions sur 10 ans plutôt que de miser sur des ententes de financement annuelles. Je peux vous dire que 252 Premières Nations de partout au pays ont soumis des déclarations d'intérêt et que, du nombre, 176 ont fourni au Conseil de gestion financière des états financiers pour cinq ans. Nous avons examiné le dossier de 167 d'entre elles, et 152 respectent les seuils de rendement financier. C'est une énorme réussite, et, par conséquent, la capacité que nous fournissons en raison de notre engagement auprès des institutions des Premières Nations est, selon moi, une des raisons fondamentales pour lesquelles nous profitons d'une telle réussite.

Investments will be required to allow Indigenous governments the capacity that is needed to engage on a level playing field with federal and provincial governments. I want to repeat that.

Des investissements seront nécessaires pour permettre aux gouvernements autochtones d'acquérir la capacité nécessaire pour être sur un pied d'égalité avec les gouvernements fédéral et provinciaux. C'est quelque chose qu'il faut rappeler.

The First Nations Fiscal Management Act, the First Nations Land Management Act and the First Nations Commercial and Industrial Development Act were optional approaches for those Indigenous communities who opted to use the tools to move out

La Loi sur la gestion financière des premières nations, la Loi sur la gestion des terres des premières nations et la Loi sur le développement commercial et industriel des Premières Nations étaient des approches facultatives pour les collectivités

from under the Indian Act on a sectoral basis. This optionality and this ability for First Nations to move as they're ready needs to be maintained as a principle as we transition to a new relationship. These tools were designed to support the exercise of jurisdiction, build Indigenous governance capacity and enhance economic development that allows Indigenous communities to become more self-reliant. A new relationship with Canada should, at a very minimum, create the ability of First Nations to become more self-reliant and independent.

autochtones qui ont décidé d'utiliser les outils pour se soustraire à la Loi sur les Indiens de façon sectorielle. Ce caractère facultatif et la capacité des Premières Nations d'aller de l'avant lorsqu'elles sont prêtes doivent être maintenus en tant que principes tandis que nous passons à une nouvelle relation. Ces outils ont été conçus pour soutenir l'exercice des compétences, renforcer la capacité de gouvernance autochtone et améliorer le développement économique permettant aux collectivités autochtones de devenir plus autonomes. Les nouvelles relations avec le Canada devraient, au minimum, permettre aux Premières Nations de devenir plus autonomes et indépendantes.

Since 2005, we have also seen the benefits of the devolution of program delivery to Indigenous organizations like the First Nations Health Authority of B.C. — tremendously successful, delivering better services at reduced costs. A new relationship must invest in the development of Indigenous institutions that support Indigenous governments. We need to support Indigenous communities coming together to create aggregation in economies of scale. This effort should be guided by the supports that other orders of government within the federation enjoy.

Depuis 2005, nous avons aussi pu constater les bénéfices liés à la dévolution de la prestation des programmes aux organisations autochtones comme l'Autorité sanitaire des Premières Nations de la Colombie-Britannique. Cette organisation connaît beaucoup de succès et offre de meilleurs services à moindre coût. Dans le cadre d'une nouvelle relation, il faut investir dans le renforcement des institutions autochtones qui soutiennent les gouvernements autochtones. Nous devons soutenir les collectivités autochtones afin qu'elles se réunissent pour créer, ensemble, des économies d'échelle. De tels efforts devraient être encadrés par le soutien auquel les autres ordres de gouvernement ont accès au sein de la fédération.

The development of Indigenous institutions is the path we are on today. Governments will need to continue providing leadership and support and will need to remain committed as we contemplate and implement the type of systemic change needed to achieve a new relationship that draws from RCAP, TRC and UNDRIP.

Nous avons actuellement entrepris un processus de renforcement des institutions autochtones. Les gouvernements devront continuer d'assurer un leadership et de fournir un soutien tout en maintenant leur engagement tandis que nous envisageons et mettons en œuvre le type de changements systémiques nécessaires pour établir une nouvelle relation qui s'inspire de la CRPA, de la CVR et de la DNUDPA.

As we journey down this path, we need to be guided. On previous occasions, I have asked this committee to describe what they saw the Indigenous file looking like in 20 years. We have never really answered that question or even attempted to.

Alors que nous nous engageons dans cette voie, il faut nous encadrer. À d'autres occasions, j'ai demandé au comité de décrire à quoi ressemblerait selon lui le dossier autochtone dans 20 ans. Nous n'avons jamais vraiment répondu à cette question ni même tenté de le faire.

What I'm suggesting to you today is that this is the path. You can look at the diagram on page 34 of this report. We have the opportunity to map everything that we're doing into this approach.

Ce que je vous dis aujourd'hui, c'est que c'est la voie à suivre. Vous pouvez regarder le diagramme à la page 34 du rapport. Nous avons l'occasion de mettre en correspondance tout ce que nous faisons dans le cadre de cette approche.

This report provides a holistic view on the scope of the work before us. It identifies the types of topics and the issues that need to be addressed. We have been advised by our advisory group that everyone can see themselves in this report, whether you're a pre-Confederation treaty, a numbered treaty, self-government, modern-day self-government treaty. Everybody can find themselves in this report.

Le rapport propose un point de vue holistique quant à la portée des travaux qui nous attendent. Il cerne les types de sujets et d'enjeux qu'il faut aborder. Notre groupe consultatif nous a dit que tout le monde peut s'identifier au rapport, qu'on soit visé par un traité intervenu avant la Confédération, un traité numéroté, un cadre d'autogouvernance ou un traité moderne d'autonomie gouvernementale. Tout le monde peut se retrouver dans ce rapport.

It is our intention to request of government the resources to move on to phase 2 of this report. During this phase, we would look to expand our outreach and our advisory group, to look at

Nous avons l'intention de demander au gouvernement les ressources pour passer à la phase 2 du présent rapport. Durant cette phase, nous tenterons de renforcer nos activités d'extension

those communities and nations who currently are engaged in self-government or living under a self-government agreement.

This is a historic opportunity, in my view. I've been doing this for 30 years now, and I have never had an opportunity to have these kinds of discussions at such a fundamental level. Fundamentally, it is about sharing power and jurisdiction and the terms under which we will do that. You're going to hear from Chief Commissioner Manny Jules in a little while, and he will expand a lot around the fiscal side of these things, I expect. But we need to be identified as governments. We need title to our lands. We need to have the fiscal capacity to manage as a government, and we need to be supported by the Crown as we transition from a dependency-based economy to a modern-day economy in which we are contributing to the gross national product of this country.

I will now turn it over to Mark to do a short presentation, and then the three of us will take your questions. Thank you.

Mark Podlasly, Director of Governance, First Nations Financial Management Board: Thank you. My ancestral name is Thacha, and I'm a member of the Nlaka'pamux First Nation in south-central British Columbia. My given name is Mark Podlasly. I am the director of governance at the Financial Management Board.

You have the presentation that Harold has shared with you earlier, and on page 34, there is a diagram of a wheel that we had come to after many consultations with our advisory board, with members of Indigenous communities across the country, to try and come up with a plan to assist First Nations who wanted to, on a voluntary basis, exit the Indian Act.

That wheel itself took quite some time. I just want to walk you through how it came to be and explain each of the circles on it, and then show you how it relates to UNDRIP in the implementation of the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous People.

A slide presentation has been distributed, which is on the plastic sheet document, and unfortunately the numbers did not print properly on them. I'm starting you on page 6, which is this diagram. It's the small circle. This will explain how the circle works and came together. We did go through a pyramid format when we started a hierarchy of decision-making and governance with our members, and they did not like that. Pyramids do not build communities, circles do. This is on the sixth page. The circle itself has a number of rings. At the centre of it is the community. We were advised by the Aboriginal governance leaders that the communities in self-determination must be at the

et les travaux de notre groupe consultatif afin d'examiner les collectivités et les nations qui bénéficient actuellement de l'autonomie gouvernementale ou qui sont visées par une entente sur l'autonomie gouvernementale.

Selon moi, nous avons une occasion historique. Je fais ce travail depuis 30 ans maintenant et je n'ai jamais eu l'occasion d'avoir ces genres de discussions à un niveau aussi fondamental. À la base, il s'agit de partager les pouvoirs et les compétences et d'arrêter les modalités permettant d'y arriver. Vous allez accueillir le commissaire en chef, Manny Jules, bientôt, et je m'attends à ce qu'il vous en dise plus sur la dimension financière de tout ça. Cependant, il faut qu'on nous traite comme des gouvernements. Nous avons besoin de titres de propriété de nos terres. Nous devons avoir la capacité financière de nous gérer en tant que gouvernement et nous avons besoin du soutien de la Couronne tandis que nous passons d'une économie fondée sur la dépendance à une économie moderne dans le cadre de laquelle nous contribuons au produit national brut du pays.

Je vais maintenant céder la parole à Mark, qui présentera un bref exposé, après quoi nous pourrons tous les trois répondre à vos questions. Merci.

Mark Podlasly, directeur de la Gouvernance, Conseil de gestion financière des Premières Nations : Merci. Mon nom ancestral est Thacha, et je suis membre de la Première Nation Nlaka'pamux dans le Centre-Sud de la Colombie-Britannique. Je m'appelle Mark Podlasly. Je suis directeur de la Gouvernance du Conseil de gestion financière.

Vous avez le rapport que Harold vous a remis tantôt, et, à la page 34, il y a le diagramme d'une roue que nous avons créé après de nombreuses consultations auprès des membres de notre Conseil de gestion et des membres de collectivités autochtones de partout au pays, pour essayer de concevoir un plan visant à aider les Premières Nations qui décident d'elles-mêmes de se retirer de la Loi sur les Indiens.

Créer la roue elle-même a pris beaucoup de temps. Je veux vous expliquer comment nous en sommes venus là et vous dire ce en quoi consiste chaque cercle. Je vous montrerai ensuite comment tout ça se rapporte à la DNUDPA, dans le cadre de la mise en œuvre de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.

Un diaporama a été distribué. Il est sur le document plastifié. Malheureusement, la numérotation ne s'est pas imprimée de façon appropriée. Je commence à la page 6, celle où il y a le diagramme. C'est le petit cercle. Cela vous expliquera de quelle façon le cercle fonctionne et de quelle façon on en est venu là. Nous avons commencé par une pyramide lorsque nous avons commencé à établir une hiérarchie décisionnelle et de gouvernance avec nos membres, et ils n'aimaient pas ça. Les pyramides ne bâtissent pas des collectivités, mais les cercles, oui. C'est à la page 6. Le cercle en tant que tel a un certain nombre d'anneaux. Au centre, il y a la collectivité. Les dirigeants

centre — not the department, not the Crown, but the communities.

If you flip to the next page, page 7, we define self-determination as outlined in UNDRIP. We framed the determination as three areas: autonomy, the need to control the course of our lives as Aboriginal people; relationships, the need to have positive relationships with other people; and capacity, which is the ability to be effective in dealing with our environments.

If you flip to the next page, to those principles of self-determination we add core functions of governance starting with fiscal in the upper left corner, to nation identity, governance decisions, the ability to have sustainable communities and, of course, the relationship with the Crown. You'll note that in the development of this, the Crown is considered an equal partner with First Nations and it is not at the centre.

To the next page, please. We define those elements of fiscal jurisdiction, community well-being, with the elements or programs around. This is where Harold had pointed out that all communities in the country can see themselves because all Aboriginal communities in the country have some aspects of these components. It's when you start to add those components together that you get a holistic view of self-determination.

The next page is an example of one of the communities in the Prairies who identified themselves in those specific areas, but you will notice that they don't have all the elements. What Harold has pointed out about crossing the threshold to a new relationship is whether Canada and First Nations are prepared to go to the next level to complete self-determination.

The next page: all of this is held together with mechanisms and principles, community planning and institutional support that support the ability of Indigenous communities to exercise that self-determination. With the rest of the country in the discussions that have happened, many of these elements are in place, the principles of engagement of Indigenous people, the mechanisms to provide the financial support and the financial structures to manage the systems. Taken in entirety, you have a model which, for the first time we have found in our discussions across the country, visually represents where First Nations could go in a new relationship based on principles of equality and self-determination.

responsables de la gouvernance autochtone nous ont dit que les collectivités autodéterminées doivent être au centre, pas le ministère, pas la Couronne, mais les collectivités.

Si vous passez à la page suivante, la 7, nous définissons l'autodétermination telle que la notion est établie dans la DNUDPA. Nous avons défini la détermination comme relevant de trois domaines : l'autonomie, le besoin de contrôler le cours de notre vie en tant qu'Autochtones, les relations, le besoin d'avoir des relations positives avec les autres, et la capacité, soit le fait de pouvoir composer efficacement avec nos environnements.

Si vous passez à la page suivante, nous avons ajouté à ces principes liés à l'autodétermination les fonctions principales de gouvernance à commencer par les finances, dans le coin supérieur gauche, puis à l'identité de la nation, les décisions de gouvernance, la capacité d'avoir des collectivités durables et, bien sûr, la relation avec la Couronne. Vous remarquerez que, dans l'élaboration du document, la Couronne est considérée comme un partenaire égal des Premières Nations, et n'est pas au centre.

Passons à la page suivante, s'il vous plaît. Nous définissons les éléments de la compétence financière, du bien-être communautaire, assortis des éléments et des programmes connexes. C'est ici que Harold a souligné que toutes les collectivités du pays peuvent se voir dans la structure, parce que toutes les collectivités autochtones du pays affichent certains aspects de ces composantes. C'est lorsqu'on commence à ajouter ces composantes et à les réunir qu'on obtient un point de vue holistique de l'autodétermination.

La page suivante est un exemple d'une des collectivités des Prairies qui se sont inscrites dans ces domaines précis, mais vous remarquerez que ce ne sont pas tous les éléments qui s'appliquent. Ce que Harold a souligné lorsqu'il a parlé du besoin de franchir le seuil pour créer de nouvelles relations, c'est qu'il s'agit de savoir si le Canada et les Premières Nations sont prêts à passer au niveau suivant et à l'autodétermination complète.

Je passe à la page suivante. Tout ça est maintenu ensemble grâce à des mécanismes et des principes, la planification communautaire et le soutien institutionnel qui appuient la capacité des collectivités autochtones d'exercer leur autodétermination. Avec le reste du pays, dans le cadre des discussions qui ont eu lieu, bon nombre de ces éléments sont en place, les principes d'engagement des Autochtones, les mécanismes pour fournir un soutien financier et des structures financières nécessaires à la gestion des systèmes. Ensemble, ils forment un modèle qui, pour la première fois — c'est ce que nous avons constaté dans nos discussions partout au pays — représente visuellement la place que pourraient occuper les Premières Nations dans le cadre d'une nouvelle relation fondée sur les principes de l'égalité et de l'autodétermination.

If you go to the next page, you'll see a logo of the United Nations, UNDRIP. When we were developing this model, our advisory group was very clear that they wanted us to ensure that the principles developed followed the 46 articles of UNDRIP. If you look on the side to the next page, those 46 principles are grouped together in roughly 12 areas. If you take those 12 areas, you'll see aspects that imbued all avenues of governance within an Indigenous community, not only in Canada but worldwide. Article 19, free, prior informed consent, is often referenced in our communities as a very important element of UNDRIP, but it's only one of 46, again in a holistic perspective of what governance looks like at a global standard.

If you take those 46 principles and apply them to the framework that we have outlined in the document, you start to see that this actually accommodates UNDRIP as well as Indigenous communities and what the Government of Canada has stated is their goal in self-determination for Indigenous peoples. If you take those 46 and apply them to the circle in the wheel, you'll see that they fit exactly into the framework — everything from free, prior and informed consent to issues around health, education, involvement in environmental aspects. That's where they fit.

This is our charge from the advisory groups, to ensure that this circle fits the communities across the country as well as the principles of UNDRIP on a global sense, so we present to you the framework, which is explained in detail in chapter 3 of the full report that Harold distributed to you earlier. Thank you.

The Chair: Thank you, gentlemen. You have provided us with some very impressive information.

Before we begin with questioning from the senators, I have one quick question for you. You mentioned your advisory group. Is there a list in any of this documentation of who the advisory group was? I think it's important to know from where the advice comes.

Mr. Calla: Senator, there is. It's in the full report. You'll see on page 84 of this report that the members of the advisory panel are identified. It was representative of people across the country from different walks of life in our Aboriginal communities.

The Chair: Thank you very much.

Senator Pate: Thank you very much for appearing and for all of this very helpful information.

Si vous passez à la page suivante, vous constaterez qu'il y a un logo des Nations Unies, la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, la DNUDPA. Lorsque nous avons mis au point le modèle, les membres de notre groupe consultatif ont dit très clairement qu'ils voulaient que nous nous assurions que les principes élaborés respectaient les 46 articles de la Déclaration. Si vous regardez sur le côté de la page suivante, ces 46 principes sont regroupés ensemble à environ 12 catégories. Si on prend ces 12 catégories, on peut voir les aspects qui ont imprégné toutes les voies vers la gouvernance dans une collectivité autochtone, pas seulement au Canada, mais à l'échelle internationale. L'article 19 sur le consentement préalable donné librement et en connaissance de cause est souvent mentionné dans nos collectivités comme étant un aspect très important de la DNUDPA, mais ce n'est que 1 sur 46. Encore là, on adopte un point de vue holistique de ce à quoi la gouvernance peut ressembler selon une norme mondiale.

Si on prend ces 46 principes et qu'on les applique au cadre que nous avons décrit dans le document, on peut commencer à comprendre que ce qu'on a fait tient compte du contenu de la DNUDPA, des collectivités autochtones et de ce que le gouvernement du Canada a affirmé être son objectif en matière d'autodétermination des Autochtones. Si on prend ces 46 principes et qu'on les applique au cercle dans la roue, vous constaterez qu'il s'imbrique parfaitement dans le cadre : tout, du consentement préalable donné librement et en connaissance de cause aux enjeux liés à la santé, à l'éducation et à la participation aux aspects environnementaux... Tout a sa place.

C'est le mandat qu'on a reçu des groupes consultatifs : s'assurer que le cercle correspond aux collectivités partout au pays et respecte d'un point de vue international les principes de la DNUPDA. Nous vous présentons donc le cadre, qui est expliqué en détail au chapitre 3 du rapport complet que Harold vous a distribué précédemment. Merci.

La présidente : Merci, messieurs. Vous nous avez donné des renseignements très impressionnants.

Avant de passer aux questions des sénateurs, je veux vous poser une question rapidement. Vous avez mentionné votre groupe consultatif. Y a-t-il une liste dans tous ces documents des membres du groupe consultatif? Je crois que c'est important pour nous de savoir d'où venaient les conseils.

M. Calla : Madame la sénatrice, en effet. L'information se trouve dans le rapport complet. Vous verrez à la page 84 du rapport le nom de tous les membres du groupe consultatif. Le groupe était représentatif des gens à l'échelle du pays et de tous les milieux dans nos collectivités autochtones.

La présidente : Merci beaucoup.

La sénatrice Pate : Merci beaucoup de comparaître et de nous fournir tous ces renseignements extrêmement utiles.

In the report, on page 72, you mention that an appreciation of the critical importance of community well-being to self-determination and nation-building has emerged in recent decades. When our committee was travelling in the North and some of the southern communities as well, many communities were interested in concepts such as guaranteed liveable incomes as a means of increasing well-being, particularly, for instance, where elders wanted to be able to take young people out on the land but those young people had to stay in town to look for non-existent jobs in order to be on social assistance. How would you see these concepts meshing, and what funding and governance measures would have to be included as part of a new fiscal relationship between the Crown and First Nations to allow for such examples as a guaranteed liveable income?

Dans le rapport, à la page 72, vous mentionnez qu'une appréciation de l'importance cruciale du bien-être communautaire au chapitre de l'autodétermination et de l'édification des nations a émergé au cours des dernières décennies. Lorsque le comité s'est rendu dans le Nord et aussi dans certaines collectivités du Sud, bon nombre de collectivités s'intéressaient à des concepts comme le revenu de subsistance garanti. Il s'agissait pour eux d'un moyen d'accroître le bien-être, particulièrement, par exemple, lorsque des aînés veulent pouvoir partir avec des jeunes sur le territoire sans pouvoir le faire, parce que ces jeunes devaient rester en ville pour chercher des emplois qui n'existent pas afin de bénéficier de l'aide sociale. Selon vous, de quelle façon ces notions pourraient-elles s'intégrer les unes aux autres et quelles mesures de financement et de gouvernance faudrait-il inclure dans le cadre de la nouvelle relation financière entre la Couronne et les Premières Nations pour permettre des choses comme un revenu de subsistance garanti?

Mr. Calla: Thank you for the excellent questions and what you have identified as some of the scope of work of phase 2 of this.

M. Calla : Merci de vos excellentes questions. Certaines des choses que vous avez mentionnées relèvent de la portée de la deuxième phase du processus.

Certainly, a new fiscal relationship is going to be fundamental to this process. There has been an MOU signed between the AFN and the Government of Canada, and that work is progressing. Sustainability and sufficiency of funding is going to be a critical feature that needs to be developed. You will hear, I suspect, from Manny on this next, so I won't steal his thunder because he is going to come in and speak to that.

Bien sûr, la nouvelle relation financière sera fondamentale dans le cadre du processus. Un protocole d'entente a été signé entre l'APN et le gouvernement du Canada, et les travaux avancent. La durabilité et le caractère suffisant du financement seront des caractéristiques cruciales qu'il faudra définir. Si je ne m'abuse, vous allez rencontrer Manny dans le prochain groupe de témoins, alors je ne veux pas lui voler la vedette, puisqu'il viendra justement vous parler de tout ça.

Clearly, fiscal powers are going to be necessary to increase the ability of First Nations to support economic development and benefit from the economic development that is occurring. Too often in our traditional territories we see economic development activity drive by our doors, and we don't get to benefit from that. I think what we will be looking at are the tools that can support economic development. Land management, access to capital and exercising of taxing jurisdiction are matters that we have to fully develop in order to create a new fiscal relationship.

Évidemment, des pouvoirs financiers seront nécessaires pour renforcer la capacité des Premières Nations de soutenir leur développement économique et de bénéficier du développement économique en cours. Trop souvent dans nos territoires ancestraux, on voit des occasions de développement économique nous filer sous le nez et nous n'en bénéficions pas. Selon moi, ce à quoi on réfléchira, ce sont les outils pouvant soutenir le développement économique. La gestion des terres, l'accès à des capitaux et l'exercice d'une compétence fiscale sont des choses qu'il faudra définir complètement afin de créer une nouvelle relation financière.

If transfer payments were going to be a solution in and of themselves, it would have happened by now. The deficit is now so significant that transfers can never catch up. I do not believe there is a will to do that, but we do have to create the opportunity for individual First Nation communities and our aggregates to benefit from the growth in the Canadian economy in a substantial way. That's how I see that happening.

Si les paiements de transfert doivent être une solution en soi, ça se serait déjà produit. Le déficit est maintenant si important que les paiements de transfert ne pourront jamais rattraper le retard. Je ne crois pas que la volonté soit là, mais il faut trouver une façon de donner à toutes les collectivités des Premières Nations et à l'ensemble des Autochtones la possibilité de bénéficier de la croissance de l'économie canadienne, et ce, de façon importante. C'est ainsi que je vois les choses.

Some of these policy matters that you're talking about do have to be developed. It's not for me to say what that solution might be at this point, except to set the table to have the conversation

Certains des enjeux politiques dont vous parlez doivent être élaborés. Ce n'est pas à moi de dire quelle doit être la solution à ce moment-ci, à part de définir le cadre de conversation

on mandates that are different from the mandates that central agencies have today.

Senator Coyle: Thank you very much for your crystal clear presentation. I look forward to reading this. I am looking forward to going through the detail.

I very much appreciate the way you presented it, showing us that the community has to be at the centre, and I love the way you have not had the Crown here, us there kind of thing. The Crown is one of your relationships. Of course, that's one of the relationships we are most concerned with here at this table. You have answered, to a certain degree, the question that was fundamental in my mind. You're talking about crossing this very important threshold and have never been as close as you are now to this threshold, as I understand it and we are with you, as you're aiming to transition from this dependency base, which has not worked and, in fact, has taken people in the other direction from the one that everybody wants, into a direction of independence and self-reliance.

The Crown, obviously, has a tremendous responsibility here. Part of that is a financial structuring responsibility. Part of it is how the Crown structures itself to interact with you. There are so many ways, as you say, where First Nations communities within the regions in this country want to participate in a different manner in the economic development not just of your own communities but of Canada.

It's a huge question and you have already answered some of it, but our interest is this piece, the Crown, our responsibility here. Can you tell us whether you are foreseeing any particular obstacles? What are the possible difficulties that you may be encountering between where we are today and where, through this plan, you want to go? If you could let us know where some of those possible problem points are, then we can understand better what we can do.

Mr. Calla: I will attempt to and would invite others to join me.

I think developing trust and incrementally building that trust, because there isn't any at the moment, is going to be critical. We need to sustain the initiatives that we have begun to undertake. The development of First Nation institutions needs to continue. This government has determined that it will separate the department into two, and then Indigenous Services Canada would eventually sunset, I think was the word that was used. What does it sunset into? It must sunset into First Nations institutions.

We need to have the patience to develop the capacity of our governments, and we need to allow for the creation of aggregates of First Nations to be able to support the capacities that they

relativement à des mandats qui sont très différents de ceux des organismes centraux actuels.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup de votre exposé très clair. J'ai hâte de lire tout ça. J'ai bien hâte d'examiner tout ça en détail.

J'ai beaucoup apprécié la façon dont vous avez présenté votre exposé, en nous montrant que c'est la collectivité qui doit être au centre. Et j'adore la façon dont vous n'avez pas jugé bon d'opposer, d'un côté, la Couronne, et vous, de l'autre. La Couronne est l'une de vos relations. Bien sûr, c'est l'une des relations qui nous concernent le plus, ici, aujourd'hui. Vous avez répondu, dans une certaine mesure, à la question qui était fondamentale selon moi. Vous parlez de franchir ce seuil très important et précisez que vous n'avez jamais été aussi près du seuil que maintenant, si je vous ai bien compris et nous sommes à vos côtés, tandis que vous vous libérez de la dépendance, un système qui n'a pas fonctionné et qui, en fait, vous a entraîné dans la direction opposée là où tout le monde veut aller, dans la direction de l'indépendance et de l'autonomie.

La Couronne, évidemment, a une immense responsabilité ici. Une partie de cette responsabilité concerne la structure financière. Elle doit aussi définir de quelle façon elle interagira avec vous. Il y a tellement de façons différentes, comme vous l'avez dit, dont les collectivités des Premières Nations dans les régions du pays veulent participer au développement économique, pas seulement de vos propres collectivités, mais du Canada.

C'est une immense question, et vous y avez déjà répondu en partie, mais ce qui nous intéresse, c'est cet élément, la Couronne, notre responsabilité dans tout ça. Pouvez-vous nous dire si vous prévoyez des obstacles précis? Y a-t-il des difficultés potentielles que vous envisagez peut-être entre là où nous sommes aujourd'hui et là où vous voulez vous rendre grâce au plan? Si vous pouvez nous souligner certains des problèmes possibles, nous pourrons mieux comprendre ce que nous pouvons faire.

M. Calla : Je vais tenter de le faire et j'inviterai les autres à répondre aussi.

Je crois qu'il faut créer le lien de confiance et renforcer la confiance progressivement, parce qu'il n'y en a pas en ce moment, et c'est quelque chose qui sera crucial. Il faut assurer la durabilité des initiatives que nous avons commencé à réaliser. L'élaboration des institutions des Premières Nations doit se poursuivre. Le gouvernement actuel a décidé de séparer le ministère en deux, prévoyant que Services aux Autochtones Canada finirait par être temporarisé, je crois que c'est le mot qui avait été utilisé. Temporarisé comment? Il doit être remplacé par les institutions des Premières Nations.

Nous devons avoir la patience nécessaire pour renforcer les capacités de nos gouvernements, et nous devons permettre la création d'un regroupement de Premières Nations afin de

need. The prime example I will refer to is a topic that I have discussed here before, and that is The First Nations Major Projects Coalition that started out in British Columbia and now has 47 members in five provinces. Building those kinds of capacities to engage at a technical and administrative level on some very complicated subjects is going to be absolutely critical. Shared services provided to First Nation communities on an aggregated basis is going to have to be invested in by government.

I think the more fundamental problem is going to arise over the concept of shared decision-making and shared jurisdiction. When I look at the thresholds that have to be crossed, the fundamental one is: Will Canada and the provinces come to the table with First Nations and come to some consensus on how we will look at those matters?

I have seen, again from the Major Projects Coalition, how shared decision-making can work. I don't know the last time they were here, but they have developed, for example, an environmental stewardship framework, developed by First Nations and applied, a topical subject for these days. Those are the kinds of shared jurisdiction and support for that that needs to be in place for First Nations and Indigenous communities to have confidence that this is not repackaging the status quo. This has to be about shared decision-making.

I would like to think that governments can take the lead and not continue to depend on the Supreme Court of Canada to give us some scope of what that is. It does take bold leadership. We need to be in a position where we can identify to Canadians why these things are important and why they benefit, not just our Indigenous communities. The social cost of poverty is not something this country can continue to afford, and we need to address those issues in our communities.

Senator Coyle: Thank you.

Senator Tannas: Thank you for being here. As always, your presentation and materials are invaluable and clear.

I noticed that when you look at the UNDRIP Canadian context by First Nations with the big checkmark and the wheel that shows where the various articles are, the institutional support has zero relevance to the UNDRIP articles. Mr. Calla, you mentioned that we are on a path of supporting and building institutions. Is that something that those who were busy in New York crafting the UNDRIP articles didn't recognize in other Indigenous societies around the world? Is this something where we're unique, and, therefore, that's a good or bad thing?

pouvoir soutenir les capacités nécessaires. Le meilleur exemple que je vous donnerai concerne un sujet dont j'ai déjà discuté ici, et c'est la Coalition de grands projets des Premières Nations qui a commencé en Colombie-Britannique et qui compte maintenant 47 membres dans cinq provinces. Il sera absolument crucial d'acquérir certaines de ces capacités de participer à un niveau technique et administratif dans le cadre de certains dossiers très complexes. Les services communs fournis aux collectivités des Premières Nations de façon globale devront faire l'objet d'investissements de la part du gouvernement.

Selon moi, le problème fondamental concernera la notion du partage de la prise de décisions et des compétences. Lorsque je regarde les seuils à franchir, le plus fondamental est souvent le suivant : est-ce que le Canada et les provinces se joindront aux Premières Nations à la table des négociations et en viendront à un consensus sur la façon dont on abordera toutes ces questions?

J'ai vu — encore une fois dans le cadre des travaux de la Coalition de grands projets — que la prise de décisions commune fonctionne. Je ne sais plus quand ils sont venus pour la dernière fois, mais ils ont élaboré, par exemple, un cadre de gérance de l'environnement élaboré et appliqué par les Premières Nations. C'est un sujet au goût du jour. Ce sont les genres de compétences partagées et de soutien dont on a besoin pour que les Premières Nations et les collectivités autochtones croient qu'on ne tente pas tout simplement de maquiller le statu quo. Il faut des processus décisionnels partagés.

J'aimerais croire que les gouvernements peuvent prendre l'initiative et ne pas continuer à dépendre de la Cour suprême du Canada pour nous donner une idée de ce dont il est question, ici. Un leadership audacieux sera nécessaire. Nous devons être en mesure de dire aux Canadiens pourquoi ces choses sont importantes et pourquoi elles seront avantageuses, et pas seulement pour les collectivités autochtones. Le coût social de la pauvreté n'est pas un coût que le pays peut continuer de se permettre, et il faut régler ces problèmes dans nos collectivités.

La sénatrice Coyle : Merci.

Le sénateur Tannas : Merci d'être là. Comme toujours, votre exposé et vos documents sont précieux et clairs.

J'ai remarqué que, lorsqu'on regarde la DNUDPA dans le contexte canadien — au regard des Premières Nations — avec le grand crochet et la roue qui montrent là où sont les divers articles, le soutien institutionnel n'est absolument pas pertinent aux articles de la déclaration. Monsieur Calla, vous avez mentionné que nous sommes en voie de soutenir et de bâtir des institutions. Est-ce quelque chose que les personnes qui s'affairaient à New York à rédiger les articles de la DNUDPA n'ont pas vu dans d'autres sociétés autochtones du monde? Est-ce un domaine où nous sommes uniques? Et, par conséquent, est-ce une bonne ou une mauvaise chose?

Mr. Calla: We're way ahead of the curve in Canada on this. In fact, we just returned from Stanford University. The Hoover Institution had a conference where we were talking about many of these things. It was interesting to see the reaction to the pace of development in Canada around Aboriginal issues. I was finishing my presentation, and one of my colleagues from California just said, "I'm depressed." I thought, "Oh, oh, what have I done? Who have I offended?" He said, "No, I thought we were always so far ahead, and I just realized we're so far behind."

Canada is leading the world in this area, and we should take confidence from that. There are a lot of people looking at us from Australia, New Zealand and Central and South America.

When Canada removed its objection status to UNDRIP, the people at the UN who were most excited were the Indigenous communities of Central and South America because they felt that the mining companies that were down there conducting themselves in a way that wasn't inclusive of Indigenous communities would now have to be dealt with.

Canada is way ahead of the curve on many of the issues, but in some cases it's not. We're starting to identify some areas where we can improve. There's a lot of effort and work that will be required by Indigenous communities, and that work is building comprehension and knowledge. It is building systems of governance and building an ability to feel confident to carry yourself in the world. That's going to take investment. That's where the Crown can play an important role. It is supporting government in the resources required to build that capacity in our First Nation communities.

We have enjoyed that to date. Over the last 10 years, quite frankly, we've enjoyed that support. It's been considerably advanced with this current government. It needs to be applauded, and it needs to continue because we are getting the results that I think we need.

Mr. Podlasly: I have one other thing to add to that as well. When you pointed out on the diagram that institutional support did not have specific into the circle, if you look forward, there are elements in that quadrant. UNDRIP is a global document that sets out principles for engagement with Indigenous people. It does not set out specific programs or institutions. That is up to the jurisdiction of the nation state and the Indigenous people. As Harold pointed out, Canada is on the front of this curve at the moment. How that comes together will be a Canadian solution worked out with Aboriginal people to match the principles of UNDRIP.

M. Calla : À ce sujet, nous avons une longueur d'avance au Canada. En fait, nous revenons tout juste de l'Université Stanford. La Hoover Institution a organisé une conférence où nous avons parlé de beaucoup de ces choses. C'était intéressant de voir la réaction au rythme auquel les enjeux autochtones avancent au Canada. Je terminais mon exposé, et l'un de mes collègues de Californie a dit : « Je suis déprimé. » Je me suis dit : « Oh, non, qu'est-ce que j'ai fait? Qui ai-je offensé? » Et il a répondu : « Non, je croyais que nous avions une bonne longueur d'avance, et je viens de me rendre compte que nous avons beaucoup de retard. »

Le Canada est le chef de file mondial dans ce domaine, et nous devrions en tirer de la confiance. Il y a beaucoup de personnes qui nous regardent, des gens d'Australie, de Nouvelle-Zélande et d'Amérique centrale et du Sud.

Lorsque le Canada a retiré son objection à la DNUDPA, les gens aux Nations Unies qui étaient les plus enthousiasmés étaient les collectivités autochtones d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, parce qu'ils avaient l'impression que les sociétés minières qui œuvraient là-bas se comportaient d'une façon qui n'était pas inclusive à l'égard des collectivités autochtones et que l'heure était venue d'y voir.

Le Canada a une longueur d'avance dans bien des dossiers, mais pas dans d'autres. Nous commençons à cerner certains domaines où nous pouvons nous améliorer. Beaucoup d'efforts et de travail seront requis des collectivités autochtones, et il s'agit pour ça de renforcer la compréhension et les connaissances. Il s'agit de bâtir des systèmes de gouvernance et d'acquérir la capacité de prendre notre place avec confiance dans le monde. Il faudra des investissements pour y arriver. C'est là où la Couronne peut jouer un rôle important. Il s'agit de soutenir le gouvernement en lui fournissant les ressources dont il a besoin pour permettre à nos collectivités des Premières Nations d'acquérir cette capacité.

Jusqu'à présent, nous en avons bénéficié. Au cours des 10 dernières années, franchement, nous avons bénéficié d'un tel soutien. Le gouvernement actuel a vraiment fait progresser tout ça. Il faut le féliciter, et tout ça doit se poursuivre parce que nous obtenons les résultats dont je crois que nous avons besoin.

M. Podlasly : J'ai une autre chose à ajouter. Lorsque vous avez mentionné sur le diagramme que le soutien institutionnel n'était pas précisé dans le cercle, si vous regardez plus loin, il y a des éléments dans ce quadrant. La DNUDPA est un document mondial qui établit les principes d'engagement auprès des Autochtones. La déclaration ne définit pas des programmes ou des institutions précis. C'est quelque chose qui revient à l'État nation et aux Autochtones. Comme Harold l'a souligné, le Canada a de l'avance en ce moment dans ce dossier. La façon dont on fera les choses sera une solution canadienne conçue en collaboration avec les Autochtones pour respecter les principes de la déclaration.

Senator Tannas: I wanted to ask a couple of questions with respect to the wheel because I think this is terrific. Number one is, can you imagine any Indigenous government in Canada rejecting this wheel as somehow not reflective of the state that they would like to move to? In other words, have we perhaps found something where there could actually be consensus all across the country, from all corners, as a starting point? If not, what percentage do you estimate or know won't agree with this and want to do something different?

This leads to my second question. In order to get to the state you talk about, it is clear to me that this is not a government thing. This will be a constitutional thing. This will require referendum. This will require the support, through a vote, of the 95 per cent of people in this country who are not Indigenous. Therefore, we are going to need all efforts, clarity, behind the movement to get this done. Do you view it that way, that a government can just do this and the next government can repeal it, and we can carry on with forwards and backwards? Or is this something, in your view, that has to be Canadians and Indigenous people together saying yes to something and moving it forward such that it cannot be broken?

Mr. Calla: Wow. I thought we were past constitutional discussions.

To answer your first question, the advisory group that we engaged saw themselves in this. Part of what we would like to do in phase two is to expand the scope of that outreach and engagement with many others. I don't know how many will support it and how many will oppose it. The only thing I know for sure is it will have both. I think that that is a reality.

To your second question, I remember, in British Columbia, when Gordon Campbell was elected premier, that we held a referendum. I'm not a fan of referendum on minority rights. I don't think it's an appropriate measure. I think Canadians elect a government, and it is the responsibility of that government to conduct itself in a way that responds to the Constitution of this country, which says that there are Aboriginal rights, treaty rights and a right to self-government. It's up to the parties and their supports to determine what that is from time to time.

I would like the Constitution to have been more specific. It was not possible then, and I'm not sure how practical and possible it is to look at a constitutional amendment today. Those concepts have been floated in the last couple of years, and they haven't been well received. I think we can look at some forms of

Le sénateur Tannas : Je voulais poser deux ou trois questions au sujet de la roue, parce que je crois qu'elle est formidable. Premièrement, pouvez-vous imaginer qu'un gouvernement autochtone du Canada rejette la roue et affirme qu'elle n'est pas le reflet de la situation qu'il envisage? En d'autres mots, avons-nous trouvé là quelque chose qui pourrait gagner le consensus de tout le monde au pays, des gens des quatre coins du pays, un point de départ? Dans la négative, quel pourcentage des gens — je veux votre estimation ou ce que vous savez — ne seront pas d'accord avec la proposition et voudront faire quelque chose de différent?

Ce qui m'amène à ma deuxième question. Pour en venir à la situation que vous avez décrite, il est selon moi clair que c'est quelque chose qui relève non pas du gouvernement, mais plutôt de la Constitution. Il faudra un référendum. Il faudra obtenir le soutien, dans un vote, de 95 p. 100 des résidants du pays qui ne sont pas autochtones. Par conséquent, nous allons avoir besoin de tous les efforts, de toute la clarté possible pour soutenir le mouvement et aller de l'avant. Voyez-vous les choses ainsi? Soit qu'un gouvernement peut le faire, et le prochain, l'abroger, deux pas en avant, puis deux pas en arrière? Ou est-ce plutôt quelque chose, selon vous, qui doit réunir les Canadiens et les Autochtones, ensemble, pour que tous, nous disions oui à quelque chose et qu'on aille de l'avant sans jamais qu'on puisse revenir sur la décision?

M. Calla : Wow. Je croyais que nous en avions terminé des discussions constitutionnelles.

Pour répondre à votre première question, les groupes consultatifs que nous avons consultés se sont reconnus là-dedans. Ce que nous voulons faire en partie durant la deuxième phase, c'est élargir la portée de nos activités d'extension et joindre beaucoup d'autres personnes. Je ne sais pas combien de personnes soutiendront nos efforts et combien s'y opposeront. La seule chose dont je suis sûr, c'est qu'il y aura les deux. Selon moi, c'est une réalité.

Pour ce qui est de votre deuxième question, je me souviens, en Colombie-Britannique, lorsque Gordon Campbell a été élu premier ministre, qu'il y a eu un référendum. Je ne suis pas partisan des référendums sur les droits des minorités. Je ne crois pas que c'est une mesure appropriée. Je crois que les Canadiens élisent un gouvernement et qu'il lui revient de se comporter d'une façon qui correspond à la Constitution du pays, Constitution selon laquelle il y a des droits ancestraux, des droits issus de traités et un droit à l'autonomie gouvernementale. C'est aux partis et aux personnes qui les soutiennent de déterminer ce que cela signifie de temps en temps.

J'aurais aimé que la Constitution soit plus précise. Ce n'était pas possible alors, et je ne suis pas sûr à quel point ce serait pratique et possible d'envisager un amendement constitutionnel maintenant. On jongle avec ces notions depuis deux ou trois ans, et la réception n'a pas été bonne. Selon moi,

legislative pieces that can support this but, at some point in time, it's the will and intent of people and governments that are going to determine whether or not these things come to pass. So, yes, a constitutional amendment would be something that, had it happened way back, would have been helpful. I think what we got was perhaps all that was achievable in that day.

I think we can work within the existing structures now to achieve further objectives, and I think we have to. We have to have a tolerance that this has never been done before. Not everything that's going to happen is going to work out perfectly, and we have to have the ability to be flexible and nimble as we move forward, but always moving forward in a way that looks to eradicate the poverty and social challenges that our communities face, and other communities in this country, to promote the development of an economy and good governance and to be a model, quite frankly, for the rest of the Indigenous world to be able to follow.

I think that can be done within the existing structures. Certainly the Fiscal Management Act, the Land Management Act and the Commercial and Industrial Development Act are all pieces of legislation that could, I suppose, by some other order of government, come in and be thrown out the door. The probability of that happening is slight because of the demonstration of why it's been successful. What we want is success, and we can create that success through a dialogue and through legislative pieces that define responsibilities. The purpose of legislation is for each of us to understand where our responsibilities begin and where they end, and I think we can achieve that.

Senator Christmas: Thank you again, Mr. Calla, for being here, and thank you for the amazing amount of work that you've done on this topic. It's been very refreshing. It's been very clear. It's also very educational. If you ever decide to develop posters of some of these medicine wheels, let me know. I'd like to post all kinds of them.

Mr. Calla, you asked a very pointed question at the beginning of your presentation. If I got it correctly, you said: Are the parties prepared to cross the threshold of transformative change? In answering one of my colleagues, you mentioned that trust is going to be critical, and where I assume this trust has to happen is when we talk about shared jurisdiction and shared decision-making.

My first question, Mr. Calla, is this: How do we build that trust? How can the two parties — or, if you add the province, the three parties — begin developing that bridge of trust so that we can allow this transformative change to happen in Canada?

nous pouvons envisager certaines formes de mesures législatives qui pourraient soutenir l'initiative, mais, à un moment donné, c'est la volonté et l'intention des gens et des gouvernements qui déterminent si on va de l'avant ou non. Par conséquent, oui, un amendement constitutionnel aurait été utile à une lointaine époque. Selon moi, ce qu'on a obtenu alors, c'est tout ce à quoi on pouvait s'attendre à ce moment-là.

Selon moi, nous pouvons travailler dans le cadre des structures actuelles pour atteindre nos objectifs. J'ai l'impression que c'est ce qu'il faut faire. Je crois qu'il faut faire preuve de tolérance et reconnaître que cela n'a jamais été fait avant. Ce n'est pas tout ce que nous allons faire qui fonctionnera parfaitement, et il faut pouvoir faire preuve de souplesse et d'agilité tandis que nous allons vers l'avant, mais il faut continuer à aller de l'avant de façon à éradiquer la pauvreté et les défis sociaux auxquels nos collectivités sont confrontées — et d'autres collectivités au pays sont confrontées —, pour promouvoir le renforcement d'une économie et une saine gouvernance et devenir un modèle, franchement, que le reste du monde autochtone pourra suivre.

Je crois encore qu'on peut le faire dans les structures actuelles. Assurément, la Loi sur la gestion financière, la Loi sur la gestion des terres et la Loi sur le développement commercial et industriel sont toutes des lois qui pourraient, je suppose, être rejetées par un autre ordre de gouvernement qui arrive au pouvoir. La probabilité que cela se produise est minime, parce qu'on a montré pourquoi ces mesures sont efficaces. Ce que nous voulons, c'est une réussite, et nous pouvons y arriver grâce au dialogue et grâce à des mesures législatives définissant les responsabilités. L'objectif des lois, c'est que chacun d'entre nous puisse comprendre où nos responsabilités commencent et où elles prennent fin, et je crois que nous pouvons y arriver.

Le sénateur Christmas : Je vous remercie encore une fois d'être là, monsieur Calla, et merci du travail incroyable que vous avez accompli sur ce sujet. C'est très rafraîchissant. Vous avez été très clair. C'est aussi très instructif. Si jamais vous décidez de produire des affiches de certaines de ces roues de médecine, dites-le-moi. J'aimerais en afficher de toutes les sortes.

Monsieur Calla, vous avez posé une question très pointue au début de votre exposé. Si j'ai bien compris, vous avez dit : les parties sont-elles prêtes à franchir le seuil du changement transformateur? En répondant à un de mes collègues, vous avez mentionné que la confiance sera cruciale, et là où, selon moi, cette confiance devra exister, c'est lorsque nous parlerons du partage des compétences et de la prise de décisions.

Ma première question, monsieur Calla, est donc la suivante : de quelle façon pouvons-nous créer cette confiance? De quelle façon les deux parties — ou les trois parties si on ajoute les provinces — peuvent-elles commencer à établir cette relation de confiance afin que nous puissions permettre ce changement transformateur au Canada?

Mr. Calla: I think through incremental successes. People have to see it on the ground and it has to have a positive impact at the community level. If we're talking about a new fiscal relationship, that work that's being undertaken now needs to continue, and it has to result in the ability of First Nations communities, at their community level, to see that there are results. They say all politics are local. At the end of the day, our chiefs and councils are local politicians, and they need to be able to demonstrate that this is successful.

I think it also comes from a willingness to share in the growth of the Canadian economy and government revenues. This was discouraging: I was in the Senate when there was a debate on the cannabis bill, and the topic that afternoon was why isn't there any sharing. There was a huge opportunity for it to be demonstrated that First Nation communities can, as part of a new fiscal relationship, share in the wealth that's been created by governments in this country. It was a failed opportunity. At the end of the day, that's what it comes down to: Where are the resources going to come from?

Incremental successes will build confidence, and I think we want incremental approaches. I don't know how many times we tried to hit the home run, and it hasn't really worked. We need to be able to make the adjustments and correct the challenges we face. That's why institutional supports are so critical. I look at the work of the Indian Taxation Advisory Board and the First Nation Tax Commission as classic examples of the kinds of supports that are necessary to ensure that jurisdiction is being managed in ways that create confidence in our Indigenous governments. We need those kinds of supports to be able to do that.

If we do those kinds of things, then people in our communities begin to see that they're not abandoning their Aboriginal and treaty rights and they're no less Indian because they're engaged in activities as a modern-day government. I think that will help, and it will come exponentially. When the Fiscal Management Act was passed, it was not anticipated that 250 communities would be part of it, which is the case today. When opportunities are before communities and they say the tools that we're developing can be used to benefit their communities, they will move forward.

Senator Christmas: Once we continue this journey of shared jurisdiction with the Government of Canada and with the provinces and territories, one of the impressions that I receive is that those governments feel they will lose something, that they are threatened by our laws. It seems those other parties get

M. Calla : Je crois qu'on y arrivera grâce à des réussites progressives. Les gens doivent voir les percées sur le terrain, et tout ça doit avoir une incidence positive à l'échelle communautaire. Si nous parlons d'une nouvelle relation financière, les travaux qu'on réalise actuellement doivent se poursuivre, et ils doivent se solder par la capacité des collectivités des Premières Nations, au niveau communautaire, de constater les résultats. Les gens disent que toutes les politiques sont locales. Au bout du compte, nos chefs et nos conseils sont des politiciens locaux, et ils doivent pouvoir démontrer que c'est une réussite.

Je pense que tout ça découle aussi d'une volonté de participer à la croissance de l'économie canadienne et des recettes gouvernementales. C'était décourageant : j'étais au Sénat lorsqu'il y a eu un débat concernant le projet de loi sur le cannabis et le sujet, cet après-midi-là, c'était pourquoi il n'y avait pas de partage. Il y avait là une occasion en or de démontrer que les collectivités des Premières Nations peuvent, dans le cadre de nouvelles relations financières, partager la richesse créée par les gouvernements du pays. C'est une occasion ratée. Au bout du compte, on en revient à la question suivante : d'où les ressources viendront-elles?

Des réussites progressives renforceront la confiance, et je crois que nous voulons des approches progressives. Je ne sais plus combien de fois nous avons essayé de frapper un circuit, mais en vain. Nous devons pouvoir apporter des rajustements et relever les défis auxquels nous serons confrontés. C'est la raison pour laquelle les mesures de soutien institutionnelles sont si cruciales. Je considère les travaux de la Commission consultative de la fiscalité indienne et de la Commission de la fiscalité des Premières Nations comme des exemples classiques des genres de mesures de soutien qui sont nécessaires pour que l'on puisse s'assurer que les compétences sont gérées de façon à susciter la confiance à l'égard de nos gouvernements autochtones. Nous avons besoin de ces genres de mesure de soutien pour y arriver.

Si nous faisons ces genres de choses, alors les gens dans nos collectivités vont commencer à voir que nous n'abandonnons pas leurs droits ancestraux et leurs droits issus de traités et qu'ils ne seront pas moins des Indiens parce qu'ils participent à des activités en tant que gouvernement moderne. Je crois que c'est quelque chose qui aidera, et ce, de façon exponentielle. Lorsque la Loi sur la gestion financière a été adoptée, on ne prévoyait pas que 250 collectivités participeraient, et c'est le cas aujourd'hui. Lorsque les occasions sont offertes aux collectivités et qu'il est clair que les outils que nous élaborons peuvent leur être bénéfiques, elles iront de l'avant.

Le sénateur Christmas : Une fois que nous poursuivrons cette démarche de partage des compétences avec le gouvernement du Canada et avec les provinces et les territoires, l'une des impressions que j'ai eues, c'est que ces gouvernements ont l'impression qu'ils perdront quelque chose, qu'ils sont

uneasy when we talk about shared jurisdiction.

You mentioned that Canadians as a whole can benefit from this model that you have outlined, and I think it's important for Canadians to understand and appreciate that they are also winners — not only Indigenous peoples and Indigenous communities, but Canadians as a whole are also winners in this model. Can you explain how Canada wins and how the provinces win once this model is implemented?

Mr. Calla: There are two ways in which they win. One is simply to have done the right thing. We're in this circumstance not by our own design. We've been put there, and it has to be changed. I think that's one of the biggest benefits.

More importantly, if we want to prosper in this country, to sustain our standard of living, we need to be an attractive place for investment and human resources, and I think we don't have that right now. The Government of Canada found itself in the position of having to buy a pipeline in order to confirm and create certainty for that project to proceed. The private sector was not going to invest in it.

We have recently seen an LNG project proceed in British Columbia. It could have happened six years ago.

Uncertainty is being created without the willingness to come to the table to acknowledge shared jurisdiction, and solutions that were found in the Major Projects Coalition could enhance economic development opportunities for the provinces and local regional economies. That's how Canadians can benefit. We can start making contributions to the gross national product instead of an increased cost in the social net. We can reduce the tragedies in our communities — the substance abuse, the suicides — that are not just impacting our communities but impacting the non-Aboriginal communities around us in those rural areas. I think that's how Canadians can benefit, and I think they will find that their regional economies will be successful.

I agree with you because I was speaking to the Union of B.C. Municipalities in September and talking about additions to reserves, and a guy came up and said, "It's a tax loss. We're losing tax money." I said, "Please, it wasn't your land to start with. It's unceded traditional territory." I said, "Who do you think we're going to get the services from? Do you think we're going to build a police department, a fire department and water sewage treatment plants in some of our communities? We're going to buy the services from you. We can create aggregations. We could actually maybe help one another reduce the cost of service provisions by coming together."

menacés par nos lois. Il semble que les autres parties deviennent mal à l'aise lorsqu'on parle du partage des compétences.

Vous avez mentionné que tous les Canadiens peuvent bénéficier du modèle que vous avez décrit, et je crois que c'est important pour les Canadiens de comprendre qu'ils sont aussi des gagnants. Ce ne sont pas seulement les Autochtones et les collectivités autochtones, mais tous les Canadiens qui seront des gagnants grâce au modèle. Pouvez-vous expliquer en quoi le Canada et les provinces sortiront gagnants de la mise en œuvre du modèle?

M. Calla : Ils peuvent gagner de deux façons. La première, c'est simplement d'avoir fait la bonne chose. Si nous nous retrouvons dans cette situation, ce n'est pas parce que nous l'avons cherché. On nous a mis dans cette situation, et cela doit changer. Je pense que c'est un des plus grands avantages.

Fait plus important encore, si nous voulons prospérer dans ce pays et maintenir notre niveau de vie, nous devons être un lieu attirant pour les investissements et les ressources humaines, et je crois que ce n'est pas le cas en ce moment. Le gouvernement du Canada s'est retrouvé dans la position d'avoir à acheter un pipeline pour confirmer et créer la certitude que ce projet pourrait aller de l'avant. Le secteur privé n'allait pas investir dans ce projet.

Récemment, nous avons vu un projet de GNL aller de l'avant en Colombie-Britannique. Cela aurait pu être fait il y a six ans.

L'incertitude naît s'il n'y a pas de volonté d'aller à la table pour reconnaître une compétence partagée, et les solutions qu'on a trouvées dans la Coalition de grands projets pourraient améliorer les possibilités de développement économique des provinces et des économies régionales locales. Les Canadiens pourraient en profiter. Nous pouvons commencer à apporter des contributions au produit national brut plutôt que d'augmenter le coût du filet de sécurité sociale. Nous pouvons réduire les tragédies dans nos collectivités — la consommation de substances, les suicides — qui touchent non seulement nos collectivités, mais aussi les collectivités non autochtones qui nous entourent dans ces régions rurales. Je crois que c'est ainsi que les Canadiens peuvent profiter, et je crois qu'ils constateront que leur économie régionale prospérera.

Je suis d'accord avec vous, parce que je m'entretenais avec l'Union des municipalités de la Colombie-Britannique en septembre et je parlais des ajouts aux réserves, et un gars est venu me dire : « C'est une perte fiscale. Nous perdons de l'argent des contribuables. » J'ai répondu : « S'il vous plaît, ce n'était pas votre territoire au départ. C'est un territoire traditionnel non cédé. » J'ai ajouté : « À votre avis, de qui allons-nous obtenir les services? Pensez-vous que nous allons construire un service de police, un service d'incendie et des usines de traitement des eaux usées dans certaines de nos collectivités? Nous allons acheter les services de vous. Nous

pouvons créer des regroupements. Nous pourrions peut-être en fait nous entraider pour réduire le coût de la fourniture de services en nous unissant. »

It's that kind of imagination that we need to create. We'll be talking about an infrastructure institution. We need to look at different procurement models, the modern way of doing business, and we need to support the jurisdictional base for that to happen.

C'est ce genre d'imaginaire que nous devons créer. Nous parlerons alors d'un organisme d'infrastructure. Nous devons examiner les différents modèles d'approvisionnement et la façon moderne d'exercer des activités, et nous devons soutenir le fondement juridique pour que cela se produise.

Senator Christmas: Thank you.

Le sénateur Christmas : Merci.

Senator McCallum: Thank you for your comprehensive presentations and all the work that you've done. It's very encouraging for me to see.

La sénatrice McCallum : Merci de vos exposés très détaillés et de tout le travail que vous avez fait. C'est très encourageant à voir.

My question is also the same as Senator Christmas' about whether the parties are prepared to cross the threshold, but my question is about the government.

Ma question est la même que celle du sénateur Christmas quant au fait de savoir si les parties sont préparées à franchir le seuil, mais ma question concerne le gouvernement.

When I look at the communities and how fast they're moving forward, they're regaining many of the teachings they've had and regaining their spirituality. We will get it back eventually. One of my elders, Betty Deer, had said something when we were looking at issues of consent, and this would have been about 15 years ago with the consent form. I said to her, "Oh, sometimes I get so scared." She said, "My dear, don't be scared." She said, "When it's time for our people to move, they're going to move so fast." I keep that in mind.

Lorsque je regarde les collectivités et la vitesse avec laquelle elles progressent, je vois qu'elles retrouvent une bonne partie des enseignements qu'elles ont reçus et qu'elles retrouvent leur spiritualité. Nous finirons par y arriver. Une de mes aînées, Betty Deer, a dit quelque chose lorsque nous examinions les questions du consentement, et cela remonte au formulaire de consentement, il y a environ 15 ans. Je lui ai dit : « Oh, parfois j'ai très peur. » Elle a répondu : « Ma chère, n'ayez pas peur. Quand il sera temps pour nos gens d'avancer, ils le feront très rapidement. » Je n'oublie pas cela.

The concern I have is that we can be well prepared to move ahead, but because we don't live alone in this country any more, with all the interrelated realities that we have, how do we engage the support of government when they have not been prepared to meet us at the table? They have the right words and they have the principles, but a lot of it is still being done unilaterally. My concern is that we can move, but this will keep on. It's because of the power imbalance, but also the politics, the partisan politics. What are the recommendations that you would make to this committee on how we can help move this process forward?

Ce qui me préoccupe, c'est que nous pouvons être bien préparés pour aller de l'avant, mais comme nous ne vivons plus seuls dans ce pays, compte tenu de toutes les réalités interreliées qui sont les nôtres, comment allons-nous chercher l'appui du gouvernement quand il n'a pas été prêt à nous rencontrer? Il utilise les bons mots et il a les principes, mais une bonne partie des choses continuent d'être faites de façon unilatérale. Ce qui me préoccupe, c'est que nous pouvons aller de l'avant, mais cela va se poursuivre. Cela tient au déséquilibre du pouvoir, mais aussi à la politique, à la politique partisane. Quelles recommandations présenteriez-vous au comité sur la façon d'aider à faire progresser le processus?

Mr. Calla: Crystal ball. The first thing is I remember the Squamish Nation's late Chief Joe Mathias saying to me, "You have to go to the table." The first thing as Indigenous people is we have to accept the offer to come to the table to have the discussion, and we have to prepare ourselves to go to that table. If you don't go to the table, there's no imperative on the part of government to do anything other than the status quo, so we have to go, and we have to present our position, not the position of bureaucracy or the government, but our own position. We need to have the capacity to be able to do that.

M. Calla : C'est une boule de cristal. Je me rappelle la première chose que feu le chef Joe Mathias, de la nation Squamish, m'a dite : « Vous devez aller à la table. » En tant qu'Autochtones, la première chose à faire, c'est accepter l'offre de participer à la discussion et nous préparer à aller à la table. Si vous n'y allez pas, il n'y a pas d'impératif de la part du gouvernement de faire quoi que ce soit d'autre que maintenir le statu quo, donc nous devons y aller et présenter notre position, pas celle de la bureaucratie ou du gouvernement, mais notre propre position. Il nous faut cette capacité si nous voulons pouvoir le faire.

When I talk about First Nation governments having available to them the same capacities as other governments within confederation, that's what's lacking at the moment. Many of our communities find themselves so preoccupied with managing the delivery of programs and services that they don't have the opportunity to look at the big picture of what governance is and what could be. We have to provide that. What this report and others that will follow it hopefully lead to is an identification of those tools that are needed to provide and build that capacity for us to function as a government. I think that's first and foremost what we have to do.

Quand je dis que les gouvernements des Premières Nations ont à leur disposition les mêmes capacités que d'autres gouvernements au sein de la Confédération, c'est ce qui manque en ce moment. Bon nombre de nos collectivités sont tellement préoccupées par la gestion de la fourniture des programmes et des services qu'elles n'ont pas l'occasion d'examiner le tableau d'ensemble de cette gouvernance et ce à quoi il pourrait ressembler. Nous devons le faire. Nous espérons que ce rapport et les autres qui suivront déboucheront sur la détermination de ces outils nécessaires pour fournir et renforcer cette capacité afin de nous permettre de fonctionner comme gouvernement. Je pense que c'est d'abord et avant tout ce que nous devons faire.

I think education is going to be key. I think there's some good work being done by organizations like the Aboriginal Financial Officers Association that need to be supported and continue to develop literacy, and not just in our communities. I know there's a financial literacy initiative for all Canadians. I think that also has to have an Aboriginal component to it.

Je crois que l'éducation sera essentielle. Je crois que du bon travail est fait par des organisations, comme l'Association des agents financiers autochtones du Canada, qui doivent être appuyées et doivent continuer de favoriser la littératie, et pas seulement dans nos collectivités. Je sais qu'il existe une initiative de la littératie financière pour tous les Canadiens. Je crois que celle-ci doit aussi comporter un volet autochtone.

Too often when we get outside of our communities we don't want to talk about Indigenous communities or Indigenous issues, and I think Canadians have to become more aware of what the circumstances are and, in particular, how we could benefit as a country if we had a revitalized Indigenous economy, because we had one. We had one, and that's what was taken away from us. That's what the Crown did, and the Crown has got to be part of the solution to bring it back. Part of that, I still say, is crossing that philosophical threshold that this is about shared decision-making, shared jurisdiction and shared fiscal resources. This is not about a transfer system that is dependent on the generosity of parliamentary appropriations; we have to move beyond that. There will always be transfers, and they're important and they need to be legitimate, but we need to be able to grow the Canadian economy in our traditional territories and share in the resources that are being taken from our traditional territories, and that comes through sharing of fiscal powers and the jurisdiction over how those resources are harvested and what the cumulative environmental impacts are going to be with that.

Trop souvent, lorsque nous sortons de nos collectivités, nous ne voulons pas parler des collectivités autochtones ni des enjeux touchant les Autochtones, et je crois que les Canadiens doivent en savoir davantage au sujet des circonstances et, en particulier, de ce que nous gagnerions en tant que pays si nous avions une économie autochtone revitalisée, parce que nous en avons eu une. Nous en avons eu une, et celle-ci nous a été retirée. C'est ce que la Couronne a fait, et celle-ci doit faire partie de la solution pour la ramener. Pour ce faire, je continue de dire qu'on doit franchir le seuil philosophique selon lequel il s'agit d'une décision partagée, d'une compétence partagée et de ressources fiscales partagées. Il ne s'agit pas d'un système de transfert qui dépend de la générosité des crédits parlementaires; nous devons aller au-delà de ça. Il y aura toujours des transferts, et ils sont importants et ils doivent être légitimes, mais nous devons pouvoir faire croître l'économie canadienne dans nos territoires traditionnels et partager les ressources qui sont retirées de nos territoires traditionnels, et cela se fait au moyen du partage des pouvoirs financiers et de la compétence par rapport à la façon dont ces ressources sont exploitées et aux répercussions environnementales cumulatives connexes.

The Chair: We only have about three minutes left. We have two more questioners, Senator Patterson and then Senator McPhedran.

La présidente : Il ne nous reste que trois minutes environ. Nous avons deux intervenants de plus, le sénateur Patterson et la sénatrice McPhedran.

Senator Patterson: This is great stuff, and I think it's very timely for our study. It's always great to have you back before the committee.

Le sénateur Patterson : C'est très intéressant, et je pense que c'est très opportun pour notre étude. C'est toujours formidable de vous recevoir au comité.

I'll try and ask a very short question. I like what I hear here, and I think we should support phase two vigorously. I think you've approached this very effectively. If you don't mind me mentioning, we also have a promise of a rights framework, a major commitment by the Prime Minister, and I understood that

Je vais vous poser une question très brève. J'aime ce que j'entends ici et je crois que nous devrions soutenir vigoureusement la deuxième phase. Je pense que vous avez abordé la question de façon très efficace. Si vous me permettez de le mentionner, on nous a aussi promis un cadre des droits, un

was to develop a new way in which Canada would engage with First Nations respecting their rights. Does that fit in with what you're doing, or are you going to overtake that initiative?

engagement majeur du premier ministre, et j'ai cru comprendre que cela visait à créer une nouvelle façon pour le Canada de dialoguer avec les Premières Nations au sujet de leurs droits. Cela s'inscrit-il dans ce que vous faites ou allez-vous entreprendre cette initiative?

Secondly, I have to find myself wondering about the Crown-Indigenous Relations initiative. We have some briefings on the efforts being made in that area and some successes, but you're dealing with Indigenous Services. That's the ministry that supported your phase one. I guess I'm just wondering if you would have some comments on that. Are you tied in with CIRNA and with the rights framework, or should we focus on phase two?

Ensuite, je m'interroge au sujet de l'initiative du ministère des Relations Couronne-Autochtones. Nous disposons de quelques notes d'information sur les efforts réalisés dans ce domaine et sur certaines réussites, mais vous avez affaire aux Services aux Autochtones. C'est le ministère qui vous a appuyé durant votre première phase. Je me demande seulement si vous auriez des choses à dire à ce sujet. Êtes-vous lié à RCAAN et au cadre des droits ou devrions-nous nous concentrer sur la deuxième phase?

Mr. Calla: You raise an interesting question, because the question has been posed to us as institutions, which of the two departments should we fall under. What we've said is we fall under both. We provide capacity development to look at institutional development to support service delivery, but as we've said, we want to be part of the future, not part of the past. Part of the future is Crown-Indigenous relations. I see this work not overtaking the rights and recognition framework. I see this supporting it.

M. Calla : Vous soulevez une question intéressante, parce qu'on nous a posé la question, en tant qu'institutions, à savoir duquel des deux ministères nous devrions relever. Ce que nous avons répondu, c'est que nous relevons des deux. Nous assurons le renforcement des capacités pour examiner le renforcement institutionnel afin de soutenir la prestation de services, mais comme nous l'avons dit, nous voulons faire partie de l'avenir, pas du passé. Ce qui compose en partie l'avenir, ce sont les Relations Couronne-Autochtones. Ce travail ne devrait pas dépasser le cadre des droits et de la reconnaissance. Il devrait le soutenir.

In the absence of that legislation, it provides us the basis to continue the work. I don't want to be held up in this process while we wait for some legislative piece. We have people in the communities who need support right now. We need to advance this agenda. I agree that there should be a legislative piece, but I do not want to find this work stalled because we're not able to reach a consensus on what that legislation should look like.

En l'absence de cette législation, cela nous fournit les assises pour continuer le travail. Je ne veux pas être retenu dans ce processus pendant que nous attendons un texte de loi. Nous avons des gens dans les collectivités qui ont besoin de soutien dès maintenant. Nous devons faire avancer ce programme. Je crois qu'il devrait y avoir un texte législatif, mais je ne veux pas que ce travail soit arrêté parce que nous n'arrivons pas à un consensus au sujet de ce à quoi la législation devrait ressembler.

We can do this work to help support the implementation of that body of work whenever it comes down, and we will keep our eye on it. But, in my belief, our institutions support Indigenous communities. It's not up to us to tell government how they want to organize themselves. They have made some decisions. But our responsibility to our community is to support those communities in their interaction with whichever federal department they are involved in. We have actually informed both ministers, as institutions, that we have a role to play with both of them and want to continue to support both of them as departments in achieving their objectives.

Nous pouvons faire ce travail pour aider à soutenir la mise en œuvre de cet ensemble de travaux quand on y sera arrivé, et nous ne le perdrons pas de vue. Toutefois, à mon avis, nos institutions soutiennent les collectivités autochtones. Il ne revient pas à nous de dire au gouvernement comment il veut s'organiser. Il doit prendre certaines décisions. Notre responsabilité à l'égard de notre collectivité consiste à appuyer ces collectivités lorsqu'elles interagissent avec n'importe quel ministère fédéral. Nous venons en fait d'informer les deux ministères, en tant qu'institution, que nous devons jouer un rôle avec eux et que nous voulons continuer de les soutenir tous deux comme ministères dans le cadre de l'atteinte de leurs objectifs.

Senator Patterson: How can we help? You have an ambitious end goal for phase two of March 2019, which would see this work done before the next election. How can we help you move this forward?

Le sénateur Patterson : Comment pouvons-nous aider? Vous aviez un objectif final ambitieux pour la deuxième phase de mars 2019, où le travail serait fait avant la prochaine élection. Comment pouvons-nous vous aider à faire avancer cela?

Mr. Calla: Well, you're helping us by receiving us here today and allowing us to present on this, to create some awareness of this body of work and this opportunity that is before us. I think

M. Calla : Eh bien, vous nous aidez en nous recevant ici aujourd'hui et en nous permettant de prendre la parole à ce sujet, de créer une certaine sensibilisation à l'égard de cet ensemble de

that's critically important. Parliamentarians do talk to one another in here, and I think it would not hurt for the Senate to be able to say to government, "We like what we saw. This is a good thing. We hope you continue it." I think that's an expectation that we would welcome, you being able to say that.

travaux et en nous donnant cette occasion qui nous est présentée. Je pense que c'est capital. Les parlementaires discutent entre eux ici, et je crois que cela ne ferait pas de mal au Sénat de pouvoir dire au gouvernement : « Nous avons aimé ce que nous avons vu. C'est une bonne chose. Nous espérons que vous poursuivrez vos travaux. » Je crois que c'est une attente que nous accueillerions favorablement, le fait que vous soyez en mesure de dire ces choses.

Where this gets resourced is a matter for government to sort out. Whether it's ISC or CIRNA, we don't really care. We just need to be in a position where this work, which we believe has value, can continue and support the other processes that are involved — the AFN and Government of Canada MOU on a new fiscal relationship. This body of work can support those initiatives. Certainly the sustainability and sufficiency of funding is critical to the success of these things. We sit at those tables. I've now been invited to sit as part of the advisory secretariat on fiscal relations with Canada and the AFN. We are engaged and the institutions are engaged with these groups to create this coordinated effort.

C'est au gouvernement de décider qui nous fournira les ressources. Que ce soit SAC ou RCAAN, cela nous importe peu. Nous devons juste être préparés à ce que ce travail, qui a de la valeur à nos yeux, puisse continuer et soutenir les autres processus qui interviennent — le protocole d'entente de l'Assemblée des Premières Nations et du gouvernement du Canada portant sur une nouvelle relation financière. Cet ensemble de travaux peut appuyer ces initiatives. La durabilité et la suffisance du financement sont essentielles, assurément, à la réussite de ces choses. Nous nous assoyons à ces tables. J'ai maintenant été invité à faire partie du secrétariat consultatif sur les relations financières avec le Canada et l'APN. Nous dialoguons, tout comme les institutions, avec ces groupes afin de créer cet effort coordonné.

The Chair: We have gone over our time, and we have another witness. I'm sorry, but we will have to end the questioning here. On behalf of the committee, I would like to thank our witnesses this morning for appearing before us and providing us with the documentation of the work they have done so far.

La présidente : Notre temps est écoulé, et nous avons un autre témoin. Je suis désolé, mais nous devons terminer la période de questions ici. Au nom du comité, j'aimerais remercier nos témoins ce matin d'avoir comparu devant nous et de nous avoir fourni la documentation au sujet du travail qu'ils ont fait jusqu'à présent.

We now have our second witness this morning, from the First Nations Tax Commission, Chief Commissioner Manny Jules. You have the floor, Mr. Jules. Following your presentation, there will be questions from the senators.

Nous accueillons maintenant notre deuxième témoin ce matin, le commissaire en chef Manny Jules, de la Commission de la fiscalité des Premières Nations. Monsieur Jules, la parole est à vous. À la suite de votre exposé, nous entendrons les questions des sénateurs.

C.T. (Manny) Jules, Chief Commissioner, First Nations Tax Commission: Thank you. For over 40 years I've been coming to this little town, and I feel we're just getting to the hump.

C.T. (Manny) Jules, commissaire en chef, Commission de la fiscalité des Premières Nations : Merci. Cela fait plus de 40 ans que je viens dans cette petite ville, et j'ai l'impression qu'on y arrive presque.

One hundred years ago, we had veterans fight in the First World War, and previous to that in the Boer War, and then in World War II. That's why I'm wearing this lapel pin today, to honour them. I would like all of you, as senators, to call on their spirit to be with us today and remember that all of the veterans who fought — and many died in those conflicts far away from home — did so without Canadian citizenship. We weren't recognized as Canadians until 1958. As we deliberate and talk about the future, the past informs us and allows us to be able to move forward, knowing that we have their strong spirits with us.

Il y a 100 ans, les vétérans ont combattu durant la Première Guerre mondiale, et avant cela, dans la guerre des Boers, puis dans la Seconde Guerre mondiale. C'est pourquoi je porte cette épinglette aujourd'hui, pour les honorer. J'aimerais que vous tous, les sénateurs, invitiez leur esprit à nous accompagner aujourd'hui et que vous vous rappeliez que tous les vétérans qui ont combattu — et ils sont nombreux à avoir péri dans ces conflits loin de la maison — l'ont fait sans citoyenneté canadienne. Ce n'est qu'en 1958 que nous avons été reconnus comme Canadiens. Tandis que nous délibérons et parlons de l'avenir, le passé nous guide et nous permet d'aller de l'avant, sachant que nous accompagnent leurs forts esprits.

Honourable senators, good morning. I am Manny Jules, Chief Commissioner of the First Nations Tax Commission, although perhaps one day it will be “taksis commission.” As I said to this committee the last time I was here, the word for “tax” in our traditional Chinook trade language is “taksis.”

Mesdames et messieurs les sénateurs, bonjour. Je m’appelle Manny Jules, et je suis commissaire en chef de la Commission de la fiscalité des Premières Nations, même si on parlera peut-être un jour de la « commission taksis ». Comme je l’ai dit au comité lors de ma dernière comparution, le mot qu’on utilise pour parler de « taxes » dans notre langue commerciale chinook traditionnelle, c’est « taksis ».

I want to deviate a little bit from my speech. I have before me a translation of the *Kamloops Wawa*, Chief Louis’ and Chief Chelahitsa’s trip to Europe. When the eating was done, Chief Louis wanted to see all of his people in the catechism house. The catechism house was built by taksis, and it was also the centre of our political activity in our communities. He spoke to them about how he wanted to go with the priest abroad to see the Pope. All the men thought well of this and helped him out, with one tonne of hay per man, all together 30 tonnes.

J’aimerais faire une petite digression. J’ai devant moi une traduction du *Kamloops Wawa*, qui parle du voyage en Europe du chef Louis et du chef Chelahitsa. Après le repas, le chef Louis voulait voir tous ses gens dans la maison du catéchisme. La maison du catéchisme a été construite à l’aide de taksis, et c’était aussi le centre de notre activité politique dans nos collectivités. Il leur a dit qu’il voulait aller voir le pape à l’étranger avec le prêtre. Tous les hommes se disaient que c’était une bonne chose et ont décidé de l’aider, fournissant chacun une tonne de foin, donc 30 tonnes au total.

That’s important because it demonstrates the fact that our people shared. The trip wasn’t just about to visit the Pope; it was also to stop here in Ottawa to talk about the land question, and also to stop in London to meet with the King.

C’est important, car cela démontre que nos gens partageaient. Le voyage n’avait pas pour seul but de rendre visite au pape; c’était aussi de s’arrêter ici, à Ottawa, pour parler de la question territoriale, ainsi qu’à Londres, pour rencontrer le roi.

On the way, Chief Louis thought there would be lots of deer travelling from Kamloops to Revelstoke, and he was always asking for the train to stop. It was 8 o’clock in Kamloops, but 9 over here. The sun, the moon and the stars rise here one hour before they do in Kamloops. Then we were hungry and we went to a car where food was given to us. There were lots of plates. Two spoons, two knives and three forks per person. Chief Louis said, “Well when, I get back home, I’m telling my wife she should put out two spoons, three knives and three forks for me to eat with, and then I’ll be a big chief.”

En chemin, le chef Louis s’est dit qu’il y aurait une foule de cerfs qui voyageraient de Kamloops à Revelstoke, et il demandait toujours au train de s’arrêter. Il était 8 heures à Kamloops, mais 9 heures là-bas. Le soleil, la lune et les étoiles se lèvent ici une heure plus tôt qu’à Kamloops. Puis, nous avions faim, et nous sommes allés à un wagon, où on nous a donné de la nourriture. Il y avait beaucoup d’assiettes. Deux cuillères, deux couteaux et trois fourchettes par personne. Le chef Louis a dit : « Eh bien, quand je retournerai à la maison, je dirai à ma femme qu’elle devrait mettre deux cuillères, trois couteaux et trois fourchettes pour que je puisse manger, et je serai alors grand chef. »

In London, they tried to visit King George, but of course he was away hunting. Chief Louis ultimately wrote King George a letter saying he understood it completely, that the chief would be hunting, because he did the same thing. They also visited the museum in London, and they saw every kind of bird and animal. Chief Louis saw the coyote there, and the coyote is our teacher. He was brought down and sent by the old one, the Creator, to make things right for us, to learn how to live on the land. He was laughing at the coyote in the middle of London. He couldn’t believe it.

À Londres, ils ont essayé de rendre visite au roi George, mais bien sûr, il était toujours parti à la chasse. Le chef Louis a fini par lui écrire une lettre dans laquelle il disait très bien comprendre la situation, que le chef était en train de chasser, car il faisait la même chose. Ils ont aussi visité le musée à Londres et ils ont vu tous les types d’oiseaux et d’animaux possibles. Le chef Louis a vu le coyote là-bas, et le coyote est notre maître. Il a été ramené et envoyé par l’ancien, le Créateur, afin de bien faire les choses pour nous, d’apprendre à vivre sur le territoire. Il riait devant le coyote en plein milieu de Londres. Il n’arrivait pas à y croire.

He also visited Fort William, and then from Montreal — I forgot to mention this part — he stopped to visit the birthplace of the Beatles in Liverpool. He went to the Eiffel Tower. One of the chiefs didn’t want to go up because it was too scary. He went down to visit the Pope to enlist him to support us in our struggle for land rights and title. That’s very true for the Mi’kmaq as well

Il a aussi visité Fort William, puis, de Montréal — j’ai oublié de mentionner cette partie —, il s’est arrêté pour visiter le lieu de naissance des Beatles à Liverpool. Il est allé à la tour Eiffel. Un des chefs ne voulait pas monter parce qu’il avait trop peur. Il est allé rendre visite au pape pour lui demander de nous soutenir dans notre lutte pour l’obtention de titres de propriété et de droits

from down east, with the papal treaties.

I want to thank you for this opportunity to appear as a witness before this committee as part of your examination and report on a new relationship between Canada, First Nations, Inuit and Metis people. Before I begin my address, I want to take a moment to provide you with an update on the commission's work on the cannabis file.

On February 28, I appeared before the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples as part of your study on the Cannabis Act. At that time, I expressed my concerns that our tax jurisdiction was not considered in the legalization of cannabis. I also pointed out that we had asked this to be considered before the Cannabis Act was introduced in April of 2017.

As you know, on June 6, 2018, Ministers Philpott and Petitpas Taylor wrote to this committee to address the concerns raised about Bill C-45. Among other things, the government committed itself to discussing cannabis revenue-sharing and taxation arrangements with the tax commission.

I can report that the tax commission has since been in discussions with officials from the Department of Finance to address the issues I raised in February. We first met in early September and we are continuing to meet.

The tax commission is working towards a model whereby a First Nation can receive a share of the revenues generated by the taxation of cannabis. We've made the point that we need these revenues as much, or more, than provincial governments. We also have to provide many of the same services. If we don't receive a share, it will exacerbate the disparities that already exist.

I also hope that we have learned from our experience with tobacco taxes. The federal government's decision to deprive First Nations of the opportunity to share in tobacco tax jurisdiction led to the sale of unmarked cigarettes, which caused substantial revenue losses for all governments. It has compromised our ability to put in place a regulatory system that protects children. It has compromised product and health standards, and those outcomes are in nobody's interest.

If there is a fair tax jurisdiction and revenue-sharing mechanism in place, then there will be less incentive for so-called grey markets to develop on reserve lands.

territoriaux. C'est aussi très vrai pour les Micmacs de l'Est, avec les traités papaux.

Nous voulons vous remercier de nous avoir donné l'occasion de comparaître comme témoins devant le comité dans le cadre de votre examen et du rapport sur une nouvelle relation entre le Canada, les Premières Nations, les Inuits et les Métis. J'aimerais d'abord prendre un moment pour vous renseigner au sujet du travail de la Commission sur le dossier du cannabis.

Le 28 février, j'ai comparu devant le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones dans le cadre de votre étude concernant la Loi sur le cannabis. À l'époque, j'ai exprimé mes préoccupations selon lesquelles notre compétence fiscale n'était pas reconnue dans le cadre de la légalisation du cannabis. J'ai aussi souligné que nous avions demandé qu'elle soit reconnue avant l'entrée en vigueur de la Loi sur le cannabis, en avril 2017.

Comme vous le savez, le 6 juin 2018, les ministres Philpott et Petitpas Taylor ont écrit une lettre au comité pour donner suite aux préoccupations soulevées par le projet de loi C-45. Le gouvernement s'est notamment engagé à discuter avec la Commission de la fiscalité d'arrangements concernant le partage et l'imposition des revenus provenant du cannabis.

Je peux déclarer que la Commission de la fiscalité s'est depuis engagée dans des discussions avec des représentants du ministère des Finances pour réagir aux enjeux que j'ai soulevés en février. Notre première rencontre s'est tenue au début septembre, et nous continuons de nous réunir.

La Commission de la fiscalité s'efforce de créer un modèle en fonction duquel une Première Nation peut recevoir une part des revenus générés par l'imposition du cannabis. Nous avons fait valoir que nous avons besoin de ces revenus autant, voire plus, que les gouvernements provinciaux. Nous devons également fournir bon nombre des mêmes services. Si nous ne touchons pas une part, cela va exacerber les disparités qui existent déjà.

J'espère aussi que nous avons tiré des enseignements de notre expérience avec les taxes sur le tabac. La décision du gouvernement fédéral de priver les Premières Nations de la possibilité de se partager la compétence relative aux taxes sur le tabac a conduit à la vente de cigarettes non marquées, ce qui a entraîné des pertes de revenus importantes pour tous les gouvernements. Cela a compromis notre capacité de mettre en place un système réglementaire qui protège les enfants. Cela a compromis les normes des produits et de santé, et ces résultats ne sont dans l'intérêt de personne.

S'il y a une compétence fiscale juste et un mécanisme de partage des revenus en place, il y aura alors moins d'incitatifs pour que de soi-disant marchés gris s'implantent sur nos réserves.

First Nation tax jurisdiction and excise tax revenue sharing has been one focus of our discussions with officials at the Department of Finance. Enabling tax and regulatory powers for interested First Nations has been another focus of these discussions. We are reviewing options and making suggestions.

Le partage de la compétence fiscale et des revenus provenant des droits d'accise des Premières Nations a été un sujet d'intérêt dans le cadre de nos discussions avec des représentants du ministère des Finances. Le fait d'accorder des pouvoirs fiscaux et réglementaires habilitants aux Premières Nations qui le souhaitent a été un autre sujet d'intérêt dans le cadre de ces discussions. Nous examinons les options et proposons des suggestions.

I have also engaged with officials from Health Canada, and I will be meeting with these officials later today to discuss the commission's views of an appropriate framework for public safety and health on-reserve.

J'ai aussi dialogué avec des représentants de Santé Canada et je vais rencontrer ces représentants plus tard aujourd'hui pour discuter du point de vue de la Commission à l'égard d'un cadre approprié concernant la sécurité et la santé publiques sur les réserves.

The commission believes it will be important for both Health Canada and Department of Finance officials to receive a broad enough mandate to help us deliver a comprehensive First Nation cannabis revenue, tax and regulatory system. I am hopeful that the Senate will support our approach.

La Commission estime qu'il sera important que les représentants de Santé Canada et du ministère des Finances reçoivent un mandat assez vaste pour nous aider à créer un système fiscal et réglementaire complet sur les revenus provenant du cannabis des Premières Nations. J'espère que le Sénat soutiendra notre approche.

This revenue-sharing and taxation model is important, but it needs to be considered within the context of a larger issue, that being a new fiscal relationship with First Nations.

Ce modèle de partage des revenus et d'imposition est important, mais on doit l'examiner dans le contexte d'un plus grand enjeu, c'est-à-dire la nouvelle relation financière avec les Premières Nations.

Let me be clear: When I talk about a fiscal relationship, I'm talking about more than just a system of government grants. I'm talking about a fiscal relationship in the same sense that federal and provincial governments have. It is the arrangements by which governments assign tax room to one another and sort out who pays for what service.

Soyons clairs : lorsque je parle de relation financière, je ne parle pas juste d'un système de subventions gouvernementales. Je parle d'une relation financière comme celle qui lie les gouvernement fédéral et provinciaux. Ce sont les arrangements en vertu desquels des gouvernements s'attribuent l'un l'autre un espace fiscal et décident qui paie pour ce service.

We need to consider all these elements because we need a new fiscal relationship that discards once and for all the idea that First Nations must today, and for all time, sit down with unelected government officials to negotiate all their government priorities and funding amounts.

Nous devons tenir compte de tous ces éléments, parce que nous avons besoin d'une nouvelle relation financière qui rejette une fois pour toutes l'idée selon laquelle les Premières Nations doivent, aujourd'hui, et à jamais, s'asseoir avec des représentants non élus du gouvernement pour négocier l'ensemble de leurs priorités gouvernementales et de leurs montants de financement.

We also need to discard the idea that our revenues must ultimately be at the discretion of other governments. A new fiscal relationship must give us revenues that are secure, and it must reduce the scope of funding agreements so that we can move forward with more decision-making closer to home.

Nous devons aussi rejeter l'idée que nos revenus doivent, au final, être laissés à la discrétion d'autres gouvernements. Une nouvelle relation financière doit nous donner des revenus qui sont sûrs et elle doit réduire la portée des ententes de financement, de sorte que nous puissions aller de l'avant en prenant plus de décisions qui nous touchent de près.

That is why I want to call these new revenues to develop what I call a First Nations jurisdiction account. This account would have three important attributes: One, it would fund service and replace transfers; two, its revenues would not be subject to unilateral clawbacks; three, the services it funds would be outside the purview of other governments. That would be consistent with the intended meaning of self-determination or nation-to-nation relations.

C'est pourquoi je veux réclamer ces nouveaux revenus pour créer ce que j'appelle un compte de compétence des Premières Nations. Ce compte aurait trois attributs importants : premièrement, il financerait les services et remplacerait les transferts; deuxièmement, ses revenus ne seraient pas assujettis à des mesures de récupération unilatérales; troisièmement, les services qu'il financerait ne seraient pas du ressort d'autres gouvernements. Cela serait conforme à la signification voulue d'autodétermination ou de relations de nation à nation.

Clearly, that would be a real change, but it is not without precedent and it is not unproven. We have shown this in the way forward when we developed the First Nations Fiscal Management Act. It established for us a way to receive revenues but also to use these revenues outside of the Indian Act. Under the FMA, there were no departmental funding officers demanding reports, or determining our priorities, or deciding what was and wasn't worth funding. They didn't exercise discretion over how much revenue we received.

Certes, ce serait un réel changement, mais ce n'est pas un modèle sans précédent et qui n'a pas fait ses preuves. Nous l'avons démontré dans la suite des choses lorsque nous avons élaboré la Loi sur la gestion financière des premières nations. Cette loi a établi pour nous un mode de perception de revenus, mais aussi d'utilisation de ces revenus à l'extérieur de la Loi sur les Indiens. En vertu de la Loi sur la gestion financière des premières nations, il n'y avait pas d'agents de financement ministériels qui demandaient des rapports, qui déterminaient nos priorités ou encore décidaient de ce qui valait ou non la peine d'être financé. Ils n'exerçaient aucun pouvoir discrétionnaire quant à la quantité de revenus que nous recevions.

That proved to be a successful model in many different ways. Today, there are almost 270 First Nations participating in the FMA. They have developed these revenues well beyond what was originally anticipated. Many of them have become major contributors to their regional economies, with greatly improved infrastructure and services.

Cela s'est révélé un modèle réussi à bien des égards. Aujourd'hui, près de 270 Premières Nations participent à la Loi sur la gestion financière des premières nations. Elles ont créé ces revenus bien au-delà de ce qui était prévu au départ. La plupart d'entre elles sont devenues de grandes contributrices à leur économie régionale, grâce à des infrastructures et à des services grandement améliorés.

The FMA established other useful precedents that would apply to the jurisdiction account. We established a system of third-party verification and enforcement. We built this from the nations on up. However, and I think my colleague Mr. Calla may have already spoken to you about this, it was developed because our members and taxpayers wanted this level of accountability, and we know that third-party assessments are an essential element of good government.

La Loi sur la gestion financière des premières nations a établi d'autres précédents utiles qui s'appliqueraient au compte de compétence. Nous avons établi un système de vérification et d'application par les tiers. Nous l'avons créé depuis les nations jusqu'en haut. Toutefois, et je crois que mon collègue, M. Calla, en a peut-être déjà parlé, cela a été créé parce que nos membres et les contribuables voulaient ce niveau de reddition de comptes, et nous savons que les évaluations de tiers sont un élément essentiel d'un bon gouvernement.

I hope we can build on this by supporting the development of a sound access-to-information policy for the institutions created by the First Nations Fiscal Management Act. The tax commission has proposed amendments to the Access to Information Act, which is currently being studied by another Senate committee, and I am hopeful that our amendments will be accepted.

J'espère que nous pourrons nous en inspirer pour appuyer l'élaboration d'une bonne politique d'accès à l'information pour les institutions créées par la Loi sur la gestion financière des premières nations. La Commission de la fiscalité a proposé des amendements de la Loi sur l'accès à l'information, qui sont actuellement à l'étude devant un autre comité sénatorial, et j'espère que nos amendements seront acceptés.

The fiscal relationship I am talking about allows First Nations to take greater control over their revenues. It gives them a better stake in the success of their regions. It allows them to take responsibility. In fact, it is consistent with best practices for government that have been established all over the world. I would add one more thing: It establishes a true nation-to-nation framework.

La relation financière dont je parle permet aux Premières Nations d'avoir un meilleur contrôle sur leurs revenus. Cela leur permet de participer de façon plus équitable à la réussite de leurs régions. Cela leur permet d'assumer la responsabilité. En fait, c'est conforme aux pratiques exemplaires du gouvernement qui ont été établies partout dans le monde. J'ajouterais une autre chose : cela établit un vrai cadre de nation à nation.

This model will allow us to gradually and sensibly dismantle the Indian Act. We will create revenue room. We will create enabling legislation that allows First Nations to take full responsibility where it makes sense to do so. We will use supportive institutions to support them. Taken together, these steps will gradually replace the federal department of Indigenous affairs.

Ce modèle nous permettra de démanteler graduellement et raisonnablement la Loi sur les Indiens. Nous créerons de l'espace pour des recettes. Nous créerons une législation habilitante qui permet aux Premières Nations d'accepter la pleine responsabilité lorsqu'il est logique de le faire. Nous utiliserons des institutions de soutien pour les appuyer. Ensemble, ces mesures remplaceront graduellement le ministère fédéral des Affaires autochtones.

This has become possible because of your strong support. I look forward to continuing our excellent working relationship so that we can develop a First Nation cannabis revenue tax and regulatory framework by April 2019.

Let's not stop there. Let's commit ourselves to developing a jurisdiction-based fiscal relationship option for First Nations. Let's commit to expanding our taxes with powers to include tobacco, GST and resource taxes. Let's build an infrastructure institution and other institutions to replace Indigenous affairs.

Let us continue to creatively destroy colonialism through First Nation legislation and institution innovations. Let's build a better and more inclusive federation that finally includes our governments.

Let's do all of this in the spirit of my predecessors, who said in the memorial to Prime Minister Laurier more than 100 years ago, "We must help each other to be great and good."

Thank you.

The Chair: Thank you. We will now open the floor to questions from senators.

Senator Coyle: Thank you for being with us, Mr. Jules. That was again an inspirational as well as very informative and highly aspirational — which is always good to hear — presentation.

I would love to hear more detail about the First Nations jurisdiction account. That's a novel and interesting vehicle that is being suggested here. Could you give us a little more detail on that? Also, while you're doing that, could you perhaps make reference to the First Nations Fiscal Management Act and any lessons that may have been learned, because I know that didn't happen overnight and it is still happening in terms of uptake, et cetera, that could apply to what you're proposing here.

Mr. Jules: I'll start with the First Nations Fiscal Management Act. Its genesis started in British Columbia in the 1960s, when communities were struggling to get tax jurisdiction over our lands. That included the communities of Kamloops, Squamish, West Bank, Sechelt and Musqueam. That ultimately led to all of the pieces of optional legislation that are before Parliament today, not only the tax jurisdiction but the First Nations Financial Management Board, the First Nations Finance Authority and First Nations Land Management board. All of these initiatives started because we wanted to have jurisdiction and take control of our lives.

C'est devenu possible grâce à votre appui solide. J'ai hâte de continuer notre excellente relation de travail pour que nous puissions élaborer un cadre financier et réglementaire sur les revenus provenant du cannabis des Premières Nations d'ici avril 2019.

Ne nous arrêtons pas là. Engageons-nous à créer une option de relation financière qui repose sur la compétence des Premières Nations. Engageons-nous à élargir nos pouvoirs relativement aux taxes afin d'inclure les taxes sur le tabac, la TPS et les taxes sur les ressources. Créons un organisme d'infrastructure et d'autres institutions pour remplacer les Affaires autochtones.

Continuons de détruire de manière créative le colonialisme au moyen d'innovations au chapitre de la législation et des institutions des Premières Nations. Créons une meilleure fédération, et plus inclusive, qui tient enfin compte de nos gouvernements.

Faisons tout cela dans l'esprit de mes prédécesseurs, qui ont dit dans la cérémonie à la mémoire du premier ministre Laurier, il y a plus de 100 ans : « Nous devons nous entraider pour être bons et justes. »

Merci.

La présidente : Merci. Cédons maintenant la parole aux sénateurs pour la période de questions.

La sénatrice Coyle : Merci d'être avec nous, monsieur Jules. Encore une fois, c'était un exposé inspirant, très instructif et fort ambitieux, ce qui est toujours agréable à entendre.

J'aimerais connaître plus de détails au sujet du compte de compétence des Premières Nations. C'est un nouveau véhicule intéressant qui est proposé ici. Pourriez-vous nous donner un peu plus de détails à ce sujet? Aussi, en même temps, vous pourriez peut-être évoquer la Loi sur la gestion financière des premières nations et toutes leçons que vous auriez pu en tirer? Je sais que cela ne s'est pas produit du jour au lendemain et que des choses continuent de se produire en ce qui concerne le niveau de participation, entre autres; qu'est-ce qui pourrait s'appliquer à ce que vous proposez ici?

M. Jules : Je vais commencer par la Loi sur la gestion financière des premières nations. Sa genèse remonte à la Colombie-Britannique, dans les années 1960, lorsque les collectivités luttaient pour obtenir une compétence fiscale sur nos territoires. Cela regroupait les collectivités de Kamloops, de Squamish, de West Bank, de Sechelt et de Musqueam. Au final, cela a débouché sur tous les textes législatifs optionnels dont dispose le Parlement aujourd'hui, ceux qui ont trait non seulement à la compétence fiscale, mais aussi au Conseil de gestion financière des Premières Nations, à l'Administration financière des Premières nations et à la Commission des terres des Premières Nations. Toutes ces initiatives sont nées, car nous voulions avoir une compétence et prendre notre vie en main.

The other thing that is really important to consider is the recent court case on *Mikisew Cree*, where Parliament has jurisdiction over these matters and we have to be able to participate in the parliamentary legislative process, one of the most important processes. If we didn't catch the cannabis legislation through the Senate, that opportunity would have been missed. So all of these are lessons that we have to move forward with, and we can never forget the past.

What is important is we have to recognize Parliament's very important role, the Senate's important role and also the important role, which, to me, is the most important, the optionality that First Nations want to be able to put forward. We want to be part of the federal framework, not isolated from it.

When I talk about the question of the jurisdiction fund, I believe it is the way forward to deal with tax jurisdiction. Right now, as I mentioned in the paper, as we begin to move forward, it should be on the basis of having greater and greater tax jurisdiction. Those monies should be put into a fund that we can begin to look after ourselves. One of the concepts is being able to revenue share, developing our own equalization formula within that pocket of money, so that we can help those communities that are less advantaged and those that are even more advantaged.

One of the examples is Squamish. When you look at the needs of their infrastructure, it's in the range of $245 million. That can't happen by a cheque from the federal government or indeed the provincial government. The only way that will be achieved is through greater and greater tax jurisdiction and taking on the responsibilities. When you think about that number, think about the revenues that that community generates for the Lower Mainland. Then you translate that to every community that we're working with right across the country. Indeed, our communities generate more in tax revenues for the federal and provincial governments than is given back to us by programs and program delivery.

When I think about these issues, I'm constantly asked, "How are you going to help this community that is a fly-in community? How are you going to help this community that isn't like a Squamish or a West Bank or Kamloops?" The only way to begin to ultimately do that is to look at us as I started to think about after the failed Charlottetown Accord. In Charlottetown, what happened is that we reached an impasse and we couldn't move forward. Out of that, I started thinking about, "Well, maybe we should consider ourselves like an eleventh province, so that we can begin to move forward." That doesn't mean that individual First Nations can operate based on their own sovereign jurisdictions. It means that we pool that sovereignty so that

L'autre chose qui est vraiment importante à examiner, c'est la récente affaire judiciaire *Mikisew Cree*, où le Parlement a compétence sur ces affaires et où nous devons pouvoir participer au processus législatif parlementaire, un des processus les plus importants. Si nous n'avions pas attrapé le projet de loi sur le cannabis avant qu'il aille au Sénat, nous aurions raté cette occasion. Ce sont donc toutes des leçons qui doivent nous faire avancer, et nous ne pouvons jamais oublier le passé.

Ce qui est important, c'est de reconnaître le rôle très important du Parlement, le rôle important du Sénat et aussi celui, à mon avis, qui est capital... L'optionalité que les Premières Nations veulent pouvoir mettre de l'avant. Nous voulons faire partie du cadre fédéral, pas en être isolés.

Lorsque je parle de la question du fonds de compétence, je crois que c'est la meilleure façon de régler la question de la compétence fiscale. En ce moment, comme je l'ai dit dans le document, à mesure que nous commençons à aller de l'avant, nous devons le faire en partant du principe que nous aurons une compétence fiscale de plus en plus grande. Cet argent devrait être placé dans un fonds dont nous pouvons commencer à nous occuper nous-mêmes. Un des concepts, c'est de pouvoir partager les revenus, élaborer notre propre formule de péréquation à même cette somme d'argent, pour que nous puissions aider les collectivités qui sont moins avantagées et celles qui sont encore plus avantagées.

Un des exemples tient à Squamish. Lorsque vous regardez ses besoins en infrastructure, nous parlons de 245 millions de dollars. Cette somme ne peut être fournie par un chèque du gouvernement fédéral, ou en fait, du gouvernement provincial. La seule façon d'y arriver, c'est au moyen d'une compétence fiscale de plus en plus grande et de l'acceptation des responsabilités. Lorsque vous pensez à ce chiffre, pensez aux revenus que cette collectivité génère pour la vallée du bas Fraser. Puis, vous appliquez cela à chaque collectivité avec laquelle nous travaillons partout au pays. En effet, nos collectivités génèrent plus d'argent en revenus fiscaux pour les gouvernement fédéral et provinciaux que ce qui nous est redonné par des programmes et la fourniture de programmes.

Lorsque je m'arrête pour penser à ces questions, on me demande toujours : « Comment allez-vous aider cette collectivité qui n'est accessible qu'en avion? Comment allez-vous aider cette collectivité qui n'est pas comme Squamish, West Bank ou Kamloops? » La seule façon de commencer à le faire, c'est de nous voir comme j'ai commencé à le faire après l'échec de l'accord de Charlottetown. Nous étions dans une impasse. J'ai commencé à me dire : « Eh bien, peut-être que nous devrions nous considérer comme la 11e province, si nous voulons commencer à aller de l'avant. » Cela ne veut pas dire que les Premières Nations individuelles peuvent fonctionner en s'appuyant sur leurs seules administrations souveraines. Cela

we get the biggest bang for the buck, and we can then begin to help one another.

One of the biggest lessons I learned over the last little while was my visits to the United States and this whole notion of domestic sovereignty. What you have in the United States are various classes of tribes. You have Foxwoods, which generate a billion and a half dollars a year, and half or an equivalent amount goes to Connecticut. In North Dakota, you have the tribe of Mandan. Fifty per cent of their oil revenues goes to the state. At one of the meetings I was at, I was sitting beside a representative of the governors of the states. I asked that individual, “Would the federal government in the United States ever pass legislation to allow exclusive tax jurisdiction on tribal lands?” The simple answer was “No.”

When individuals promote domestic sovereignty, that isn’t the answer. The answer is through enabling federal legislation based on our hopes and aspirations so that we can clear the path and help First Nations at all levels of development.

Senator Patterson: Thank you very much. It is always a pleasure to have you with us, Mr. Jules.

I’ve got some very brief questions. You talked about the negotiations with the Ministry of Finance and gave me a bit of hope that you’re making progress. I know you’re about to have another meeting. I wonder if you can give us a little sense of the flavour of these discussions. Are you optimistic that there’s going to be a way forward?

Second, if I may put a couple more short questions about this, there is a new fiscal relation group with AFN that is interfacing with Canada. Are you part of that? Is this all considered in the work on a new fiscal relationship beyond the excise taxes?

Finally, if you can make a breakthrough with excise tax revenues, as we had hoped when we studied Bill C-45, do you see those excise tax revenues being monetized to meet some of the infrastructure needs on reserves? I guess I’m really feeling that we’re behind in this. I read a news story this morning about the significant revenues that are flowing to governments since October 17, and you’re trying to catch up and we’re behind you. How is it going?

veut dire que nous mettons en commun cette souveraineté pour tirer le maximum de notre argent, puis nous pouvons commencer à nous aider les uns les autres.

Une des plus grandes leçons que j’ai tirées ces derniers temps me vient de mes visites aux États-Unis et de toute cette notion de souveraineté nationale. Ce que vous avez aux États-Unis, ce sont diverses catégories de tribus. Vous avez Foxwoods, qui génère 1 milliard et demi de dollars par année, dont la moitié ou une somme équivalente va au Connecticut. Dans le Dakota du Nord, vous avez la tribu des Mandans. Au total, 50 p. 100 de ses revenus tirés du pétrole sont donnés à l’État. Dans une des réunions auxquelles j’ai assisté, j’étais assis à côté d’un représentant des gouverneurs des États. J’ai demandé à cette personne : « Le gouvernement fédéral des États-Unis adopterait-il une législation qui permettrait une compétence fiscale exclusive sur les territoires des tribus? » Elle m’a répondu simplement : « Non. »

Lorsque des personnes font la promotion de la souveraineté nationale, ce n’est pas la réponse. La réponse vient de l’habilitation que procurent les lois fédérales en fonction de nos espoirs et de nos aspirations, de sorte que nous puissions préparer la voie et aider les Premières Nations dans tous les ordres de gouvernement.

Le sénateur Patterson : Merci beaucoup. Je suis toujours heureux de vous voir, monsieur Jules.

J’ai quelques questions très brèves. Vous avez parlé des négociations avec le ministère des Finances et m’avez donné un peu d’espoir quand vous avez dit que vous faisiez des progrès. Je sais que vous êtes sur le point de vous rencontrer à nouveau. Je me demande si vous pourriez nous donner une petite idée de la teneur de ces discussions. Avez-vous espoir que celles-ci feront avancer les choses?

Ensuite, si je peux poser quelques courtes questions de plus à ce sujet, il y a un nouveau groupe chargé des relations financières avec l’APN qui interagit avec le Canada. En faites-vous partie? Tout cela est-il pris en considération dans le travail effectué sur la nouvelle relation financière au-delà des taxes d’accise?

Enfin, si vous pouvez faire une percée avec les revenus provenant des taxes d’accise, comme nous l’avions espéré lorsque nous avons étudié le projet de loi C-45, croyez-vous que ces revenus tirés des taxes d’accise pourraient être versés afin de répondre à certains des besoins en infrastructure sur des réserves? Je dirais que j’ai vraiment l’impression que nous sommes à la traîne. J’ai lu un article ce matin au sujet des revenus importants qui sont versés aux gouvernements depuis le 17 octobre, et vous essayez de rattraper le retard, et nous sommes à la traîne. Comment cela se passe-t-il?

Mr. Jules: We had a request on October 17 from a community down east in New Brunswick asking to publish their law in the *First Nations Gazette*. The reason they did that is because there's no other place that communities can look to, other than their own institutions, to promulgate their laws.

Unfortunately, as I mentioned in my brief, there were significant opportunities on the part of the government to accommodate First Nation jurisdiction, and that didn't happen. But having said that, with the support of the Senate, the chamber of sober second thought, we've now got life where before we didn't. I think that's a critical component of the discussions that we're having with the Department of Finance.

We reached out in June. We had an informal meeting over lunch with one of the representatives of the Department of Finance. We set up a series of meetings starting last month, in September. The first meeting was laying out really the promise of what a new fiscal relationship could be.

The concerns that the Department of Finance had were, first, the integrity of the tax system. I made it very explicit that we were here meeting with the Department of Finance to ensure that the integrity of the tax system was still there. Our message was that we want to be part of the tax system.

What we were saying is that, at that point, we recognized that we weren't going to amend the Excise Tax Act to have explicit tax jurisdiction passed on to First Nations, but what we were clear about is that we wanted the same revenue-sharing agreement that the provinces have got. That's in both areas. That is on the consumption area, on the excise tax sharing, as well as on the manufacturing aspect. Those two have to be included together, because without the two, you can't move to the jurisdiction account that I was talking about earlier. One is for local issues so that communities are in a position to deal with the issues hands-on in their local community. The other is where I hope that we would be able to use the revenues to have and develop our own equalization formulas, being able to use the First Nations Finance Authority so that we can lever it to have greater and greater infrastructure built, and as well to encourage real private-public partnerships on reserve lands, because there's no way that any government at this stage can write a cheque for $45 billion. That can only be done through an orderly approach and a step-by-step approach.

Senator Patterson: My other question, if I may, was we hear about a new fiscal relationship initiative. Can you —

Mr. Jules: I'll back up. I didn't quite finish with the second part, which was the discussions with the Department of Finance.

M. Jules : Une collectivité de l'Est du Nouveau-Brunswick nous a demandé, le 17 octobre, de publier sa loi dans la *Gazette des premières nations*. Elle nous l'a demandé, parce qu'il n'y a aucun autre lieu pour les collectivités, mis à part leurs propres institutions, où promulguer leurs lois.

Malheureusement, comme je l'ai dit dans mon mémoire, le gouvernement a eu des occasions importantes de tenir compte de la compétence des Premières Nations, et cela n'est pas arrivé. Cela dit, avec l'appui du Sénat, la Chambre de second examen objectif, nous voyons maintenant de l'espoir là où il n'y en avait pas auparavant. Je crois que c'est un élément essentiel des discussions que nous tenons avec le ministère des Finances.

Nous avons lancé un appel en juin. Nous avons tenu une réunion informelle à l'heure du dîner avec un des représentants du ministère des Finances. Nous avons organisé une série de réunions à compter du mois dernier, en septembre. La première réunion a vraiment établi la promesse de ce à quoi une nouvelle relation financière pourrait ressembler.

Les préoccupations du ministère des Finances étaient, d'abord, l'intégrité du système fiscal. J'ai exprimé de façon très explicite que nous rencontrions le ministère des Finances pour nous assurer que l'intégrité du système fiscal était maintenue. Notre message, c'était que nous voulions faire partie de ce système fiscal.

Ce que nous disions, c'est que, à ce moment-là, nous avons reconnu que nous n'allions pas modifier la Loi sur la taxe d'accise pour qu'une compétence fiscale explicite soit donnée aux Premières Nations, mais nous avons exprimé clairement que nous voulions profiter de la même entente de partage des revenus que celle dont disposent les provinces. Cela touche les deux aspects. C'est l'aspect de la consommation, par rapport au partage de la taxe d'accise, puis celui de la fabrication. Ces deux aspects doivent être mis ensemble, car sans les deux, vous ne pouvez pas adopter le compte de compétence dont je parlais plus tôt. L'un d'eux concerne les questions locales, pour que les collectivités soient en mesure de régler les problèmes de façon concrète, localement. L'autre, c'est là où j'espère que nous pourrions utiliser les revenus pour élaborer notre propre formule de péréquation, tirer parti de l'Administration financière des Premières nations afin de faire construire de meilleures infrastructures, ainsi qu'encourager les partenariats privé-public réels sur les territoires des réserves, parce qu'il est impossible en ce moment qu'un gouvernement puisse faire un chèque de 45 milliards de dollars. Cela ne pourra se faire qu'au moyen d'une approche ordonnée et progressive.

Le sénateur Patterson : Mon autre question, si je peux me permettre, c'est que nous avons entendu parler d'une initiative sur la nouvelle relation financière. Pouvez-vous...

M. Jules : Je vais revenir en arrière. Je n'avais pas terminé la deuxième partie, soit les discussions avec le ministère des Finances.

I believe those discussions have been very productive. Not only will we be talking about the excise potential of cannabis, we're also talking about the excise potential of tobacco, which is unprecedented, and gasoline. Under gasoline, what happens with the excise tax now is it's the Department of Indian Affairs who determines which infrastructure projects that money will go to. The level of discussions that we're having with the Department of Finance are unprecedented. It's been very cordial, and I believe we're going to make substantive progress over the next short while.

For a while, they didn't believe that I was advocating that we do this in a very tight timeframe. When you're talking with government about April 2019, well, you have to be able to not only to move at the speed of Parliament, but you have to be able to move at the speed of business.

With the other discussions, it's a wide-ranging discussion including income taxes and including the Aboriginal resource tax, which I believe is critically important. If we had an Aboriginal resource tax in place now, major projects would be more easily achievable. All of them. It just continues on and on, and it boggles the imagination that we're confronted with this notion that we're going to lose something when, in fact, if we have a true fiscal relationship, that's going to change the dynamic of this country. It will be like adding another jet-propelled engine. I always mention that fact.

I was at a Walrus forum here last week in Ottawa. One of the gentlemen was standing up and saying, "When I first started doing this, imagine we were dealing with the iPod." I said, "Well, imagine us. We've been dealing with these issues since the telegraph."

It was because of the support of the AFN committee that we were able to have a seat to lay out our proposal to the Department of Finance, so I want to acknowledge the AFN in its support on that basis.

The other aspect, of course, is that Finance deals with one aspect, which is the tax jurisdiction. The second component, which is critically important, is Health Canada and making sure we have the regulatory regime at the local level. The key elements there are First Nation cannabis regulatory laws to ensure product quality; First Nation distribution systems and stamps to certify product quality; and First Nation cannabis tax jurisdiction over sales, licensing, excise tax sharing to provide resources for regulation, health and safety and infrastructure. First Nation cannabis tax sharing proposals will reduce grey market sales and youth consumption. First Nation institutional support for interested First Nations will ensure that their cannabis jurisdiction and First Nation cannabis system will be implemented efficiently and effectively.

Je crois que ces discussions ont été très productives. Nous parlerons non seulement du potentiel du cannabis au chapitre de la taxe d'accise, mais aussi du potentiel du tabac relativement à cette taxe, ce qui est sans précédent, ainsi que de l'essence. Dans le cas de l'essence, ce qui se produit en ce moment avec la taxe d'accise, c'est que le ministère des Affaires indiennes détermine à quels projets d'infrastructure l'argent sera attribué. Les discussions que nous tenons avec le ministère des Finances atteignent un niveau inégalé. Elles ont été très cordiales, et je crois que nous ferons des progrès importants assez rapidement.

Pendant un certain temps, on ne croyait pas que je défendais l'idée de le faire dans un délai très court. Lorsque vous parlez avec le gouvernement d'avril 2019, eh bien, vous devez pouvoir non seulement avancer à la vitesse du Parlement, mais aussi à la vitesse des affaires.

Pour ce qui est des autres discussions... C'est une discussion à grande portée, qui concerne entre autres les taxes sur le revenu et les taxes sur les ressources autochtones, ce qui est capital, je crois. Si nous avions en ce moment une taxe sur les ressources autochtones en place, il serait plus facile de réaliser des projets d'envergure. Tous les projets. Les choses continuent sans cesse, et cela dépasse l'imagination que nous soyons confrontés avec cette notion selon laquelle nous allons perdre quelque chose quand, en fait, si nous avions une vraie relation financière, toute la dynamique du pays changerait. Ce sera comme si on ajoutait un autre moteur à réaction. Je mentionne toujours cela.

La semaine dernière, j'ai assisté à une conférence de Walrus ici, à Ottawa. Un monsieur s'est levé et a dit : « Quand j'ai commencé à faire cela, imaginez-vous que nous parlions du iPod. » J'ai répondu : « Eh bien, imaginez : dans notre cas, nous parlons de ces enjeux depuis le télégraphe. »

C'est grâce à l'appui du comité de l'APN que nous avons pu obtenir un siège pour exposer notre proposition au ministère des Finances, donc je tiens à souligner l'appui de l'APN à cet égard.

L'autre aspect, bien sûr, c'est que les Finances s'occupent d'un aspect, qui est la compétence fiscale. Le deuxième élément, qui est extrêmement important, relève de Santé Canada : il faut s'assurer que nous avons le régime réglementaire à l'échelon local. Les éléments essentiels, ce sont des lois de nature réglementaire sur le cannabis des Premières Nations pour assurer la qualité des produits; des systèmes de distribution et des timbres des Premières Nations pour certifier la qualité des produits; et la compétence fiscale à l'égard du cannabis des Premières Nations en ce qui touche les ventes, l'octroi de licences et le partage des revenus provenant des droits d'accise pour fournir des ressources consacrées aux règlements, à la santé et à la sécurité et aux infrastructures. Les propositions de partage des taxes sur le cannabis des Premières Nations vont réduire

One of the things we have to again look to the United States for is prohibition. We're still today dealing with laws that are still affected by the lifting of the ban on the sale of alcohol. We're in this game for the long haul. There will be legislative changes. If we get the legislative changes that are going to be required by April of next year, we will indeed be able to catch up.

Senator Patterson: Thank you.

Senator Christmas: We're pleased to see you here again, Mr. Jules.

I really appreciated the update you shared with the committee on your negotiations with the Department of Finance. I think some of the answers you already provided my colleague answered some of the questions I had. The one thing I want to find out specifically is this: In your negotiations with the Department of Finance, is the whole issue of regulatory powers for First Nations and taxation on the table as well?

Mr. Jules: All of those aspects have to be on the table if we're going to achieve a true fiscal relationship. You have to break it down into a couple of different components. One of them related to cannabis obviously has to include the Department of Health. That's why we're going to be engaging with them this afternoon. In terms of our discussions with the Department of Finance, the whole approach is based on the notion — which we've been discussing for many years in our communities — of what is a fiscal relationship. It has to include all of the jurisdictions that are in place now.

One of the questions that was asked earlier on to Mr. Calla was about the constitutionality. We're probably not going to get to the stage of a constitutional amendment in our lifetime, so what we will have to achieve is greater and greater certainty through legislation. When we talk about the Constitution, that's a complex area, but it's one that, in my view, is simple. Do we want First Nations, Inuit and Metis to be part of the Canadian federation or family? The obvious answer is yes, and so how do you achieve that?

One of the things that's been happening in my discussions is particular interest from provincial governments. Provinces want to know what's happening. They want to be able to deal with their own legislative uncertainty. Next week I'll be meeting with the Ontario government, a representative of the Attorney General and the Deputy Minister of Finance, to talk about cannabis and

les ventes sur le marché gris et la consommation des jeunes. Le soutien institutionnel des Premières Nations pour les nations qui le souhaitent va faire en sorte que leur compétence à l'égard du cannabis et leur système de cannabis soient mis en œuvre de façon efficiente et efficace.

Une des choses pour lesquelles nous devons encore une fois nous tourner vers les États-Unis, c'est l'interdiction. Encore aujourd'hui, nous avons affaire à des lois qui demeurent influencées par la levée de l'interdiction sur la vente d'alcool. Nous jouerons à ce jeu pendant encore longtemps. Il y aura des changements législatifs. Si nous arrivons à obtenir les changements législatifs qui seront exigés d'ici avril prochain, nous serons effectivement en mesure de nous rattraper.

Le sénateur Patterson : Merci.

Le sénateur Christmas : Nous sommes ravis de vous revoir, monsieur Jules.

J'ai vraiment aimé le bilan que vous avez présenté au comité relativement à vos négociations avec le ministère des Finances. Je crois que certaines des réponses que vous avez déjà fournies à mon collègue ont répondu à des questions que je me posais. Une des choses que j'aimerais savoir précisément est la suivante : dans le cadre de vos négociations avec le ministère des Finances, la question générale des pouvoirs réglementaires pour les Premières Nations et de l'imposition est-elle également abordée?

M. Jules : Tous ces aspects doivent être abordés si nous voulons parvenir à une vraie relation financière. Vous devez diviser cela en quelques éléments différents. Un de ces éléments qui est lié au cannabis doit évidemment faire intervenir le ministère de la Santé. C'est pourquoi nous allons nous entretenir avec ses représentants cet après-midi. Pour ce qui est de nos discussions avec le ministère des Finances, toute l'approche repose sur la notion — dont nous discutons depuis de nombreuses années dans nos collectivités — de ce qu'est une relation financière. Celle-ci doit inclure toutes les administrations qui sont en place en ce moment.

Une des questions posées plus tôt à M. Calla concernait la constitutionnalité. Nous n'allons probablement, pas, de notre vivant, paver la voie de l'amendement constitutionnel, donc ce que nous devrons établir, c'est une certitude de plus en plus grande au moyen de la législation. Lorsque nous parlons de la Constitution, c'est un sujet complexe, mais simple, à mon avis. Voulons-nous que les Premières Nations, les Inuits et les Métis fassent partie de la fédération ou de la famille canadienne? La réponse évidente est oui, et comment pouvez-vous y parvenir?

Une des choses qui est ressortie durant mes discussions, c'est un intérêt particulier de la part des gouvernements provinciaux. Les provinces veulent savoir ce qui se passe. Elles veulent pouvoir composer avec leur propre incertitude législative. La semaine prochaine, je vais rencontrer des gens du gouvernement de l'Ontario, un représentant du procureur général et le sous-

tobacco. Ultimately, it's how do you deal with the ring of fire? It isn't through simple resource revenue sharing. It has to be through a mechanism whereby First Nations would be able to partake, through jurisdiction, in the wealth and bounty that's locked up there.

Brian Pallister — who many of you know as a colleague when he was a member of Parliament — has asked me to meet with his top civil servant in Manitoba. Why? Because what's happening in Manitoba is they're placing dialysis machines on Indian reserves, and it's because of this whole notion of federal-provincial off-loading.

What is really interesting for me is one of the latest Parliamentary Budget Officer reports wherein he specifically mentioned Manitoba and New Brunswick as possibly going bankrupt within the next generation. Again, the fundamental reasons for that are the underlying issues of First Nations. When you talk about Manitoba, that's a Western issue, but by extension it's a national issue that has to be addressed. The only way, ultimately, is by recognizing that First Nations have to be a fundamental power within the framework so that we can pursue issues like a new fiscal relationship and so that we can have jurisdiction when it comes to health and welfare related to ourselves. If we don't do that, then the stake of the federation itself is in jeopardy.

Senator Christmas: What I appreciate about your approach — and it's similar to what Mr. Calla mentioned earlier this morning — is that this approach is going forward on the basis of shared jurisdiction, shared decision-making and, in this case, shared revenues.

I love the concept of the First Nations jurisdiction account. Maybe the words threw me off because I'm not familiar with them, but your third point made it clear that these account funds would be outside the purview of other governments. Could you elaborate and explain how that jurisdiction account would be outside of federal-provincial?

Mr. Jules: What happens right now is that even on reserve lands, you have the federal government saying that you have to have a royalty account for oil and gas, for timber, for gravel. Despite the fact that there's been court cases about it, it goes really to the heart of what is a fiduciary responsibility. This notion that we're always going to be treated as children has to be cast aside. The only way you can begin to do that is by taking on real jurisdiction. That's the fundamental basis of the jurisdiction account. It implies that we've got jurisdiction and that we've got

ministre des Finances, pour parler de cannabis et de tabac. La question qu'on se pose, c'est comment doit-on s'occuper du Cercle de feu? Ce n'est pas au moyen d'un simple partage des revenus sur les ressources. Cela doit se faire au moyen d'un mécanisme en fonction duquel les Premières Nations seraient en mesure de participer, par l'intermédiaire de leur gouvernement, à la richesse et à l'abondance qui sont enfermées là.

Brian Pallister — que vous êtes nombreux à avoir eu comme collègue lorsqu'il était député — m'a demandé de rencontrer son haut fonctionnaire au Manitoba. Pourquoi? Parce que, au Manitoba, on place des machines de dialyse sur des réserves indiennes, à cause de toute cette notion selon laquelle les gouvernements fédéral et provinciaux se déchargent de leurs responsabilités.

Ce que je juge vraiment intéressant, c'est un des plus récents rapports du directeur parlementaire du budget, où il mentionne précisément que le Manitoba et le Nouveau-Brunswick pourraient faire faillite au cours de la prochaine génération. Encore une fois, les raisons fondamentales tiennent aux problèmes sous-jacents liés aux Premières Nations. Lorsque vous parlez du Manitoba, c'est une préoccupation de l'Ouest, mais, par voie de conséquence, c'est une préoccupation nationale qui doit être abordée. La seule façon de le faire, au final, c'est de reconnaître que les Premières Nations doivent être une puissance fondamentale au sein du cadre, de sorte que nous puissions approfondir des questions comme une nouvelle relation financière et que nous puissions avoir compétence lorsqu'il est question de santé et de bien-être, des enjeux qui nous concernent. Si nous ne le faisons pas, la fédération elle-même est compromise.

Le sénateur Christmas : Ce que j'aime de votre approche — et c'est semblable à ce que M. Calla a mentionné plus tôt ce matin — c'est qu'elle fait avancer l'idée d'une compétence partagée, d'une prise de décisions partagée et, dans ce cas-ci, de revenus partagés.

J'adore le concept du compte de compétence des Premières Nations. Les mots m'ont peut-être troublé, parce que je ne les connais pas, mais votre troisième point a exprimé très clairement que ces fonds ne seraient pas du ressort d'autres gouvernements. Pourriez-vous expliquer davantage comment le compte de compétence ne serait pas du ressort des gouvernements fédéral et provinciaux?

M. Jules : Ce qui se passe en ce moment, c'est que même lorsqu'il est question des territoires des réserves, le gouvernement fédéral dit que vous avez besoin d'un compte de redevances pour le pétrole et le gaz, pour le bois d'œuvre et pour le gravier. Même s'il y a eu des affaires judiciaires à ce sujet, cela va vraiment au cœur de ce qu'est la responsabilité fiduciaire. Cette notion, selon laquelle nous serons toujours traités comme des enfants, doit être écartée. La seule façon de commencer à le faire, c'est d'assumer une réelle compétence.

the wherewithal and the institutional support to look after ourselves, interdependently. This doesn't mean we will be running off and dealing with accounts in the Caribbean. This means that we're going to be investing those resources in our communities.

C'est l'assise fondamentale du compte de compétence. Cela suppose que nous avons une compétence et que nous avons les moyens et le soutien institutionnel voulus pour nous occuper de nous-mêmes, de façon interdépendante. Cela ne veut pas dire que nous allons nous enfuir et gérer des comptes dans les Caraïbes. Cela veut dire que nous allons investir ces ressources dans nos collectivités.

What has always been interesting to me is that we always invest in pension plans and life insurance plans. None of those major industries invest in our lands. All of them were looking off-reserve. Why? Because there is greater certainty to invest off of reserve lands than on. What we want to be able to do is stand up our people and communities so that they can begin to have the jurisdiction and be able to deal with these issues.

Ce que j'ai toujours jugé intéressant, c'est que nous investissons toujours dans des régimes de retraite et d'assurance-vie. Aucune de ces grandes industries n'investit dans nos territoires. Elles regardaient toutes en dehors des réserves. Pourquoi? Parce qu'elles obtiennent une plus grande certitude si elles investissent à l'extérieur plutôt qu'à l'intérieur des réserves. Ce que nous voulons pouvoir faire, c'est défendre nos collectivités et nos gens pour qu'ils puissent commencer à avoir la compétence et être en mesure de régler ces questions.

The other fundamental premise of the jurisdiction account is that we have to be able to have exclusive jurisdiction over it so that we can begin to look after ourselves, and not a bureaucrat in Victoria or Ottawa or Edmonton or wherever the case may be.

L'autre prémisse fondamentale du compte de compétence, c'est que nous devons pouvoir avoir une compétence exclusive à son sujet, pour que nous puissions commencer à nous occuper de nous-mêmes, et que ce ne soit pas un bureaucrate à Victoria, à Edmonton ou ailleurs qui le fasse.

Senator Christmas: Thank you. I'm glad you make the distinction with the trust accounts that Indigenous Services manages on behalf of First Nations. Thank you very much.

Le sénateur Christmas : Merci. Je suis heureux que vous ayez fait la distinction avec les comptes en fiducie que les Services aux Autochtones gèrent au nom des Premières Nations. Merci beaucoup.

Senator Tannas: Thank you for being here, Mr. Jules.

Le sénateur Tannas : Merci d'être ici, monsieur Jules.

I want to go back quickly to Bill C-45 and the excise tax discussions. You referred to them at one point as discussions and at another point as negotiations. I view "discussions" as you haven't arrived at the will to do something; and "negotiations" are where there is a will and you're just haggling over the terms. Are you at negotiations or discussions? I think it's brilliant to have a deadline, because otherwise it will just be discussions. I know you're an optimist, and I love that. Are you negotiating and there is a will on the other side to do something, or do you sense you're still in discussions?

J'aimerais revenir rapidement au projet de loi C-45 et aux discussions sur la taxe d'accise. Vous avez dit à un certain moment qu'il s'agissait de discussions, et plus tard, de négociations. Pour moi, les « discussions » signifient que vous n'êtes pas arrivés à la volonté de faire quelque chose; tandis que les « négociations », c'est lorsqu'il y a une volonté et que vous ne vous entendez pas sur les modalités. Êtes-vous à l'étape des négociations ou des discussions? Je pense que c'est une excellente idée d'avoir une date limite, car autrement, ce ne seront que des discussions. Je sais que vous êtes optimiste et j'adore cela. Êtes-vous en train de négocier et y a-t-il une volonté de l'autre côté de faire quelque chose ou avez-vous l'impression d'être encore en train de discuter?

Mr. Jules: I want to reiterate one of my comments: The commission believes it is important for both Health Canada and Department of Finance officials to receive a broad enough mandate to help us develop a comprehensive First Nations cannabis revenue tax and regulatory system, and I'm hopeful the Senate will support our approach.

M. Jules : J'aimerais rappeler une des choses que j'ai dites : la Commission croit qu'il est important que les représentants de Santé Canada et du ministère des Finances soient investis d'un mandat assez large pour nous aider à créer un système fiscal et réglementaire complet concernant les revenus tirés du cannabis par les Premières Nations, et j'espère que le Sénat appuiera notre approche.

The reason for that is that at the level of discussions we're having with Finance, there is no real mandate at this point. In order to have a mandate, they have to receive that through the minister.

La raison pour laquelle je le dis, c'est que, selon la teneur des discussions que nous avons avec les Finances, il n'y a pas de mandat réel en ce moment. Pour qu'il y ait un mandat, celui-ci doit provenir du ministre.

Senator Tannas: I would tell you, sir, that a number of senators — I don't want to say "gave up," but took a leap of faith that the government would deliver this. I think you have the full support of the Senate that this is a negotiation, not a discussion; and that if it turns into a discussion, we'll hear from you in May of 2019, whereupon we consider what action we can take in the Senate.

Le sénateur Tannas : Je vous dirais, monsieur, qu'un certain nombre de sénateurs... Je ne veux pas dire « ont abandonné », mais ils ont fait un acte de foi en disant que le gouvernement va accéder à votre demande. Je crois que le Sénat doit vous appuyer entièrement en disant qu'il s'agit d'une négociation, pas d'une discussion; et que si cela se transforme en discussion, nous vous entendrons en mai 2019, après quoi nous envisagerons les mesures que nous pouvons prendre au Sénat.

Mr. Jules: I am an optimist. The signals we've received from the Department of Finance are that they want to resolve these issues. Believe me, if this doesn't happen, you're going to hear about it way before May or April. Thank you, senator.

M. Jules : Je suis un optimiste. Selon les signaux que nous avons reçus du ministère des Finances, il veut régler ces questions. Croyez-moi, si cela ne se fait pas, vous en entendrez parler bien avant mai ou avril. Merci, monsieur le sénateur.

The Chair: Thank you. I want to just follow up on that to be clear. It was this committee that brought forward the issue that the excise tax revenue sharing was not included in Bill C-45. We got a commitment from the government that they would work towards repairing that, fixing it, because it was a lost opportunity. From what you're telling us, you're in what we hope are negotiations. In your presentation, you mentioned that you're hoping there will be a First Nation cannabis revenue tax regulatory framework by April 2019. I do believe the committee would support that.

La présidente : Merci. J'aimerais juste poursuivre sur cette question à des fins de précision. C'était le comité qui a soulevé la question selon laquelle le partage des revenus provenant des droits d'accise n'était pas compris dans le projet de loi C-45. Nous avons obtenu du gouvernement l'engagement selon lequel il va travailler à réparer cela, à le régler, car c'était une occasion perdue. Selon ce que vous nous dites, vous participez à ce qui semble, nous l'espérons, être des négociations. Dans votre exposé, vous avez dit que vous espérez obtenir un cadre fiscal et réglementaire concernant le revenu tiré du cannabis par les Premières Nations d'ici avril 2019. Je crois que le comité l'appuierait.

We also heard from Minister Blair and Minister Philpott, I think about two weeks ago, at which point this was brought up again, and we then decided we would invite the Minister of Finance to the committee, so we should be able to follow up directly with the committee.

Nous avons aussi entendu le ministre Blair et la ministre Philpott, il y a deux semaines, je crois, qui ont de nouveau soulevé cette question, puis nous avons décidé d'inviter le ministre des Finances au comité, de manière à pouvoir faire le suivi directement.

I believe that we are all working towards a goal to see something by April of 2019, even if it is just the cannabis piece itself. You were talking about cannabis, tobacco and gasoline. Were you anticipating the extension of that would go into some kind of action by April 2019, or are you anticipating it would be focused on cannabis?

Je crois que nous travaillons tous à l'atteinte d'un but, c'est-à-dire voir quelque chose d'ici avril 2019, même si c'est juste l'élément du cannabis en soi. Vous parliez de cannabis, de tabac et d'essence. Aviez-vous prévu qu'un certain type de mesures seraient prises d'ici avril 2019 ou prévoyez-vous que cela se concentrera sur le cannabis?

Mr. Jules: As you can tell by my presentation, I have a terrible imagination, and it isn't bound by just a couple of things. It's bound by the world. My view is that when you have the opportunity to have that level of discussion, which doesn't happen very often, you have to plant the seed of optimism in those discussions.

M. Jules : Comme vous le voyez dans mon exposé, j'ai une imagination fertile, et elle n'est pas seulement limitée par quelques éléments. Elle est limitée par le monde. Je suis d'avis que, lorsque vous avez l'occasion d'engager ce niveau de discussion, ce qui n'arrive pas très souvent, vous devez y semer la graine de l'optimisme.

A key part of it is Health Canada as well. I met briefly with the gentleman last week here in Ottawa, and I will be meeting with him this afternoon for about an hour. From our brief discussion, he was very happy at the level of thought that we've been pursuing in terms of the rules and the regulatory regime where, ultimately, the legislation will have to rest.

Une partie essentielle de tout cela tient aussi à Santé Canada. J'ai rencontré brièvement la semaine dernière le monsieur, ici, à Ottawa, et je vais le rencontrer cet après-midi pendant environ une heure. Il s'est dit très ravi, d'après notre brève discussion, du niveau de réflexion que nous avons consacré aux règles et au régime réglementaire, sur lesquels, au final, la législation devra s'appuyer.

The partnership, ultimately, is the Department of Finance on the tax component. It's relatively simple. It will be legislative amendments so that we can be part of the excise tax sharing formula. First Nations were left out of that, as we mentioned. Then with Health Canada, it's going to be how do you develop all of the rules and regulations that would apply on reserve lands and, potentially, even off those lands as well?

Au bout du compte, le partenariat touchera le ministère des Finances pour ce qui est de l'aspect fiscal. C'est relativement simple. Il y aura des amendements législatifs pour que nous puissions faire partie de la formule de partage des revenus provenant de la taxe d'accise. Les Premières Nations en ont été écartées, comme nous l'avons dit. Puis, avec Santé Canada, il s'agira de savoir comment vous élaborez l'ensemble des règles et des règlements qui s'appliqueraient sur les terres des réserves, voire à l'extérieur de ces terres.

I believe that the message I've got is that they got the message from the Senate, and we're using that, obviously, in our discussions. I am hopeful, though, that in our deliberations with Finance, as a policy objective, that Finance, for the first time, will include tobacco and will include gasoline, ultimately.

Je crois que le message que nous avons reçu, c'est qu'on a compris le message au Sénat, et nous nous en servons évidemment dans nos discussions. J'espère toutefois que, dans le cadre de nos délibérations avec le ministère des Finances, comme objectif stratégique, ce ministère, pour la première fois, inclura le tabac et l'essence.

The Chair: On behalf of all the members of the committee, I would like to thank you, Mr. Jules, for appearing before this committee and updating us on the progress that has been made, and also informing us of what might be coming in the future. It looks very exciting.

La présidente : Au nom de tous les membres du comité, j'aimerais vous remercier, monsieur Jules, d'avoir comparu devant le comité et de nous avoir mis au fait des progrès réalisés, en plus de nous renseigner sur ce à quoi nous pouvons nous attendre dans l'avenir. Cela semble très emballant.

Mr. Jules: One more thing: Just before Christmas, each of you senators will get a copy of this incredible story.

M. Jules : Une autre chose : juste avant Noël, chacun des sénateurs recevra une copie de cette histoire incroyable.

The Chair: Thank you.

La présidente : Merci.

(The committee adjourned.)

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, October 17, 2018

Canadian Roots Exchange:

Max FineDay, Executive Director.

Land Claims Agreements Coalition:

Eva Clayton, Co-Chair of LCAC and President, Nisga'a Lisims Government;

Aluki Kotierk, Co-Chair of LCAC and President, Nunavut Tunngavik Incorporated;

Les Doiron, Member of LCAC and President, Ucluelet First Nation;

Alastair Campbell, Senior Policy Advisor, Nunavut Tunngavik Incorporated;

Micah Clark, Legal Counsel, Nisga'a Lisims Government.

Tuesday, October 23, 2018

First Nations Financial Management Board:

Harold Calla, Executive Chair;

Mark Podlasly, Director of Governance;

Dana Soonias, Board Director.

First Nations Tax Commission:

C.T. (Manny) Jules, Chief Commissioner.

TÉMOINS

Le mercredi 17 octobre 2018

Échange Racines canadiennes:

Max FineDay, directeur général.

Coalition pour les ententes sur les revendications territoriales:

Eva Clayton, coprésidente de la CERT et présidente du gouvernement Nisga'a Lisims;

Aluki Kotierk, coprésidente de la CERT et présidente, Nunavut Tunngavik Incorporated;

Les Doiron, membre de la CERT et président, Première Nation Ucluelet;

Alastair Campbell, conseiller principal en politiques, Nunavut Tunngavik Incorporated;

Micah Clark, conseiller juridique, gouvernement Nisga'a Lisims.

Le mardi 23 octobre 2018

Conseil de gestion financière des Premières Nations:

Harold Calla, président exécutif;

Mark Podlasly, directeur de la Gouvernance;

Dana Soonias, directeur du conseil d'administration.

Commission de la fiscalité des Premières Nations:

C.T. (Manny) Jules, commissaire en chef.